SIMONE « ENTRAÎNER C'EST FACILE » | **RECRUTER** À QUOI ÇA SERT ?
SAINT-ÉTIENNE OPÉRATION COMMANDO | **SUSIC** SE JETTE À L'EAU

FRANCE football

TOUT L'ÉTÉ SPÉCIAL TRANSFERTS

3,00 €
MERCREDI 22 JUILLET 2015
N° 3613 | 70e ANNÉE
francefootball.fr

À bas le tyran !

Le cumul des forces de ses rivaux peut permettre à ceux-ci d'entretenir un rêve fou : priver le PSG d'une nouvelle razzia

M 04155 - 3613 - F: 3,00 €

ALL 3,20 € | ANT 3,40 € | AUT 4,30 € | BEL/LUX 3,20 € | CAN 5,80 $C
CH 4,50 FS | ESP/AND 3,20 € | GB 2,70 £ | GR 4,30 € | GUY 4,00 €
ITA 3,20 € | MAR 32 MAD | NL 3,40 € | POR CONT 4,30 € | REU 3,40 €
TUN 5,20 DIN | ISSN 0015-9557

51 GLACIAL

L'ALLIANCE ANIS & MENTHE

RAFRAÎCHIR UN GRAND CLASSIQUE

Pernod SA capital 40 000 000 euros – 120, avenue du Maréchal Foch 94015 Créteil Cedex – 302 209 301 RCS CRÉTEIL

51 GLACIAL Piscine : allongez 1 volume de 51 GLACIAL (2 cl) avec 7 volumes d'eau et une cascade de glaçons dans un grand verre.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Édito

PAR GÉRARD EJNÈS

Un **13** qui fait peur

Les yeux rivés sur la ligne de départ de leurs Championnats respectifs, les stars du foot n'ont sans doute pas remarqué qu'un événement considérable va se dérouler le samedi 25 juillet à Saint-Pétersbourg. Ce jour-là, aidé de son secrétaire général et meilleur complice Jérôme Valcke, Sepp Blatter, le très vacillant potentat de la FIFA, présidera de la plus honnête des façons son ultime tirage au sort, celui d'un Mondial qui se jouera en Russie. Ou quelque part ailleurs puisque de nos jours, justice oblige, on n'est plus sûr de rien.
Quoi qu'il en soit, il y aura bien un Mondial en 2018, et avant même que Ronaldo – le gros – et consorts plongent leurs petites mains pleines de doigts dans les petites vasques pleines de boules, nous sommes navrés de porter à la connaissance de nos lecteurs supporters des îles Vierges britanniques, des îles Vierges américaines, de Saint-Christophe-et-Niévès mais aussi de Cuba ou de Porto Rico que les équipes si chères à leurs cœurs sont d'ores et déjà éliminées et qu'elles ne gagneront donc pas la vingt et unième Coupe du monde.
Avec 208 nations inscrites – il n'y a aucun absent –, il a fallu prendre beaucoup d'élan afin de terminer cet immense brassage dans les délais. C'est pourquoi on a déjà joué en Concacaf (Amérique centrale) mais aussi en Asie.

Il n'y a pas de comparaison possible entre des qualifications pour un Euro et pour un Mondial.

En Europe, l'envol paraît encore très loin. Il se situe à plus d'un an d'ici, par-delà l'Euro. Ce n'est pas une raison pour oublier que samedi les Bleus vont disputer un drôle de match. S'ils avaient eu conscience que les rencontres du mois de juin allaient peser si lourd, sans doute les auraient-ils prises un peu moins à la légère. Battus par la Belgique et par l'Albanie, les voilà relégués au quinzième rang européen et dans le deuxième chapeau.
Le petit souci est qu'il n'y a pas de comparaison possible entre des qualifications pour un Euro et pour un Mondial. Là où, par pur clientélisme, l'UEFA et son président ont fait le choix d'une ouverture à tous vents, laquelle, avec ses 24 finalistes, enlève quasiment tout intérêt à la première phase, la FIFA, il faut l'en remercier, est demeurée intransigeante. Vingt-trois qualifiés pour la phase finale de l'Euro (plus la France), treize qualifiés européens pour celle du Mondial (plus la Russie), appréciez la différence.
Il n'est pas assez loin le temps où la France arrachait sa place pour le Brésil dans un étouffant barrage face à l'Ukraine pour qu'elle puisse prendre la perspective à la légère. Reste à savoir quelle France se présentera sur la ligne de départ. Si c'est une formation auréolée d'un titre continental, tout indique qu'elle voltigera dans la foulée, quelle que soit l'adversité. Dans le cas contraire, le piège sera béant. Raison supplémentaire pour la bande à Deschamps de gagner « son » Euro. ■

ILLUSTRATION CYRILLE MALLIÉ
PHOTOS L'ÉQUIPE

FRANCE football

SOMMAIRE
22 juillet 2015

ENTRETIEN
4. **Marco Simone** « Entraîneur, c'est le métier le plus facile »

10. FORUM
13. **À suivre**

À LA UNE
14. **Reprise L1** Ces adversaires ligués contre le champion
24. **Zéro recrue** On en rêve ou on en crève ?
26. **Stambouli-Cabaye** Le jeu des sept différences
28. **Tableaux** Ligue 1 et Ligue 2
30. **Manchester** City-United, la guerre nucléaire
32. **GFC Ajaccio** Même pas peur !
36. **Décryptage** Angers réveille son passé
38. **Relance** Saint-Étienne fait court pour durer
42. **Évian-TG** Susic, des hauts et débats
44. **National** Châteauroux : l'avenir c'est maintenant
46. **Benfica** L'an I après Jesus
48. **Argentine** Sur la route des retours
50. **Dix choses à savoir sur...** Morgan Schneiderlin

52. RÉSULTATS

TEMPS ADDITIONNEL
54. **Courrier**
56. **Le match** Grenier-Gourcuff
57. **Rétro** 22 juillet 2000
58. **Que deviens-tu ?** François Lemasson

Je veux me voir un jour au bord du terrain sur un match de Ligue des champions.

Marco Simone
« Entraîneur, c'est le métier le plus facile »

Escorté par des débuts sur le banc pas franchement convaincants, le nouveau technicien de Tours, pas du tout échaudé ni découragé, détaille sa vision du job.

TEXTE JEAN-MARIE LANOË, À TOURS | **PHOTO** ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

Avec ses adjoints, il a observé un petit neuf contre neuf sur un demi-terrain à la fraîche (très relative, vu la canicule), puis supprimé l'entraînement de l'après-midi pour la même raison. Il faisait beaucoup moins chaud dans son petit bureau, où il nous a longuement reçu. L'occasion de redécouvrir un tout jeune entraîneur aux premières expériences difficiles. La barbe grise, Marco Simone s'est fait les dents à Monaco avant d'en élimer quelques-unes à Lausanne. Mais, à désormais quarante-six ans, il évoque toujours son métier comme s'il débutait. Et, d'une certaine façon, c'est vrai qu'il débute. À Tours, c'est la première fois qu'il prend un club en main dès le début de saison.

« À vos débuts à Monaco, vous aviez déclaré : "Je ne suis pas un entraîneur, mais j'aspire à le devenir." L'êtes-vous devenu ? C'est la phrase qui avait choqué tout le monde, mais c'était la vérité. Ce que je voulais dire ne s'arrêtait pas là. C'était sincère. Je découvrais un nouveau métier et il me semblait logique de dire que je n'étais pas un entraîneur. Après, je me suis comporté comme tel et c'était la bonne réponse à donner. Aujourd'hui, je suis un entraîneur encore jeune, mais c'est un métier qui m'appartient. Même s'il faut sans cesse s'améliorer, le parcours pour être complet est long. Avec Tours, il s'agit de ma quatrième expérience, mais elle est différente des trois précédentes.

Entre votre éviction de Monaco et votre première arrivée à Lausanne, qu'avez-vous fait ? La vérité, c'est que j'ai pris Monaco à la demande personnelle du prince Albert. C'était tellement fort que je ne pouvais pas refuser. Quand je repense à mon projet et à mon parcours, lorsque je me revois commençant à passer mes diplômes en France, je me suis toujours dit qu'il était bon de commencer au niveau le plus bas, sans arrangement ni facilités, parce que je voulais prendre mon temps pour étudier. Je voulais attendre trois, quatre ans avant de prendre quelque chose. Mais, trois mois après avoir commencé à préparer mes diplômes, le prince Albert m'a fait cette proposition. J'ai donc accéléré le processus. J'ai terminé la saison et je suis ensuite revenu à mon idée, à mon projet. J'ai reçu des offres, mais je voulais vraiment obtenir mes diplômes et j'ai ainsi terminé mon DEF en France. C'est pour ça que j'ai arrêté un an. La saison suivante, j'ai eu envie de reprendre une équipe quand j'étais en Master DEPF en Italie *(NDLR : à Coverciano, près de Florence)*. C'est dans ces conditions que je suis arrivé sur le banc, en novembre 2013.

Quatre mois être parti de Lausanne, vous y êtes retourné, en octobre 2014. Quels enseignements avez-vous tirés de vos deux mandats en Suisse ? Avec des débuts aussi compliqués, ne vous êtes-vous pas dit que ce métier-là n'était peut-être pas fait pour vous ? Le mot "compliqué" résume bien la situation, mais, même dans la difficulté, je me suis amusé. Surtout, j'ai obtenu des satisfactions par rapport à certains résultats, à l'équipe et au président toujours en place. Quand tu prends en main une équipe qui vient de changer d'entraîneur et qu'après quatorze matches de Championnat elle compte quatre points, c'est sûr qu'en fin de saison il est difficile de parler d'échec et d'être déçus parce qu'on est relégués. Je pense qu'on a fait un super travail jusqu'à un certain moment, parce qu'on avait 15, 20 points de retard sur Sion, le premier non-relégable. On a réussi au bout de trois, quatre mois à revenir. Je qualifie donc ça de parcours exceptionnel. Le président m'a ensuite demandé de rester, de prolonger et d'établir un projet pour la L2, mais c'était difficile pour moi. Le projet ne devait se faire qu'avec des jeunes, chose que j'adore, mais une équipe qui descend doit essayer de remonter tout de suite et, donc, conserver des joueurs d'expérience. Ça n'était pas le projet. Je suis donc parti, je me suis mis sur le marché, mais j'ai découvert que rien

> **À Tours, on n'est pas dans les conditions** pour parler de L1.

QUINZIÈME DU DERNIER EXERCICE, TOURS VEUT DÉSORMAIS VISER PLUS HAUT AVEC SIMONE.

n'était simple. J'ai finalement fini par accepter de revenir, sauf que les objectifs du club étaient trop éloignés de ses possibilités. Fin mars, on m'a même proposé de prolonger de trois ans – je dois encore avoir les papiers – mais je n'ai pas voulu. On s'est donc séparés. Mais j'ai gardé de bons rapports, j'ai joué au golf il y a deux semaines avec le président, Alain Joseph.

À ce moment-là, vous déclariez pourtant qu'entraîner était le métier le plus facile de la terre… Vous avez dû changer d'avis ? Non. C'est pareil qu'être footballeur. C'est le métier le plus facile au monde dans le sens que, si tu as des compétences, des qualités, l'envie d'étudier et de progresser, que peut-on demander de plus que jouer ou entraîner ? Après, plein de difficultés peuvent faire penser que c'est un métier difficile. Mais je suis quelqu'un qui voit les choses de façon un peu différente. Toutes ces complications font partie de quelque chose que j'aime.

> **C'est la première fois** que je prends une équipe à égalité de points avec tout le monde !

Qu'est-ce que Lausanne vous a appris sur votre nouveau métier ? Que c'est bien de passer par des situations difficiles. Je vois certains de mes collègues attendre le bon challenge. Moi aussi, je serais le premier à accepter d'aller dans un tel contexte. Mais je pense que, pour embrasser cette carrière, il ne faut pas attendre toujours le meilleur. Dans un club comme Lausanne et peut-être ici à Tours, tu connais des choses qui te font grandir de l'intérieur, progresser dans ta tête. Parce que tu te trouves confronté à des choses que tu n'as jamais vécues durant ta carrière de joueur. Ça me fait rire, car j'ai plein d'anecdotes dans le genre…

On vous écoute… Quand je regarde les treize terrains que j'ai ici à disposition, je me souviens qu'à Lausanne on avait le terrain d'honneur, un autre en mauvaise herbe et, un peu plus loin – il fallait y aller en navette ou à pied –, il y avait ce terrain public en synthétique. Le week-end, il était occupé par des Portugais, des gens qui travaillaient toute la semaine. Un panneau de la mairie avait beau indiquer que la priorité allait à l'équipe première de Lausanne, il me fallait à chaque fois partir un quart d'heure avant les joueurs pour négocier avec les Portugais notre temps d'entraînement ! Ils faisaient souvent un match et pouvaient rester au parc deux ou trois heures… Il m'est même arrivé avec mon équipe de devoir attendre au bord du terrain qu'ils aient fini ! Une fois, mon préparateur physique était parti tôt un matin pour mettre au point ses exercices de vivacité avec coupelles et tous ces machins. Quand on est arrivés avec l'équipe, il n'y avait plus rien ! Les Portugais avaient tout ramassé pour jouer ! Si on ne garde pas le côté sympa de tout ça, c'est sûr que c'est la guerre tous les jours. Lausanne m'a donc appris l'humanité, la tolérance.

Ce fut donc plus difficile que vous ne l'aviez imaginé… J'ai toujours su que, dans certains clubs, les choses pouvaient être compliquées dans leur fonctionnement. Mais ça le devient encore plus, si tu ne sais pas t'adapter. Maintenant, je me doutais bien que tous les clubs n'avaient pas le fonctionnement du Milan AC… Il est normal que, dans certains clubs, le staff, les joueurs et l'entraîneur dépassent par moments leur rôle. Je savais donc que je pouvais me retrouver confronté à de telles situations.

Fabio Capello et Arrigo Sacchi demeurent vos mentors ? Bien sûr. On vit aussi grâce à l'expérience du passé. Mais on ne peut pas vivre qu'avec ça. La vie va tellement vite que, si je m'arrêtais à ces deux

Fun

Un mobile qui fait tourner les têtes

Mobile 100% réversible

1€

soit 51 €(1) de paiement initial - 50 € remboursés(2) + 8 €/mois pendant 24 mois(3) avec Origami Zen version SIM(4) et engagement de 12 mois.

DAS : 1,631 W/kg(5)

orange™

Vous rapprocher de l'essentiel

Boutique Orange, orange.fr

Offre soumise à conditions, valable en France métropolitaine jusqu'au 19/08/2015 sur réseaux et mobiles compatibles. Kit mains-libres recommandé.

(1) Prix de vente conseillé au 09/07/2015. Le réseau des boutiques étant composé d'indépendants, les prix peuvent varier. **(2)** Offre différée de remboursement pour l'achat d'un ALCATEL ONE TOUCH IDOL 3 d'un montant supérieur ou égal à 51 € pour la souscription à cette offre, valable jusqu'au 23/08/2015. **(3)** Soit un coût total de 1€ + 8€ x 24 mois = 193 €. **(4)** Non compatible avec le Programme Changer de Mobile. **(5)** Le DAS (débit d'absorption spécifique) des téléphones mobiles quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques, pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2 W/kg. ALCATEL est une marque déposée d'Alcatel-Lucent utilisée dans le cadre d'une licence par TCT Mobile Limited. ONE TOUCH est une marque déposée de TCT Mobile Limited. Orange, SA au capital de 10 595 541 532 € - RCS Paris 380 129 866.

influences-là, je serais déjà un entraîneur fini. Je dois profiter pleinement de tout ce qu'ils m'ont enseigné. Ils sont encore dans ma tête, mais je dois évoluer à travers mes propres expériences, mes études, avec le bagage qui est déjà devenu le mien. Je ne peux pas m'arrêter là.

Comment avez-vous connu votre adjoint, qui vous a suivi à Tours, Andrea Liguori ? C'était l'adjoint de l'entraîneur de Lausanne auquel j'ai succédé la seconde fois. Il l'a été à Bellinzone en Suisse, à Naples, où il était dans la deuxième équipe, et à Lausanne. Comme joueur, il n'a pas fait ma carrière. Il en a fait une discrète, mais à un niveau régional. Quand tu joues défenseur à ce niveau tu vis des choses que nous, joueurs paillettes de la Ligue des champions, on connaît mais qu'on ne voit pas tous les jours. *(Rire.)* On ne mange pas de la m... tous les jours, comme on dit, chose que lui a connu. Et moi, je pense que, dans mon staff, avoir les deux faces de la médaille est intéressant et me plaît beaucoup, au-delà de ses compétences, de sa passion, de son énergie.

Il apporte un vécu du football profond à l'italienne ? Bien sûr. Il connaît la dureté de ce sport quand on n'a pas d'argent et pas de travail. C'est important pour moi.

"Si je me plante, je peux me griller pour un ou deux ans, ça m'est égal." Vous disiez aussi cela, jadis. Vous le pensez toujours ? L'autre jour, un journaliste m'a dit, lors de ma conférence de presse d'arrivée : "Tours, c'est bien parce que vous allez vous relancer." Mais me relancer de quoi ? Je ne suis pas tombé... Tours, c'est un autre point sur mon parcours. C'est tout. Si on doit toujours donner un mot, un titre par rapport à ce qui s'est passé la saison d'avant, alors, en L1, il y a un bon entraîneur, celui qui est premier, et les dix-neuf autres derrière qui doivent se relancer... Moi qui suis un jeune entraîneur, je ne dois pas "me relancer". L'échec, dans la vie, ce n'est pas de rater une saison de football. Je suis un gagneur. Je veux toujours gagner. Si je ne fais pas bien les choses dans mon métier, je ne me sens vraiment pas bien, même à un niveau physique. De là à dire "échec", non.

Vous n'avez pas de plan de carrière ? Mais c'est quoi, un plan de carrière ? Gamin, je n'ai jamais pensé carrière. J'ai rêvé de pouvoir jouer dans les plus grandes équipes du monde, de disputer la Coupe du monde. C'était un rêve, mais pas un objectif. Là, c'est pareil. J'aimerais, que dis-je, je veux !, me voir un jour au bord du terrain sur un match de Ligue des champions, je ne sais pas avec quel club, mais il n'y a pas de plan de carrière.

On a encore retrouvé cette phrase dans votre bouche : "Je me remets toujours en cause, surtout après les victoires." Vous pouvez développer ? Je me souviens bien du contexte dans lequel j'ai prononcé cette phrase, en Suisse. C'est ma façon de fonctionner. Quand on est joueur et qu'on rate un geste, c'est plus facile de le réussir par la suite. Parce qu'on peut l'analyser. Quand on rate, qu'on perd ou qu'on a fait une erreur, c'est plus marquant et c'est plus facile de corriger. Les raisons d'une victoire sont plus fines, plus subtiles, plus difficile à capter. Parfois tu joues mal et tu gagnes. Il faut trouver la clé. On dit quoi ? "C'est du cul ?" C'est pour ça que j'ai dit ça. Je veux comprendre le bon chemin pour la victoire.

> Je ne suis pas là – et je l'ai dit à mon équipe – pour **donner des leçons de football.**

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le projet tourangeau ? Déjà, le discours du président. Il veut arriver en L1, mais je lui ai dit : "Il faut un parcours." Aujourd'hui, on n'est pas dans les conditions pour parler de L1. On est ambitieux, on veut faire des choses pour essayer d'y arriver le plus vite possible. Mais on sort d'une saison difficile et la DNCG nous contrôle encore. On entre dans une saison sportive compliquée, un changement complet d'équipe, un groupe très jeune et l'impossibilité de faire un recrutement important, on est dans une phase de construction. Et c'est ce qu'il m'a demandé. De construire quelque chose. De vivre une saison tranquille pour ensuite arriver l'an prochain avec une équipe compétitive, un budget libéré de ses dettes et donc avec l'idée de monter en L1. Ça me plaît surtout parce que je démarre enfin la saison !

Ça ne vous est jamais arrivé ? C'est la première fois que je prends une équipe à égalité de points avec toutes les autres... L'année dernière, je partais avec un handicap de 15, 20 points. J'ai donc déjà amélioré mes résultats sans rien faire ! *(Rire.)* C'est quand même difficile de toujours jouer les pompiers. Je suis content, heureux comme un gamin, de pouvoir démarrer une saison, de connaître, de construire dès le début !

Autrement dit, vous avez enfin un peu de temps devant vous ? Pas beaucoup, tout de même, parce que ça va vite ! Une semaine de stage, et après, ça commence deux semaines plus tard. Mais ce peu de temps va de pair avec l'absence de pression du résultat. J'ai connu le côté éphémère des choses et l'obligation du résultat qui en découlait. C'est encore plus compliqué. Ça ne veut pas dire qu'on a le droit, ici, de perdre deux, trois matches. Mais ça me change... Beaucoup, même.

Franchement, n'avez-vous pas envie de prouver que vous valez mieux que ce que vous avez montré jusqu'à présent ? Je suis vraiment loin de cette pensée. Je ne cherche pas à prouver quoi que ce soit. J'ai juste envie de faire quelque chose de bien pour ma carrière, pas pour mon plan de carrière, parce que j'ai envie de progresser.

Que voulez-vous transmettre à votre nouvelle équipe ? C'est une question fondamentale. Il faut des objectifs, oui, et savoir ce qu'on veut transmettre. Au-delà des victoires et des défaites, je veux que l'équipe puisse s'identifier à moi et donner cette identité vis-à-vis de l'extérieur. C'est la priorité. On va avoir une identité, une idée de jeu. Maintenant, tout va dépendre des armes dont nous disposerons. Il faudra déjà être cohérent par rapport à nos qualités. Il faut aussi que ce que les joueurs ont en eux ressorte, au-delà de leurs qualités techniques. Ça fait trois semaines que je suis là. Je me rends compte de l'identité de cette région très solidaire. Il faut que l'on comprenne où l'on est. C'est un peu le principe de mon équipe. Mais je ne suis pas là – et je l'ai dit à mon équipe – pour donner des leçons de football. Je suis là pour l'équipe et pour être le premier soutien de chaque joueur. Je crois qu'ils ont déjà compris. J'ai baigné toute ma vie dans le foot, j'y suis né, je le connais, mais je ne donne pas de leçons. Personne au monde ne peut en donner. N'importe qui peut avoir une bonne idée, même meilleure que celle du meilleur entraîneur qu'est aujourd'hui Guardiola.

Vous voulez que les joueurs oublient qui vous êtes ? Bien sûr. Il y a le nom, mais je ne fonctionne pas avec. Je fonctionne avec mes contenus. Mais je pense qu'ils ont compris mon fonctionnement et qu'ils sont à l'aise. Avec moi, l'équipe va rigoler mais va travailler. Je ne peux pas penser qu'on puisse s'entraîner sans sourire. Il faut souffrir avec le sourire. » ■ J.-M. LA.

AVEC SON ADJOINT, ANDREA LIGUORI, UN REGARD DIFFÉRENT DONT MARCO SIMONE SE NOURRIT POUR ENRICHIR SON EXPÉRIENCE DE COACH.

Bio express _Marco Simone

46 ans. **Né le** 7 janvier 1969, à Castellanza (Italie). International A (4 sélections). **PARCOURS DE JOUEUR (ATTAQUANT) :** Legnano (1981-1985), Côme (1985-1987 ; 1988-89), Virescit Boccaleone (1987-88), Milan AC (1989-1997 ; septembre 2001-juin 2002), Paris-SG (1997-1999), Monaco (juillet 1999-septembre 2001 ; 2002-03), Nice (janvier-avril 2004). **PALMARÈS DE JOUEUR :** Coupe intercontinentale 1989 et 1990 ; Supercoupe d'Europe 1989, 1990 et 1994 ; Ligue des champions 1990 et 1994 ; Championnat d'Italie 1992, 1993, 1994 et 1996 ; Championnat de France 2000 ; Coupe de France 1998 ; Coupe de la Ligue 1998 ; Trophée des champions 1998 ; Supercoupe d'Italie 1992, 1993 et 1994. **PARCOURS D'ENTRAÎNEUR :** Monaco (septembre 2011-12), Lausanne-Sports (SUI, novembre 2013-14 ; octobre 2014-2015), Tours (depuis juillet 2015). **PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR :** néant.

LES OFFRES DE TRANSFERT ARRIVENT SUR VOTRE TÉLÉPHONE AVANT MÊME D'ATTERRIR SUR UN BUREAU.

MERCATO

Toutes les sources, toute l'actu des transferts en temps réel.

TÉLÉCHARGEMENT GRATUIT SUR

DISPONIBLE SUR Google play

Télécharger dans l'App Store

FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR OLIVIER BOSSARD, AVEC NICK CARVALHO ET FLORIAN PERRIER

JEAN-MARC PICHAT/L'ÉQUIPE

L'INDISCRÉTION

RENNES, UN DOUBLÉ SYMBOLIQUE ?

La semaine dernière, le président rennais René Ruello et son nouveau conseiller, Mikaël Silvestre, ont de nouveau rencontré Yoann Gourcuff, libre depuis son départ de Lyon. Si Monaco, Porto et quelques clubs anglais lorgnent toujours l'international français, Bordeaux serait en passe de lâcher l'affaire. Nicolas de Tavernost, patron de M6 propriétaire des Girondins, vient de déclarer que le retour de son ancien joueur était désormais « très improbable ». Bordeaux lui proposait un fixe de l'ordre de 60 000 € par mois mais avec de fortes primes au match joué (15 000 €) et divers autres intéressements. L'offre rennaise serait plus généreuse et plus stable. Ruello voudrait vraiment faire ce gros coup avec le retour d'un enfant prodige que Rennes a formé et qu'il avait vu partir pour le Milan AC (contre 4 M€) en 2006. Le dirigeant breton pourrait également viser un beau doublé symbolique. Libre depuis son départ volontaire de Hanovre, Jimmy Briand (29 ans) n'a toujours pas rebondi en France. Rennes réfléchirait aussi à faire revenir ce joueur du cru. Au printemps, l'attaquant avait refusé une prolongation à Hanovre (29 matches pour 3 buts la saison passée) pour revenir au pays vivre près de sa famille. L'international français a passé sept saisons pros en Bretagne avant d'être transféré à Lyon en 2010 (6 M€), après avoir eu la délicatesse de prolonger à Rennes, où il arrivait en fin de bail, afin que son club formateur touche une belle indemnité. Philippe Montanier aimerait encore recruter au moins un meneur et un attaquant d'expérience. Avec ces deux anciens Rennais, René Ruello pourrait lui réserver une bonne surprise. ■ F. V.

CONFIDENTIEL

Un Revelli à l'ETG. L'entraîneur adjoint de Safet Susic à Évian-TG n'est autre que Romain Revelli. Depuis quatre ans, ce dernier occupait les fonctions d'adjoint auprès de Christophe Galtier. À l'intersaison, l'ASSE n'avait pas souhaité le conserver dans le staff technique. Après une séparation à l'amiable avec le club forézien, Romain Revelli n'a pas tardé à retrouver un employeur. Au sein de l'encadrement des Verts, c'est désormais à Laurent Batlles que revient le poste d'adjoint tandis que Julien Sablé devient manager de la réserve.

Mido retrouve un banc. Viré par le Zamalek du Caire il y a tout juste un an après avoir notamment remporté la Coupe nationale, l'ancien attaquant égyptien de Marseille Ahmed Hossam Mido (32 ans) a retrouvé un poste de technicien dans son pays. Plus précisément chez les Dragons jaunes d'Ismaïli, un ancien vainqueur de la Coupe d'Afrique des clubs champions en 1969. Mido s'est entre-temps occupé de la formation des jeunes au Zamalek, son club d'enfance.

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À LIONEL MESSI

« Au Gabon, vous avez pris combien de briques pour poser la première ? »

FRANCK FAUGÈRE/L'ÉQUIPE

TWITTOS

« Tu te feras critiquer toute ta vie, l'important est de savoir écouter les critiques qui viennent des personnes compétentes... » **Paul Charruau** (Valenciennes), vieux sage.

« Pour les fans de Chelsea qui se demandent qui est le nouveau coach de Leicester, c'est celui qui entraînait votre équipe avant que vous la supportiez. » **Rio Ferdinand,** mordant.

« John Stones = 20 millions £, Raheem Sterling = 49 millions £. Si cela s'avère, les transferts n'ont plus aucun sens. » **Joey Barton** (libre), comptable.

« #RIPJules... Le monde du sport a perdu un de ses talents. #tristesse. » **Matthieu Dossevi** (Olympiakos), recueillement.

HOMMAGE

GHIGGIA, MORT D'UNE LÉGENDE

« Seules trois personnes dans l'histoire ont rendu muet le Maracana : le pape, Sinatra et moi ! » Cette phrase, Alcindes Ghiggia ne la prononcera plus. L'ancien ailier de la Celeste n'a pas survécu à une crise cardiaque, jeudi, dans sa demeure de Las Piedras, au nord de Montevideo. Ainsi s'est éteint, à l'âge de quatre-vingt-huit ans, le dernier des héros de l'Uruguay championne du monde 1950. Ghiggia est le joueur qui avait inscrit le but du 2-1 face au Brésil, lors du match décisif pour le titre, donnant naissance au mythe du « Maracanazo », ce terme qui désigne pour les Brésiliens la tragédie du Maracana du 16 juillet 1950. Ghiggia, qui a, notamment, joué au Penarol et à la Roma, est donc décédé exactement soixante-cinq ans après ce jour historique. ■ R. N.

CHIFFRE

271 C'est, en millions d'euros, le déficit d'exploitation de la Ligue 1 pour la saison 2014-15, dévoilé aux *Échos* par Jean-Marc Mickeler, le président de la DNCG. Un montant en baisse par rapport à l'exercice précédent. En 2013-14, l'élite du football français accusait un déficit de 351 M€. « Les dirigeants présentent aujourd'hui des budgets bien mieux maîtrisés, explique Jean-Marc Mickeler. Il y a souvent peu d'écart entre le budget prévisionnel et le budget réalisé. » Selon le boss de la DNCG, le meilleur reste à venir. Le football français devrait en effet connaître une embellie grâce à la hausse des droits télé sur la période 2016-2020 (748,5 M€ par an contre 607 actuellement), la modernisation des stades et l'effet Euro 2016.

INTERRO SURPRISE _Philippe Lafon

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT DE L'UNFP

DR

« Fin juin, les stages de foot UNFP ont pris un nouveau nom, l'UNFP FC, pourquoi ce changement d'appellation ?
Cela vient d'une demande des joueurs qui sont précédemment passés par le stage. Pendant deux ou trois mois, on recrée l'espace d'un club avec un vrai staff, un coach, un préparateur physique et un médecin. En quelque sorte, c'est comme si les joueurs étaient prêtés à notre club, sans la partie administrative de la licence. Le but est de pouvoir s'identifier et de retrouver un collectif.

Ce changement a-t-il été bien perçu par les clubs ?
Ceux qui demandent des matches amicaux contre nous ne font pas appel aux "chômeurs de l'UNFP", ils font appel à l'UNFP FC. D'ailleurs, le calendrier se remplit rapidement, avec au programme Dijon, Guingamp, Strasbourg et la réserve du PSG. C'est la reconnaissance des coaches par rapport à notre équipe et c'est aussi le moyen que les clubs recrutent nos joueurs.

Comment fait-on pour intégrer l'UNFP FC ?
On va dire que le contrat avec nous est fictif. Il faut que le joueur ait le statut professionnel, qu'il soit en fin de contrat au 30 juin et qu'il adhère à l'UNFP. Sur les dernières années, environ 50 % des joueurs ont signé un contrat après le stage UNFP. » ■

DIS POURQUOI... LES BLEUS PEUVENT REDOUTER LE TIRAGE DU MONDIAL 2018 ?

C'est samedi prochain, à Saint-Pétersbourg, que l'équipe de France connaîtra ses adversaires pour les éliminatoires de la Coupe du monde 2018. Le mode d'emploi pour déterminer les treize qualifiés de la zone Europe, en plus de la Russie (pays organisateur), est d'ores et déjà connu : sept groupes de six équipes et deux groupes de cinq, le premier de chaque poule qualifié directement et les huit meilleurs deuxièmes en barrages pour désigner les quatre autres. Comme pour l'édition 2014, la France de Didier Deschamps *(photo)* ne fera pas partie des neuf têtes de série : Allemagne, Belgique, Pays-Bas, Portugal, Roumanie, Angleterre, pays de Galles, Espagne et Croatie. Le responsable ? Son dernier classement FIFA en date, celui de juillet, où elle ne figure qu'au vingt-deuxième rang mondial et au quinzième européen. Elle ne sera donc reversée que dans le deuxième chapeau (tout comme l'Italie, la Suisse ou le Danemark, par exemple) et elle peut ainsi s'attendre à un tirage délicat comme il y a quatre ans où elle avait hérité de l'Espagne, alors championne du monde et d'Europe en titre. Autre certitude ? À la demande de l'UEFA, elle se retrouvera obligatoirement dans un groupe à six et jouera donc sa qualification sur dix matches (voire douze, si elle doit passer par les barrages) entre septembre 2016 et octobre (ou novembre) 2017. Le pire tirage possible qui l'attend à la fin de la semaine ? A priori : Allemagne, Pologne, Turquie, Chypre, Kazakhstan. Et le plus clément ? Pays de Galles (ou Roumanie), Grèce, Féroé, Moldavie, Andorre. ■ P. U.

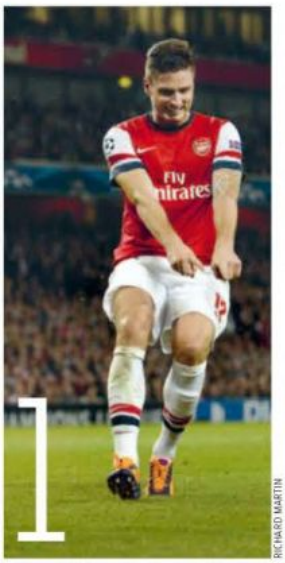
ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

3 RAISONS D'ORGANISER UN DUEL GIROUD-HENRY

Olivier Giroud, désireux d'avoir une explication avec la légende d'Arsenal, devrait pouvoir se mesurer à lui face au but. Un exercice simple les attend. Décalé sur la gauche à l'entrée de la surface, celui qui envoie le plus de frappes enroulées du pied droit dans le petit filet opposé l'emporte. Le meilleur buteur des Gunners (228 réalisations) part avec un avantage. Pour équilibrer les débats, il y aura aussi une mise en situation en plein milieu de la surface, afin de tester les qualités de renard.

Giroud-Henry, c'est aussi la confrontation de deux types de top-modèles. Le premier est habitué à poser pour les magazines de mode, les cheveux gominés et le corps à moitié vêtu. L'autre est plus sobre, crâne rasé et dressé comme un piquet à côté du poteau de corner pour fêter chacun de ses buts. Il a même une statue à son effigie devant l'Emirates Stadium, où il est immortalisé en pleine célébration.

La main de Thierry Henry avait largement contribué à la victoire des Bleus en barrages du Mondial 2010 face à l'Eire *(photo)*. Pas vu, pas pris, l'expérience avait alors payé. En 2014, Olivier Giroud avait asséné un semblant de coup de tête à Nedum Onuoha (Queens Park Rangers), lui valant d'être exclu. **Une rencontre avec l'ancienne gloire des Gunners serait l'occasion de recevoir quelques conseils pour passer inaperçu auprès des arbitres.**


1
RICHARD MARTIN

2
BERTRAND DESPREZ/L'ÉQUIPE

3
STÉPHANE MANTEY

BAROMÈTRE

Just Fontaine. La mairie de Toulouse pense à donner le nom de Just Fontaine à la tribune

PIERRE MERIM

d'honneur du Stadium. « Une réflexion est en cours sur le sujet », a expliqué Laurence Arribagé, l'adjointe au maire en charge des sports. Le meilleur buteur de l'histoire sur une Coupe du monde (13) a coaché le TFC une saison (1978-79) et vit à Toulouse depuis cinquante ans.

Robert Lewandowski. Il y a quelques jours, la femme de l'attaquant du Bayern a une soudaine envie de brioche. Problème, le couple est en vacances dans un petit village polonais démuni de toute boulangerie. En bon époux amoureux, pour assouvir l'appétit de sa compagne, le Munichois affrète un hélicoptère pour aller faire sa course. Coût de l'opération : 5 000 €, selon le quotidien allemand *Bild*.

Le community manager du Real Madrid. Le club espagnol n'a pas toujours été classe. Cette fois, surtout. L'emblématique gardien Iker Casillas, 725 matches sous les couleurs des Merengue en partance pour le FC Porto, a été « unfollowé » sur Twitter par le Real Madrid, quelques minutes après une conférence de presse émouvante pendant laquelle l'international espagnol a fondu en larmes.

TOP 5 DES TOURNOIS ALTERNATIFS

Lassé des Ligues des champions, Euros et Coupes du monde ? *FF* a trouvé cinq compétitions originales.

1. La Coupe du monde des sans-abri. Créé en 2003, ce tournoi réunit chaque année des sans-abris des quatre coins du globe. Chaque

ALEX WALKER

rencontre oppose deux équipes de quatre joueurs.

2. La Viva World Cup. Cet alter ego du Mondial réunit des fédérations non affiliées à la FIFA. La Laponie, le Kurdistan irakien ou le Darfour ont ainsi déjà participé à cette épreuve.

3. La Copa America des peuples indigènes. Elle est réservée aux représentants de peuples présents en Amsud avant l'arrivée des Européens. Et elle se déroule actuellement, au Chili. La finale aura lieu le 25 juillet.

4. La Coupe du monde de football de boue. La légende veut que ce jeu vienne de la Finlande où il était pratiqué par des militaires et des athlètes. Particularité : pour tirer un penalty, il faut laisser échapper la balle avec la main avant de la frapper immédiatement avec le pied.

5. Jeux des îles. Cet événement multisport propose un tournoi de foot réservé aux îles. En lice, Wight, Guernesey ou Jersey.

FÉLIX GOLEY/L'ÉQUIPE

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Un Marcelo Bielsa comme on ne l'a jamais vu ! Pour son retour au centre d'entraînement Robert-Lous-Dreyfus, l'entraîneur de l'OM s'est autorisé un bain de foule parmi les supporters et supportrices marseillais. Tout sourire, prenant volontiers la pose, arborant une casquette à son effigie, signant à tout-va des autographes, l'Argentin a pu aisément constater que sa cote de popularité était intacte.

LE PROCÈS

Accusé : Josep Maria Bartomeu, président réélu du FC Barcelone

INFRACTION. Promesses électorales excessives.

ACTE D'ACCUSATION. Mesdames, messieurs les jurés, comment peut-on duper les gens à ce point ? Dès le mois de février, l'accusé débutait sa campagne électorale en annonçant aux socios l'arrivée prochaine de Paul Pogba. Une mystification verbale lorsqu'on sait que Mino Raiola, agent du Français et proche de Joan Laporta, le principal concurrent de Bartomeu, avançait la même chose mais avec plus de certitude, lui !

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. L'élection de Bartomeu, pour six ans avec 54,63 % de voix, devant Laporta qui n'a récolté que 33 %, n'est en rien scandaleuse, bien au contraire. Nommé en janvier 2014 pour succéder à Sandro Rosell, démissionnaire à la suite de l'affaire du transfert de Neymar, le président sortant présente un bilan exceptionnel cette saison : victoires en Liga, en Coupe du Roi et en C1. Par ailleurs, et malgré l'interdiction de recruter (jusqu'en janvier 2016), il a réussi plusieurs coups en prolongeant Dani Alves, mais aussi en recrutant Aleix Vidal, le latéral du FC Séville, et l'international turc Arda Turan (Atletico Madrid) qui, dans un premier temps, s'entraîneront, à défaut de pouvoir jouer. Par ailleurs, et ce n'est pas rien, le club présente 608 M€ de bénéfices cette saison, un résultat exceptionnel.

Verdict. Relaxé. Le recrutement qu'il a su opérer en peu de temps, malgré l'interdiction pesant sur le Barça jusqu'en janvier, mais aussi le fait que M. Bartomeu ait décidé cet hiver d'avancer les élections, alors qu'un conflit opposait Messi à Luis Enrique, confirment qu'il a l'étoffe d'un véritable timonier. ■

L'INFOG

LE GRATIN EUROPÉEN

À l'heure où s'élance la Jupiler Pro League belge, petit coup d'œil sur les clubs européens les plus titrés dans leur Championnat. Six ont encore été sacrés au printemps ; un seul ne pourra défendre ses chances, les Rangers, encore englués en Championship écossaise, l'équivalent de notre L2. ■ É. L.

Écosse Glasgow Rangers	54
Grèce **Olympiakos**	42
Portugal **Benfica Lisbonne**	34
Belgique Anderlecht	33
Pays-Bas Ajax Amsterdam	33
Espagne Real Madrid	32
Italie **Juventus Turin**	31
Suisse Grasshopper Zurich	27
Allemagne **Bayern Munich**	25
Angleterre Manchester United	20
Turquie **Galatasaray**	20
Ukraine **Dynamo Kiev**	14
France Saint-Étienne	10
Russie Spartak Moscou	9

En gras, les champions sortants.

À SUIVRE

TEXTES ROBERTO NOTARIANNI ET FRANK SIMON

DES RETROUVAILLES →

PSG-Chelsea, la revanche

C'est à Charlotte, en Caroline du Nord, ce samedi que le PSG et Chelsea se sont donné rendez-vous dans le cadre de l'International Champions Cup. Tombeurs des Blues *(Marquinhos au marquage de Hazard sur la photo)* en quarts de C1 2015 (1-1, 2-2 a.p.), les Parisiens, qui se préparent en Amérique du Nord depuis une semaine, doivent s'attendre à trouver face à eux un club revanchard, même s'il ne s'agit que d'un tournoi amical. De quoi réjouir le public américain qui se pressera au Bank of America Stadium pour ce choc.

RICHARD MARTIN

UN FAVORI ↓

Salzbourg intouchable

Samedi, le Red Bull Salzbourg, double champion en titre, ouvre l'exercice 2015-16 par un déplacement chez le promu Mattersburg. Une gentille entrée en matière pour son nouveau coach, l'ex-Tourangeau (2011-12) Peter Zeidler, qui officiait la saison passée au FC Liefering (la réserve de Salzbourg en L2) et succède à Adolf Hütter. Grand favori à sa propre succession, Salzbourg a recruté français avec le U17 Dayot Upamecano (Valenciennes) et le U18 venu de Rennes Ousmane Dembélé. Arrive également le défenseur brésilien Paulo Miranda (Sao Paulo), tandis que l'attaquant de poche péruvien Yordy Reyna (ex-Leipzig) revient après deux saisons d'exil. Derrière Salzbourg, qui conserve Soriano *(photo)*, son goleador espagnol (99 buts en quatre saisons), la chasse sera menée par son dauphin le Rapid Vienne, qui a peu recruté mais conserve son buteur slovène Robert Beric.

WWW.REDBULLCONTENTPOOL.COM

DANIEL BARDOUX/ÉQUIPE

UNE REPRISE ↑

La Gantoise taille patron

C'est un mélange de fierté et de stress qui accompagne les joueurs de La Gantoise sur le chemin de Westerloo. Dimanche, l'équipe de Hein Vanhaezebrouck entame le Championnat belge dans le rôle inédit de tenant. Un sentiment inconnu jusque-là pour le club de Gand. En mai, il a soulevé le premier trophée de son histoire et devra assumer le statut de favori de la Jupiler League, tout en se préparant pour la phase de poules de C1. Mais les supporters de La Gantoise *(photo)* peuvent déjà donner de la voix : dans la foulée d'un mercato très calme, les Buffalos ont débuté la saison par un succès en Supercoupe de Belgique, grâce à un but de Laurent Depoitre face au FC Bruges (1-0). Une formation de Bruges qui, après avoir terminé la saison régulière en tête, avait échoué dans la course au titre, deux points derrière La Gantoise.

STÉPHANIE MANTEY

← UN TITRE

Sixième Gold Cup pour les États-Unis ?

Dans la nuit de dimanche à lundi, les drapeaux américains devraient être de sortie au Lincoln Financial Field de Philadelphie. Les États-Unis ont, en effet, de fortes chances de disputer la finale de la Gold Cup. Pour y parvenir, il faudra d'abord éliminer la Jamaïque en demies ce jeudi. Une formalité ? A priori, oui. Les Américains n'ont jamais été battus dans ce tournoi par les Reggae Boyz et le 6-0 en quarts face à Cuba est là pour démontrer leur puissance de feu, notamment celle de Clint Dempsey *(photo)*, meilleur buteur du tournoi (6 réalisations, dont un triplé face aux Cubains). Forte d'autres belles individualités comme Michael Bradley et Aron Johansson, la sélection US a donc toutes les armes en main pour conquérir une sixième couronne continentale. Les deux autres favoris, le Mexique et le Costa Rica, s'affrontaient lundi en quarts de finale.

AU JOUR LE JOUR

Jeudi 23, 03:00 S'il renverse la vapeur face aux Brésiliens de l'Internacional, vainqueurs 2-1 à l'aller à Porto Alegre, le Club Tigres d'André-Pierre Gignac pourrait devenir la troisième formation mexicaine à se qualifier pour la finale de Copa Libertadores, après Cruz Azul en 2001 et le Chivas Guadalajara en 2010. La veille, River Plate défendait un avantage de deux buts (2-0 à Buenos Aires) chez les Paraguayens de Guarani. **Vendredi 24, 01:00** Au Caire, sommet du groupe A de Coupe de la Confédération africaine entre les Égyptiens du Al-Ahly et les Tunisiens de l'Étoile du Sahel. **Samedi 25, 17:00** Tirage au sort de la phase éliminatoire du Mondial 2018 à Saint-Pétersbourg en présence de Sepp Blatter, président de la FIFA. **Samedi 25, 20:30** Lauréat du Championnat d'Ouverture en mai, Cobresal entame le tournoi de Clôture face à San Luis. Cette reprise marque le retour à l'ordinaire au Chili après la triomphale Copa America de la Roja de Todos. **21:30** Derrière un USM Alger en grande forme, l'ES Sétif, tenant de la C1 africaine, devra battre à domicile les Soudanais d'Al-Merreikh au cours de la troisième journée de poules s'il veut se repositionner favorablement dans la course à la qualification aux demi-finales.

REPRISE L1

CES ADVERSAIRES LIGUÉS CONTRE LE CHAMPION

Après une saison 2014-15 ultra-dominée au niveau national par le Paris-SG, la concurrence s'est organisée. *FF* recense ici tous les dangers et chausse-trappes qui vont se dresser sur la route des Parisiens ces prochains mois.

ILLUSTRATION CYRILLE MALLIÉ - L'ÉQUIPE

L'HÉGÉMONIE DU PSG TIENT AUTANT À SES PROPRES FORCES QU'AUX FAIBLESSES DE SES PRINCIPAUX RIVAUX.

Du jamais-vu ! Avec quatre trophées domestiques, entre le Championnat, la Coupe de France, la Coupe de la Ligue et le Trophée des champions, par ordre des priorités et hiérarchique, Paris a écrasé la saison dernière avec un grand chelem inédit. Les Parisiens ont piétiné leurs adversaires sans leur laisser la moindre once de gloire. Ce PSG-là est un véritable cannibale, maillot jaune, vert et à pois, aussi à l'aise en montagne que sur les plaines sinueuses de la L1. Il est le maître toutes catégories, et sans doute pour longtemps. Son effectif exceptionnel a l'allure d'une dream team qui plane au-dessus des autres, tant par sa qualité collective qu'individuelle. Ce PSG est surarmé. Il possède presque deux équipes où les doublures ont quasiment toutes le statut d'international. Sa « B » pourrait jouer le podium et n'aurait rien à envier à l'équipe type de l'OM, de Monaco, de Saint-Étienne ou de Bordeaux. La levée des principales contraintes du fair-play financier par l'UEFA va encore aggraver ce fossé qui va vite devenir un abîme avec la concurrence nationale. Le prochain budget parisien tutoiera encore les 500 M€ soit, au total, plus que ceux de Lyon, Marseille et Monaco réunis !

UNE OBSESSION EUROPÉENNE QUI PEUT FRAGILISER LES COMBATS NATIONAUX

Le Paris « cru 2015 » va rester dans les mémoires avec son quadruplé. Cette performance a marqué les esprits, comme le septuplé de Lyon entre 2002 et 2008. Cet OL-là était également une machine infernale. Mais comme le maître lyonnais de ce début de siècle, le PSG et sa pléiade de stars courent après la reconnaissance européenne. Là, il revient dans le rang des cadors, dans le groupe des huit échappés quand arrive le printemps, mais calant à chaque fois dans un col anglais ou catalan hors catégorie depuis trois ans. Ses exploits nationaux ne trouvent pas encore de prolongement sur le continent. Paris n'a réussi sa seule véritable performance en Ligue des champions que la saison dernière en sortant Chelsea, en huitièmes de finale, mais sans toutefois gagner (1-1 ; 2-2 a.p.). Pour véritablement marquer les esprits au-delà des frontières hexagonales, le PSG doit multiplier et réussir ce type d'exploits ou de matches références que le grand Marseille arrivait à conjuguer, en même temps que les titres nationaux, au début des années 90. C'est comme ça que l'OM allait enfin lever la coupe aux grandes oreilles en 1993. Cette quête de reconnaissance européenne, de conquête effrénée de la C1 peut aussi être l'ennemi du bien, surtout du très bien, en L1. Le PSG pourrait peut-être laisser de l'énergie et de la gomme avec cet objectif qui va forcément vite devenir obsessionnel. Son talon d'Achille pourrait éventuellement se situer à ce niveau et profiter – un petit peu – à ses rivaux nationaux.

REDEVENUS COMPÉTITIFS, LES LYONNAIS SAURONT-ILS GARDER LEUR ÉLAN ?

L'autre danger parisien est intérieur. Pour rééditer sa moisson nationale et franchir – au moins – une marche en Ligue des champions afin de donner l'impression de progresser, Paris devra être fort dans son collectif, avec un effectif solidaire qui ne peut vivre que d'individualités, aussi prestigieuses qu'elles soient. Quelques flammèches ont déjà été aperçues, cet été dans le groupe, autour de Sirigu – mis en concurrence à sa surprise avec l'arrivée de Trapp – ou autour des velléités de départ de Thiago Motta. Le déclin de Zlatan Ibrahimovic, si le Suédois est encore là en septembre, sera également dur à gérer. « Ibra », dans toute sa grandeur et son ego, se croit toujours incontournable... À bientôt trente-quatre ans, la star n'est pas prête à s'asseoir sur le banc.

DES STATISTIQUES PARISIENNES EN BAISSE

La saison dernière, malgré sa razzia, la formation parisienne avait également été moins impressionnante collectivement et dans les statistiques que sa devancière de 2014 avec son nombre de points record (89 contre 83), son nombre de victoires dans l'élite (27 contre 24) et son attaque mitraillette en L1 (84 buts contre 83). Le PSG a surtout rééquilibré ses curseurs dans la dernière ligne droite 2015 avec neuf succès d'affilée en L1. Les pisse-froid diront également qu'il a remporté ses autres trophées et Coupes face à des « petites » équipes (Guingamp, Bastia, Auxerre). La concurrence française doit donc profiter aujourd'hui des moindres failles parisiennes pour faire vaciller ce colosse coulé dans le béton des plus grands champions de l'histoire de France. Pas facile. L'écrasante domination du PSG sur la France tient en effet autant à ses propres forces qu'aux faiblesses de ses principaux rivaux hexagonaux. ■ FRANÇOIS VERDENET

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

LILLE

LA CHANCE DU DÉBUTANT

6 août 2011, premier match de Ligue 1 du Paris-SG sous l'ère qatarie. Première défaite (1-0, face à Lorient) aussi. Depuis, la première journée de Championnat n'inspire rien de bon pour le club francilien.

Le PSG compte, à ce jour, une défaite donc et trois nuls (face à Lorient, 2-2, en 2012 ; Montpellier, 1-1, en 2013 et Reims, 2-2 en 2014). Pas fameux. On a connu meilleurs partants. Cette année, « l'heureux élu » de la première journée se nomme Lille. Le profil parfait d'un futur tombeur ? En tout cas, les partenaires de Rio Mavuba pourront compter sur les mêmes « atouts » que les adversaires initiaux des Parisiens. À savoir la rentrée tardive des hommes forts. Ibrahimovic est ainsi revenu le 15 juillet, les Sud-Américains (Thiago Silva, David Luiz, Cavani) engagés à la Copa America le 20, les Argentins finalistes de cette même Copa (Lavezzi et Pastore) bénéficiant même d'un rab jusqu'à la fin du mois. Des retours échelonnés qui, évidemment, ne facilitent ni la cohésion ni les démarrages pétaradants.

Invaincu lors de la première journée depuis cinq saisons, le LOSC a donc une belle carte à jouer. À une condition : cadenasser Ibra, auteur de quatre des cinq buts parisiens dans les journées initiales. ■ M. L.

JEAN-LOUIS FEL

Houllier

« C'ÉTAIT PLUS DUR D'ÊTRE CHAMPION POUR LYON QUE POUR LE PSG D'AUJOURD'HUI »

Sacré avec le PSG en 1986 et avec Lyon en 2006 puis 2007, l'ancien entraîneur de Liverpool compare les hégémonies lyonnaise et parisienne.

AGLAÉ BORY/L'ÉQUIPE

« Quelle différence existe-t-il entre le grand OL des années 2005-2007, que vous avez dirigé, et le PSG d'aujourd'hui ?

Le PSG est beaucoup plus omnipotent ! Il possède une kyrielle de talents et d'individualités que Lyon n'avait pas à mon époque. Paris a des joueurs de classe mondiale à de nombreux postes. L'OL n'était pas aussi imposant. Offensivement, il n'avait pas d'Ibrahimovic ou de Cavani. Mais son milieu pouvait rivaliser avec celui du PSG. Ma première saison, en 2005-06, il y avait Thiago-Diarra-Juninho. Puis, la seconde, Thiago-Toulalan-Juninho. Ces deux tridents étaient aussi forts que Verratti-Motta-Matuidi. On avait même peut-être plus de créativité et d'efficacité avec les pieds de Juninho.

Le collectif lyonnais n'était-il pas supérieur au PSG de 2014-15 ?

Lyon était surtout une équipe. C'était une superbe mécanique collective. Il y avait du panache. L'OL avait sa propre culture, une véritable approche dans son style et dans son jeu. Sur mes deux saisons lyonnaises, on a survolé le Championnat. La première année, on finit avec quinze points sur le deuxième *(NDLR : Bordeaux)* et la seconde avec dix-sept unités d'avance sur Marseille.

La concurrence était peut-être moins féroce qu'actuellement ?

Franchement ? Je pense que le niveau était plus élevé dans les années 2000 ! Les grosses cylindrées qui jouaient le titre étaient plus proches. Lille, Marseille ou Bordeaux étaient mieux armés. C'était plus dur d'être champion pour Lyon que pour le PSG d'aujourd'hui.

Le point commun entre votre Lyon et le PSG actuel est cette incapacité à dépasser les quarts de finale en Ligue des champions…

Mais Arsenal et Arsène *(Wenger)* ont aussi attendu longtemps pour arriver en demi-finales de C1. Il faut du temps pour acquérir la culture de la Ligue des champions, pour passer le cran au-dessus des quarts. C'est ce que j'appelle la culture de l'Europe. Lyon n'est arrivé en demi-finales qu'en 2010, huit ans après le premier de ses sept titres de champion de France.

Le PSG est-il parti pour égaler ou battre le record lyonnais de sept titres consécutifs ?

L'OL est déjà dans l'histoire avec le nombre de titres domestiques gagnés d'affilée. C'est même un record au niveau du Big 5 européen. Je pense que le PSG va viser la même performance. Vu le projet actuel, il est bien parti pour ça ! Mais son quadruplé va également marquer l'histoire. Ça prouve la qualité de l'effectif, mais aussi et surtout la longueur comme la qualité de son banc. C'est exceptionnel. Et ce sera même très dur à rééditer… » ■ F. V.

LYON

UNE FAIM DE RÈ

Prolongation des cadres, augmentation du budget, nouveau stade... L'OL a tout mis en œuvre

Sur les pelouses d'entraînement de Tola-Vologe, les sourires, les blagues et les rires s'enchaînent avec au moins autant de rythme que les tours de terrain matinaux. L'atmosphère ne trompe pas : les joueurs lyonnais sont heureux de se retrouver et de reprendre le travail. Il faut dire que l'effectif n'a que très peu évolué à l'intersaison. Gourcuff et Dabo, en fin de contrat, ont numériquement été remplacés par Beauvue et Morel au terme de négociations rondement menées. Dauphin du PSG la saison passée, l'OL concentre les énergies positives à l'orée d'un exercice 2015-16 qui s'annonce emballant sur tous les plans. Aux retrouvailles avec la Ligue des champions, les Rhodaniens coupleront leur entrée tant attendue dans le Grand Stade, au début du mois de janvier. Avec un effectif (et un staff) stable(s), on en serait presque à évoquer un alignement des planètes favorable au destin de l'OL. Et si cette année était la bonne, à Lyon, pour empêcher une nouvelle razzia du Paris-SG ?

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

RÉVÉLATION LYONNAISE DU DERNIER EXERCICE, NABIL FEKIR POURRAIT S'AVÉRER UN VRAI « POISON » POUR LES RIVAUX PARISIENS.

AULAS : « ON A ÉTÉ PLUS DE FOIS LEADER QUE LE PSG LA SAISON DERNIÈRE »

Pour marquer les esprits et son territoire, l'OL pourrait déjà commencer par un petit Trophée des champions. À Montréal, le 1er août, les Lyonnais auront toujours la possibilité de se rappeler que le continent américain leur réussit bien puisqu'en 2012 ils avaient battu à New York Montpellier (2-2, 4 t.a.b. à 2) dans cette même compétition. Un succès symbolique (et décomplexant ?) face au PSG aiderait évidemment les joueurs de Fournier à lancer leur saison de tous les appétits.

Les raisons objectives d'y croire sont nombreuses. Comparer les deux clubs sur le plan des moyens et des effectifs semble une gymnastique hasardeuse à laquelle il est périlleux de s'essayer, tant le PSG version Qatar évolue dans un autre univers économique que l'Olympique Lyonnais. Mais sur le plan de la dynamique et du projet, les Rhodaniens présentent des arguments teintés de cohérence qui laissent croire que le titre, cette saison, sera âprement disputé.

La qualité de jeu en est un premier et il a forcément son importance. Si, en football, l'important reste d'engranger des victoires, les équipes qui jouaient le mieux ont historiquement et statistiquement toujours mieux réussi à en obtenir que celles qui refusaient de prendre l'initiative. L'Olympique Lyonnais est la formation qui, la saison passée, a proposé le football le plus plaisant de Ligue 1. « Nous avons une équipe hyper offensive, qui a une philosophie de jeu de tout le temps repartir de derrière avec un losange au milieu qui permet d'avoir la possession de balle pratiquement à tous les matches », s'enthousiasme Jean-Michel Aulas, le président rhodanien. « Je fais du Paris-SG mon favori pour le titre cette saison, mais nous sommes en train de construire une machine. Une Formule 1 collective. » Si le boss lyonnais prend garde de couvrir ses propos d'une prudence d'usage, il a la voix claire et sûre de ceux qui savent ce qu'ils font et où ils vont. « Le beau jeu, c'est une culture à l'OL, abonde le capitaine, Maxime Gonalons. On l'a bien montré la saison dernière. Il y a au club une forme de continuité par rapport à ce que l'on apprend en jeunes à l'OL. Les formateurs nous inculquent ce style de jeu depuis de nombreuses années. Et ça fonctionne très bien. » Ça fonctionne tellement bien que l'OL a fait un très beau dauphin du Paris-SG à la fin du mois de mai. Mais, à l'entame d'un nouvel exercice, le dauphin aurait plutôt une faim de requin et les mots choisis par « JMA » sont ceux d'un président plein d'appétit. « L'an dernier, on concurrençait déjà le PSG, mais il y a eu des éléments exogènes à la qualité du jeu, comme le penalty à retirer contre eux alors qu'on allait les battre chez nous *(1-1, 24e journée)* et accroître notre avance en tête, qui ont été déterminants. On a loupé aussi notre match à Gerland contre Nice *(1-2, 30e journée)* et on s'est effondrés à Caen *(3-0, 36e journée)* après que le PSG a atomisé Lille *(6-1, 34e journée)* au Parc des Princes dans des circonstances qui m'ont laissé perplexe... On a été plus de fois leader que le PSG la saison dernière *(10 pour l'OL contre 9 pour le PSG)*, et c'est déjà une performance exceptionnelle. Mais on veut toujours faire mieux. »

POURQUOI NE PAS MARQUER LES ESPRITS ET SON TERRITOIRE EN REMPORTANT LE TROPHÉE DES CHAMPIONS ?

UNE PUISSANCE FINANCIÈRE RETROUVÉE

Sans pour autant rejoindre la galaxie parisienne, l'Olympique Lyonnais change de dimension économique cette saison. La conjoncture Ligue des champions-Grand Stade va faire son œuvre

GNE

pour contrecarrer les plans du PSG. **TEXTE** HUGO GUILLEMET

en même temps qu'OL Groupe se refait une santé. Déjà fort d'un centre de formation au plus haut, Lyon va bientôt jouir d'un stade parmi les plus performants en Europe et bénéficier de ressources jusqu'alors inaccessibles structurellement. « On a la jeunesse, les infrastructures et des moyens économiques, se satisfait Jean-Michel Aulas. Dès la saison prochaine, le budget va flirter avec les 200 M€. Nous étions à 100 M€ l'année dernière. Faire 100 % de croissance sur une année de revenus, ça veut dire qu'on se construit des forces. On a courbé l'échine pendant quelques années mais, aujourd'hui, on commence à voir le bout du tunnel. On peut faire une très bonne saison. » En ayant investi environ 500 M€ dans les infrastructures, l'OL va offrir un cadre extrêmement favorable à ses joueurs. Ces derniers, pour les plus importants d'entre eux, se sont vu signifier porte close cet été. Grenier, international français, a prolongé en acceptant un plan de rémunération moins important. Lopes, Tolisso et Fekir, auteurs d'une saison épatante, ont tous les trois signé un nouveau bail jusqu'en 2020 assorti d'une confortable revalorisation salariale. Ferri et Lacazette devraient suivre. L'OL, aujourd'hui, peut (et doit) se permettre de conserver ses meilleurs éléments. « On n'a laissé et on ne laissera partir aucun joueur qui a participé de manière positive à l'aventure de la saison passée », martèle JMA, qui ne dissimule pas que la fin du contrat de Yoann Gourcuff est aussi à mettre au rayon des bonnes nouvelles. « On a éliminé ce qui pouvait être un point de fixation et de distorsion dans l'équipe. Il n'y a pas de mystère... Yoann est un très bon joueur, mais il y avait un vrai manque de complicité pour plusieurs raisons. Je dirais donc qu'il n'y a que des points positifs aujourd'hui. L'objectif à moyen terme, c'est de revenir dans le top five européen. »

> « NABIL A ÉTÉ UNE RÉVÉLATION POUR TOUT LE MONDE, MAIS PAS POUR NOUS »
> **Maxime Gonalons**

NABIL FEKIR, LE FAISEUR DE DIFFÉRENCES

Il ne suffit malheureusement pas de bien travailler et de développer son club de manière cohérente et réfléchie pour espérer accéder aux sphères du top 5 en Europe. Pour cela, il faut également un peu de folie et des joueurs qui sortent de l'ordinaire ballon au pied. Ça tombe bien, il y en a au moins un à l'OL en la personne de Nabil Fekir. Meilleur espoir de Ligue 1 la saison dernière, auteur de treize buts et neuf passes décisives en Championnat sans compter le nombre record de penalties obtenus (6), le jeune Gone de vingt-deux ans n'a certainement pas encore l'envergure pour conduire son club au sommet de l'Europe, mais il a, à coup sûr, assez d'arguments pour l'installer au sommet de la L1. « Nabil a été une révélation pour tout le monde, mais pas pour nous, témoigne son coéquipier Maxime Gonalons. Je peux vous dire qu'il a un talent immense... Il va encore beaucoup apporter à l'OL. » À la manière d'un Eden Hazard, qui a mené le LOSC au doublé Coupe-Championnat en 2011, voir évoluer Nabil Fekir provoque le sentiment étrange mais terriblement excitant qu'on ne lui décèle aucune limite. Pour faire simple, peu importe le niveau, il n'est jamais mauvais. Il est même souvent très bon, et son talent inné constitue la matière brute de ce petit quelque chose qui fait gagner les matches les plus serrés au cours d'une saison. Un « faiseur de différences » qui peut rapporter gros. « Cela avait fait sourire lorsque j'avais dit l'an dernier que Nabil était mon Messi à moi, dit Aulas. À chaque match, dans toutes les conditions et dans toutes les situations, il crée quelque chose. Pour reprendre une formule de Gérard Houllier que j'aimais beaucoup lorsqu'il parlait de Juninho, je dirais que Nabil a "une dimension mondiale". Vous pouvez sourire, dire tout ce que vous voulez, mais c'est comme ça. Il est formidable. »

LA CAROTTE DE L'EURO

Cela n'a certainement pas échappé au président lyonnais : dans son onze type, l'OL compte neuf joueurs qui peuvent prétendre à une place à l'Euro 2016. Si certains, comme Nabil Fekir ou Alexandre Lacazette, sont déjà quasi certains d'y participer à moins d'un écroulement de leur niveau de jeu, d'autres ont clairement une place à aller chercher ou à reconquérir. C'est le cas d'Anthony Lopes, dont les qualités devraient lui permettre de durablement bousculer la hiérarchie des gardiens avec le Portugal, et de Christophe Jallet, Maxime Gonalons ou Clément Grenier avec l'équipe de France. Enfin, s'ils poursuivent leur ascension, Corentin Tolisso, Samuel Umtiti, voire Claudio Beauvue seront de logiques prétendants aux Bleus. Un Euro en France qui constitue une carotte très appétissante. Une raison de plus pour parier sur les Lyonnais. « Vous avez raison de penser que nous avons de bons atouts, renchérit Aulas. Il y en a même un dernier : l'OL a un président avec un peu d'expérience... ça peut aider. » ■

BORDEAUX

QUAND ÇA CARTONNE...

Le PSG n'a pas vraiment été à la fête avec Bordeaux la saison dernière. Certes, les Parisiens se sont qualifiés en huitièmes de finale de Coupe de France aux dépens des Girondins (2-1). Mais en Ligue 1, les hommes de Willy Sagnol ont donné pas mal de fil à retordre à ceux de Laurent Blanc. À l'aller, au Parc (11e j.), ils avaient réussi la « performance » en Championnat non pas de mener au Parc - seuls les Nantais y sont parvenus durant vingt-six minutes avant de s'incliner (2-1) - mais de « réduire » le PSG à dix. L'expulsion de Van der Wiel, dès la 28e minute, n'avait toutefois pas empêché les joueurs de la capitale de s'imposer largement (3-0), le carton rouge reçu un peu plus tard par Biyogo Poko ayant rééquilibré les débats. Au retour, le 15 mars (29e journée), ce fut une tout autre histoire. Quelques jours après leur exploit en Ligue des champions face à Chelsea, les Parisiens n'ont fait que courir après le score à Chaban-Delmas. Guingamp l'avait déjà souligné après la défaite face au Barça : le PSG laisse des forces en Coupe d'Europe, et c'est peut-être après ces matches particulièrement exigeants physiquement et nerveusement qu'il est le plus vulnérable. Bordeaux l'avait bien compris et s'était imposé (3-2) après un dernier coup de massue signé Diego Rolan à la 89e. Cette troisième, et dernière, défaite du PSG en Ligue 1 aurait pu coûter cher à l'amorce du sprint final, alors que la première place du Championnat était toujours lyonnaise. La preuve, en tout cas, que la septième attaque (à égalité avec Reims) de la Ligue 1 peut en passer trois au cours d'une même soirée à l'ogre parisien. De quoi se rasséréner et remplir de confiance et d'audace les plus timides. ■ J. G.

BASTIA

LA PALME DE PALMIERI

Souvenez-vous. C'était le 10 janvier dernier. Sur un corner de Boudebouz repoussé de la tête par Rabiot, Palmieri reprenait de volée une balle qui allait se loger dans la lucarne de Douchez. Élue par la suite plus beau but de la saison de Ligue 1, cette frappe limpide et chirurgicale n'aurait peut-être pas marqué autant les esprits si elle n'avait pas été le point d'orgue d'une incroyable remontée face à l'armada parisienne. Menés 2-0 après seulement vingt minutes de jeu mais poussés par un public en fusion, les Corses avaient déjà refait leur retard à la pause. Avant d'éteindre complètement le PSG en seconde période. Palmieri, dont le chef-d'œuvre donnait un avantage décisif aux siens à l'heure de jeu, parachevait même la performance bastiaise d'une seconde réalisation personnelle en fin de match, pour une victoire 4-2. Sans aucun doute l'un des faits marquants de la saison, et l'un des échecs les plus fracassants des champions de France. Si les hommes de Ghislain Printant n'ont pas connu la même fortune en finale de Coupe de la Ligue (défaite 4-0 contre Paris), ils ont prouvé qu'il était possible de tromper cette défense, sans afficher des statuts impressionnants. Palmieri n'avait inscrit qu'un but en Ligue 1 jusqu'à alors. Il en est désormais à trois en 98 apparitions. Mais rêve certainement de bisser. Rendez-vous le 17 octobre. ■ J. G.

FRANCK FAUGÈRE/L'ÉQUIPE

MARSEILLE

LE PARI FOU

Parce que c'est l'Olympique de Marseille, jamais aussi fort que lorsqu'on ne l'attend pas, et po par la même flamme offensive : pourquoi ne pas croire en cet OM-là ? **TEXTE** NABIL DJELLIT

« Demain, c'est loin », scandaient les rappeurs d'IAM à la fin des années 90, dissertant sur l'horizon précaire des jeunes des quartiers nord de Marseille. Les minots d'un OM totalement recomposé ont des revenus plus confortables, mais leur futur sportif est aussi incertain. En moins de deux mois, le club phocéen a perdu André-Pierre Gignac, Dimitri Payet et André Ayew, soit plus exactement trente-huit buts, vingt et une passes décisives, du talent et de la combativité à foison. Une saignée qui serait sans conséquence ? En déposant alors des cierges au pied de San Marcelo, qui a détrôné Notre-Dame-de-la-Garde au panthéon des faiseurs de miracle, pour commencer. Mais pas seulement. Certains éléments font penser que Marseille est toujours capable d'être dans le coup, de suivre le rythme du peloton de tête.

« MARCELO EST LA CHANCE DE L'OM »

À ce même stade, l'été dernier, aurait-on parié sur un OM leader au matin de la 16e journée de Ligue 1 ? Sincèrement, la cote était extrêmement faible, les indicateurs aussi incertains, et *France Football* vous narrait plutôt les agitations en coulisses entre Marcelo Bielsa et Vincent Labrune. Elles ont débouché sur la spectaculaire conférence de presse du 4 septembre 2014, quand le technicien argentin a fait passer publiquement son président pour un menteur. Les deux hommes se sont rapprochés depuis, mais « el Loco » est bel et bien le patron. Il a prolongé ses vacances, manqué la reprise, mais qu'importe, il a surtout accepté de poursuivre la mission olympienne. C'est la clé de l'OM 2015-16, il est « el Proyecto » (le projet, en espagnol), comme il l'a été avec le Chili, tout frais vainqueur de la Copa America et dont il a été sélectionneur de 2007 à 2010. Quels que soient les ingrédients, l'animation du jeu prime sur toute autre considération. Éric Di Meco, vainqueur de la Ligue des champions en 1993 avec l'OM, s'enthousiasme : « Bielsa, c'est le principal argument qui peut permettre à l'OM d'être à la hauteur. Il est habité par l'idée de faire progresser une équipe jeune et inexpérimentée. C'est ça qui l'intéresse, c'est son ADN. Et là, on lui a laissé la possibilité de choisir les joueurs. Après, pour être honnête, si Bielsa m'explique qu'il est resté pour gagner le titre de champion de France avec cette équipe, il faut l'interner sur-le-champ ! » Cela ne ferait pas spécialement désordre pour un bonhomme surnommé « el Loco » et qui provoque des émeutes à la Commanderie quand il décide de signer une fournée d'autographes. Même discours chez Patrick Blondeau, l'ancien capitaine de l'OM, qui oscille entre raison et passion dans ses projections : « Les Marseillais ne se sont pas trompés sur lui. Malgré la fin de saison difficile, ils sont restés derrière lui. Marcelo Bielsa est la chance de l'OM. C'est un très grand tacticien, il connaît parfaitement le football. »

ET SI FLORIAN THAUVIN PROFITAIT DES DÉPARTS POUR – ENFIN – S'IMPOSER ?

RICHARD MARTIN

TENIR UNE SAISON ENTIÈRE

Pour ce Marseille, redimensionné en taille L1, un très bon démarrage de la saison est plus qu'indispensable. Le point de référence reste le départ tonitruant de l'exercice 2012-13, quand le club avait enchaîné six victoires, un record signé Élie Baup, qui avait conduit l'équipe à une inattendue deuxième place derrière le Paris-SG. « À mon sens, le calendrier leur offre cinq premiers matches (*NDLR : réceptions de Caen, Troyes et Bastia pour deux déplacements à Reims et Guingamp*) à leur portée, estime Di Meco. Si les Marseillais démarrent bien, ça peut permettre aux joueurs d'être en confiance. » Et de profiter du souffle de la nouvelle enceinte ? « Avec une bonne entame, les joueurs pourraient déjà se mettre le public dans la poche, soutient Blondeau. Et si les supporters sont derrière, ce stade peut devenir une force incroyable. »
Sur le terrain, la suite du mercato devrait pouvoir permettre d'affiner les contours d'une équipe (un peu) amoindrie. Cette saignée n'a pourtant rien d'une fatalité insurmontable, elle ressemble plutôt à un épisode classique de la vie d'un club. « On peut toujours pleurer les absents, mais ils sont partis, et il faut construire avec ce que l'OM a en boutique », dit Habib Beye, l'ancien défenseur marseillais. Bâtir avec des jeunes. Un péril, mais aussi un pari. Georges-Kevin Nkoudou, Bouna Sarr, Karim Rekik ou Lucas Ocampos sont des choix forts de l'entraîneur. « Il

ırce que c'est Bielsa, toujours aussi allumé et animé

y a là des promesses que Bielsa peut faire éclore. Mais c'est à lui de trouver les bons systèmes », affirme l'ancien international sénégalais. La saison dernière, l'OM l'a fait, mais seulement sur six mois. Pour espérer perturber davantage le PSG, Bielsa va devoir mettre sur pied une équipe pour une course de fond, et non de demi-fond. À lui de jouer sur les ressorts psychologiques pour qu'une partie du vestiaire ne lâche pas et accuse, comme l'année dernière, le préparateur physique Jan van Winckel d'être un tyran. « Ils ont été très bons jusqu'à la 12e journée du Championnat, et ensuite, cela a été calamiteux, renchérit Beye. Marcelo doit aller contre certaines de ses idées comme Mourinho l'a fait avec Chelsea la saison dernière. Avec un an au compteur, et une expertise plus précise de la L1, si Bielsa sait varier en cours de saison, l'OM peut réussir. Quand ça mal tourné, il a répété que c'était de sa faute... Maintenant, il connaît la Ligue 1 et peut prouver qu'il sait s'adapter. C'est un plus indéniable. »

> « SI BIELSA M'EXPLIQUE QU'IL EST RESTÉ POUR GAGNER LE TITRE DE CHAMPION AVEC CETTE ÉQUIPE... »
> **Éric Di Meco**

THAUVIN A LES CLÉS

Bielsa ne découvre plus la France, et ses joueurs ne peuvent plus être surpris par le phénomène ainsi que ses séances de travail, leur intensité, et son autisme relatif dans la vie de groupe. Une expérience qui peut permettre à de nouveaux leaders d'émerger. Florian Thauvin, responsabilisé et impressionnant actuellement à l'entraînement, peut en être. Nicolas Nkoulou aussi. Le défenseur de l'OM, qui s'interroge sur son avenir, a confié ses doutes à Bielsa. Mais avec l'arrivée du très prometteur Karim Rekik, le Camerounais pourrait – enfin – former une charnière centrale avec un vrai spécialiste du poste. Encore en négociations, le recrutement du rugueux Argentin Facundo Roncaglia solidifierait l'équipe lorsqu'elle évoluera avec une défense à trois. Si l'équilibre global dépend de l'animation du bloc, l'OM peut réellement s'appuyer sur une arrière-garde très compétitive. Steve Mandanda a repris du poil de la bête, Brice Dja Djédjé a passé un cap avec le technicien, tout comme Benjamin Mendy, qui possède encore une belle marge de progression.

Reste la grande inconnue : Florian Thauvin. En NBA, on appelle ça le facteur X, celui qui peut faire basculer votre saison vers le succès. Le milieu offensif n'a jamais voulu quitter l'OM, même lorsque le club a tangué. En avril, l'ancien Bastiais a eu les larmes aux yeux lorsque Vincent Labrune l'a prévenu d'un possible départ en cas d'offre anglaise très intéressante. En privé, le milieu offensif marseillais répète qu'il est déterminé à réussir avec son club de cœur. Mais cela fait deux ans qu'il traverse le désert de Gobi. La saison dernière, Dimitri Payet a profité du départ de Mathieu Valbuena pour s'émanciper et prendre une autre dimension. Pour Thauvin, incapable de s'entendre avec le Réunionnais, qui lui a notamment confisqué les coups de pied arrêtés, le schéma est quasi identique. Payet parti à West Ham, Abdelaziz Barrada timide et effacé, l'éphémère Lillois doit devenir le dépositaire du jeu de l'OM. « Je crois en ce garçon. Il a des qualités énormes, il peut faire très mal. Il est certain qu'il sera bien meilleur cette année », assure Blondeau. L'OM ne peut plus acheter de grands joueurs pour faire vibrer son public. À lui de créer ses propres stars. Et Thauvin a tout du diamant à polir. « Il doit prendre ses responsabilités. Cela veut dire venir chercher le ballon. Il doit mettre des buts et des passes décisives comme l'a fait Payet », tranche Habib Beye.

« LES GRANDS MATCHES, C'EST ÉPUISANT »

Un palier à franchir pour Thauvin, mais aussi pour Michy Batshuayi, qui a laissé entrevoir un potentiel épatant (9 buts en L1 en 26 matches, dont seulement six titularisations) lors de son premier exercice avec l'OM : « Cet attaquant a toutes les qualités requises. Puissance, vitesse, placement, technique. Désormais, il est en première ligne. Pour se mettre dans les meilleures dispositions, il doit marquer très vite », explique Blondeau. Ce que corrobore Beye : « Là, il va être jugé tous les week-ends, il va avoir de la pression. C'est ce qui est arrivé à Gignac, et on a vu qu'il avait parfois des difficultés. Son statut va changer. Il va vouloir être efficace tout de suite, car on ne te laisse pas trois mois à Marseille. » Ni deux... Les ultimes raisons d'y croire sont à chercher du côté de la concurrence. « Les joueurs du PSG ou de Lyon vont vouloir se montrer en Ligue des champions, imagine Patrick Blondeau. Et puis les grands matches *(l'OM n'est qualifié que pour la Ligue Europa)*, c'est épuisant. À un moment donné, l'OM en profitera. » Chiche ? ■

SAINT-ÉTIENNE
UNE BÊTE NOIRE À TERRASSER

Dire que le PSG est la bête noire de Saint-Étienne ne paraît en rien exagéré. Face à Paris, c'est bien simple : les Verts n'y arrivent pas. La saison passée, les chemins des deux équipes se sont croisés à quatre reprises, pour autant de défaites stéphanoises. Éliminés des deux Coupes nationales par leurs bourreaux parisiens (0-1 en quarts de finale de Coupe de la Ligue, 4-1 en demi-finales de la Coupe de France), les hommes de Christophe Galtier ont également enregistré deux revers en Championnat, dont un particulièrement cinglant (5-0 à l'aller au Parc, puis 0-1 au retour). ASSE-PSG, c'est aussi un match dans le match entre Stéphane Ruffier et Zlatan Ibrahimovic. Pour l'instant, le duel a systématiquement tourné à l'avantage de l'attaquant Suédois, qui a même fait de Saint-Étienne sa victime préférée (11 buts toutes compétitions confondues inscrits contre les Verts depuis son arrivée en 2012, dont huit rien que sur les quatre confrontations de 2014-15 !). Autant de statistiques qui vont avoir du mal à faire passer les partenaires de Loïc Perrin pour une menace considérable pour les Parisiens. Justement. Après avoir accumulé autant de déconvenues, de frustrations voire d'humiliations en si peu de temps, l'heure est venue pour les Verts de sonner la révolte. Plus possible de rester sous le joug de cette écrasante et récurrente domination. Là encore, une partie du chemin sera sans doute accomplie en neutralisant l'insatiable Ibra. ■ J. G.

PIERRE LAHALLÉ

GUINGAMP
UN ALLANT À COPIER

Le danger n'est pas toujours là où on le pense. La saison passée, le PSG l'a trouvé au détour du stade de Roudourou, où il avait concédé sa première défaite de la saison en Ligue 1 (1-0, 18e journée). Les hommes de Laurent Blanc, impuissants et en panne d'inspiration, avaient eu toutes les peines du monde à se remettre la tête à l'endroit après leur revers face au Barça en phase de poules de Ligue des champions. À l'inverse, les Guingampais étaient alors en pleine bourre, eux qui restaient sur deux succès en Ligue 1 et une qualification en seizièmes de finale de Ligue Europa. Sur leur lancée, les Bretons, héroïques et décomplexés, avaient réalisé le match stratégiquement parfait, préservant jusqu'au bout le court avantage offert dès la 11e minute par Jérémy Pied. En cette 18e journée, les Parisiens ont pris dans les Côtes-d'Armor une leçon d'envie et de tactique. Bon, d'accord, au retour, les Bretons ont vécu l'enfer au Parc et en ont pris six. Qu'importe. Ils ont prouvé que les cadors parisiens pouvaient avoir des absences et qu'il était possible d'en profiter pour peu que l'on affiche un allant, une envie et un culot épatants. Ça ne fonctionne pas à tous les coups, mais ce sera toujours plus agréable à regarder que les productions passives et frileuses des froussards qui croisent à reculons le chemin du PSG. ■ J. G.

MONACO

LA CARTE JEUNES

Si l'effectif a été chamboulé, le cap a été conservé avec les espoirs en figure de proue. Une option cohérente et séduisante.

Il paraît que, planté devant sa télé, le jeune Leo Jardim avait décrété qu'un jour il s'occuperait d'une équipe vert rayé de blanc qui le fascinait : le Sporting Portugal. Il avait quinze ans. Peu de temps après, il était entré à l'Universidad da Madeira, à Funchal, la capitale de l'île où il vivait avec sa famille, puis avait donné un coup de main comme entraîneur à la formation de Santa Cruz. Une anecdote qui traduit à la fois la volonté et la suite dans les idées de Jardim. Ce surdiplômé considéré un temps comme un nouveau Villas-Boas a également transformé en son temps le jeu de l'Olympiakos puis du Sporting. Pas mal. Le Bastiais François Modesto, qui a travaillé sous ses ordres en Grèce, nous avait expliqué qu'il était « très proche des joueurs, très psychologue. Il savait être exigeant avec les jeunes et tranquille avec les anciens. Le dialogue était son point fort ». Un savoir-faire qui avait été occulté par des résultats douloureux en début de saison dernière quand l'ASM venait de perdre Falcao et James Rodriguez. Pragmatique, Jardim a toujours su tirer la quintessence de ses équipes, quel que fut leur profil, quels que furent les mouvements internes... et ils sont nombreux (plus d'une trentaine !) cet été à l'ASM. Départs et arrivées ne lui font pas peur. Cette fois-ci, on le prendra au sérieux. Sa troisième place en L1 et son quart de finale en C1 ont forcément assis son autorité et sa légitimité.

FLEUX GOUSSI/ÉQUIPE

DÉJÀ BUTEUR FACE AU PSV (3-1), EL-SHAARAWY INCARNE LA FORCE JEUNE SUR LAQUELLE L'ASM VEUT S'APPUYER.

DES JOUEURS QUI NE DEMANDENT QU'À ÉCLORE

L'abondance de nouveaux joueurs ne fait pas peur à l'alchimiste Jardim, qui sait s'y prendre pour transformer des joueurs plombés. Les jeunes éléments talentueux qui tardent à éclore, ça le connaît. On lui en a refilé deux, à charge pour lui d'en tirer la quintessence. Le voilà avec deux beaux spécimens sur les bras. Âgé de vingt-deux ans, l'Italien Stephan El-Shaarawy n'a pas (encore) tenu toutes ses promesses. La faute, semble-t-il, à des blessures récurrentes. À Leo de l'emmener tout en haut. À Lyon, tout le monde en avait plein la bouche, du (très) jeune Bahlouli, techniquement doué comme ça n'est pas permis. Mais incapable, par trop d'inconstance et d'absences, de se hisser régulièrement dans les équipes de Fournier. Jardim s'est promis de lui enseigner l'art de faire le boulot défensif avant de s'amuser devant. On a envie d'y croire. Comme en ces jeunes Portugais de l'écurie Mendes : Helder Costa (21 ans), milieu prêté par Benfica à La Corogne la saison dernière, et l'attaquant Ivan Cavaleiro (21 ans), transfuge de Benfica (15 M€). Des arrivées qui ont, bien sûr, reçu le plein assentiment de Jardim. Le projet monégasque a donc changé de nature depuis deux ans maintenant. Monaco a opté pour la culture du jeune joueur. Un pari qui colle bien au profil de Jardim. Une option économique qui n'est pas forcément contradictoire avec le rendement sportif. Il suffit de voir le coup réalisé avec Martial pour s'en convaincre.

SEUL L'ASM A BATTU LE PSG AU PETIT JEU DES MATCHES ALLER-RETOUR EN 2014-15

LES CAISSES VONT BIEN, MERCI !

S'il n'a plus rien de comparable avec celui du PSG, le train de vie des Monégasques reste plus que correct avec un budget de 130 M€ l'an passé, surtout avec un coût du travail moindre sur le Rocher. Les ventes de Ferreira Carrasco à l'Atletico Madrid et de Kondogbia à l'Inter ont rapporté pas loin de 50 M€. Là-dessus, divine surprise, le Conseil d'État a invalidé la décision de la Ligue de football professionnel de faire payer 50 M€ à l'ASM, coupable à ses yeux de ne pas avoir son siège en France. Un camouflet pour l'instance faîtière, mais surtout une nouvelle bouffée d'oxygène pour le club princier. Rybolovlev peut se frotter les mains. Tous les voyants sont repassés au vert à l'issue d'une intersaison certes très mouvementée, mais qui ne donne pas l'impression d'avoir plombé l'ASM. Si les arrivées de Traoré, de Lille (14 M€), et Carillo (Estudiantes, 9 M€) peuvent paraître onéreuses, elles s'inscrivent aujourd'hui parfaitement dans le plan de vol budgétaire d'un club qui a les coudées franches et dont la façon de faire peut rivaliser avec la tendance « achat lourd » du PSG. Des Parisiens que les Monégasques ont été les seuls la saison passée à « battre » au petit jeu fictif des matches aller-retour (1-1, 0-0). Un signe ? Un encouragement en tout cas. ■ JEAN-MARIE LANOË

L'équipe que Paris redoute

La saison passée, seuls quatre clubs ont réussi à battre le PSG en 59 matches : Guingamp, Bastia, Bordeaux et… Barcelone (trois fois). De quoi bâtir une organisation (virtuelle) qui pourrait mettre en péril le PSG.

Sur un match, Paris n'est pas invincible. Et encore. En dehors du Barça en Ligue des champions*, ils ne sont que trois à l'avoir battu la saison dernière : Guingamp (1-0), Bastia (4-2) et Bordeaux (3-2). Sur la durée d'un Championnat entier, c'est une autre chanson et, depuis trois ans, on sait à chaque fois comment l'histoire se termine : douze points d'avance sur le deuxième (Marseille) en 2012-13, neuf sur Monaco en 2013-14 et huit sur Lyon en 2014-15, avec neuf victoires d'affilée pour finir. Moralité ? Personne aujourd'hui ne possède l'effectif pour pouvoir lutter durant trente-huit journées. Ni en qualité ni en quantité. On peut toujours rêver maintenant de l'équipe idéale. Une formation qui, pendant dix mois, saurait à la fois…

> PENDANT UNE MOITIÉ DE SAISON L'OM A DÉMONTRÉ UN SAVOIR-FAIRE DANS LE PRESSING

ATTAQUER… COMME LYON

Quand l'OL a le ballon – et la saison dernière, il l'a eu souvent (58 % de possession en moyenne) – rares sont ceux qui savent l'utiliser avec autant d'intelligence et d'intensité, a fortiori dans la moitié adverse. C'est vrai dans le jeu vers l'avant, les espaces réduits et les décalages. Ça l'est aussi en termes de vitesse, de rythme et de prises de risque dans les frappes (près de 14 tirs par match). Ça l'est surtout à la finition, où le duo Lacazette-Fekir a pesé 40 buts dans la balance, soit trois de plus que la paire Ibrahimovic-Cavani. L'inconvénient majeur du 4-4-2 en losange est connu de tous : pas facile de bien défendre sur toute la largeur. Mais lorsqu'il est bien maîtrisé, comme à Lyon, et lorsqu'il y a suffisamment de qualité technique pour combiner à l'intérieur, cette animation-là est la promesse d'une vraie qualité de jeu. Or, mieux on joue, mieux on attaque, et plus on a de chances de gagner ses matches…

DÉFENDRE… COMME MONACO

C'est l'une des grandes réussites de Leonardo Jardim. C'est même ce qui a failli permettre à son équipe d'éliminer la Juventus en quarts de finale de Ligue des champions : collectivement, personne ne défend aussi bien dans notre Championnat que Monaco. Personne ne possède une telle solidité et n'est aussi bien organisé à la perte pour réduire aussitôt les espaces. À peine 23 buts encaissés, donc, dont un seul contre Paris, ce qui est un record (1-1 au Parc, 0-0 à Louis-II). Un total de 20 *clean sheets*, soit plus d'un match sur deux. Une base défensive hyper cohérente autour de Toulalan, la sentinelle, avec un gardien comme Danijel Subasic, probablement le plus régulier de tous en L1, capable de bloquer plus de 76 % des tirs cadrés adverses. Pour rappel, la dernière équipe à avoir fini devant Paris au classement était le Montpellier de René Girard en 2011-12. Et cette saison-là, elle possédait aussi la meilleure défense.

PRESSER… COMME MARSEILLE

Pour pouvoir courir, presser et avancer en permanence pour récupérer très vite à la perte, se projeter rapidement devant et mettre énormément d'intensité dans les duels, les appels et les passes, mieux vaut avoir les joueurs pour. Durant une moitié de saison, l'OM de Marcelo Bielsa a démontré que cela pouvait marcher, y compris contre des adversaires qui refusent le combat et défendent bas comme on en croise souvent en L1. Le souci, c'est l'exigence de style de ce jeu-là. Physiquement et mentalement, il faut maintenant que l'équipe accepte de relever le défi pendant trente-huit journées pour que les effets ne se dissipent pas avec l'hiver. Et, tactiquement, elle doit être certaine d'avoir l'effectif et le gaz nécessaires pour tenir dix mois. Si Dortmund, en Allemagne, et l'Atletico Madrid, en Espagne, ont été champions ces dernières années face au Bayern, au Barça et au Real en jouant de la sorte, c'est bien que cette option-là est viable.

TIRER LES COUPS DE PIED ARRÊTÉS… COMME CAEN

Statistiquement, les coups de pied arrêtés impactent en général l'efficacité offensive d'une très bonne équipe à hauteur d'un quart, parfois même jusqu'à un tiers. Paris, qui reste à la fois très performant et très vulnérable dans ce domaine selon la surface dont on parle (26 buts marqués sur phase statique, dont la moitié sur penalty, certes, mais aussi 44 % de ses buts encaissés, soit 7 corners, 5 coups francs indirects, 1 coup franc direct et 3 penalties), est bien placé pour le savoir. Sans pour autant baser toute stratégie de jeu dessus, travailler les coups de pied arrêtés offensifs demeure donc toujours un bon moyen de débloquer des situations et de gagner des matches. Caen, qui n'a pas fait que batailler et subir la saison passée, a par exemple inscrit 23 buts de cette manière (8 corners, 5 coups francs directs, 4 coups francs indirects et 6 penalties). Et il n'avait pourtant pas sous la main des frappeurs hors norme ou des attaquants à plus de 1,90 m… ■ **PATRICK URBINI**

** Le FC Barcelone a battu trois fois Paris en 2014-15 : 3-1 en phase de groupes, 3-1 et 2-0 en quarts de finale.*

PIERRE LAHALLE

ANDRÉ AYEW AU PRESSING SUR THIAGO SILVA : L'IMAGE D'UN OM ENGAGÉ.

ZÉRO RECRUE : ON EN RÊVE OU ON EN CRÈVE ?

En plein mercato, nous avons sondé les différentes familles des acteurs de la Ligue 1 pour savoir si la solution ne pouvait pas résider dans la stabilité maximale de l'effectif. Une posture, qui, a priori, en dérange pas mal. **TEXTE** YOANN RIOU

Et si le meilleur recrutement c'était finalement... de ne pas recruter ? Rester très sage quand les autres s'agitent. De ne pas bouger quand la concurrence se démultiplie. Quand on a balancé l'idée à Rolland Courbis, il y est allé franco : « On est dans le ridicule, là, on est sur une autre planète ! C'est tout simplement impossible cette théorie. Ça voudrait dire qu'on ne recrute pas pendant que l'on nous prend nos joueurs en France ? Excusez-moi, mais c'est difficile à suivre quand même ! On est bien obligés de recruter puisqu'on est en train de nous piller. » Et l'entraîneur de Montpellier, intarissable et chatouilleux sur le sujet, de poursuivre : « Dans trois ans, le football français ne sera pas la Bulgarie de l'Europe, mais sa maternelle ! On nous pique les joueurs même moyens, même les jeunes. Bientôt, ils prendront aux clubs français des joueurs qui ne sont pas encore sortis du ventre de leur mère. On ne recrute pas, on survit. Les clubs français avancent dans le désert à genoux. Ce qui nous attend, c'est le cimetière ; notre véhicule, c'est le corbillard. Quand on choisira notre tombeau, il y en a qui préféreront le marbre un petit peu rosé, d'autres le marbre gris, d'autres le blanc... »

KITA : « DANS UNE ÉCOLE, IL FAUT CHANGER LES PROFESSEURS POUR QUE LES ÉLÈVES ÉCOUTENT UN PEU MIEUX... » Aurait-il été malgré tout possible que Rolland Courbis dise à Louis Nicollin en début d'intersaison de ne pas recruter ? Histoire de miser, faute de moyens, sur la cohésion ? « Mais c'est impossible, rétorque le coach. Puisque Loulou m'a lui-même dit que certains joueurs devaient partir. Il faut bien les remplacer. Faut qu'on soit onze sur le terrain quand même. » On persiste tout de même avec notre idée : et si l'option « zéro recrue » était une ou la solution ? Et si la stabilité valait toutes les tergiversations et agitations ? Pourquoi céder à cette mode – ou cette lubie ? – qui voudrait qu'un été réussi passe inévitablement par l'arrivée d'une ribambelle de joueurs ? « L'été dernier, l'OL a accompli l'exploit de ne pas s'affaiblir, et en France, quand on ne s'affaiblit pas, on se renforce », tonne encore Courbis. Et voilà Waldemar Kita, le président de Nantes, qui rapplique en soutien : « Il y a cinq-six mois, j'étais convaincu qu'on serait obligés de prendre six ou sept joueurs minimum. Mais l'entraîneur Michel Der Zakarian m'a répondu : "Mais non, deux-trois nouveaux éléments, ça suffira largement. " Je pense aujourd'hui que j'avais raison. »

Le club nantais avait été interdit de recrutement par la FIFA pour l'été dernier et janvier 2015 à la suite de la plainte d'Al-Nasr dans le cadre du transfert d'Ismaël Bangoura. Ce qui n'a pas empêché les Canaris de se maintenir en L1, avec une quatorzième place. La preuve que le statu quo de l'effectif n'a rien eu de contreproductif ? Kita : « Mais on aurait pu finir entre la huitième et la dixième place sans aucun problème. À mi-Championnat, on était septièmes avec trente points. On aurait dû finir avec au moins soixante points *(NDLR : en fait, le FCN a terminé avec 45 unités)*. Si on avait pu recruter, on aurait peut-être fini plus haut. Au départ, l'interdiction de recrutement, ç'a engendré une certaine solidarité dans le groupe. Mais ensuite, c'est devenu négatif parce que les joueurs, comme il n'y avait pas de concurrence, se sont dit : "On sait qu'on va jouer." Les joueurs se sont laissés un peu aller. Ne pas pouvoir recruter, c'est ne pas pouvoir redynamiser les choses. Dans une école, il faut changer les professeurs pour que les élèves écoutent un peu mieux... Un groupe s'use. »

BORDEAUX EST LE SEUL CLUB DE LIGUE 1 À NE COMPTER AUCUN RENFORT CET ÉTÉ

TRIAUD : « IL Y A LES COMMERCIAUX QUI DISENT AUX PRÉSIDENTS : "ON VA LANCER UNE CAMPAGNE D'ABONNEMENTS. SI L'ON VEUT QU'ELLE SOIT DYNAMIQUE, IL FAUT ANNONCER L'ARRIVÉE DE RECRUES POUR QUE ÇA MOTIVE LES FANS." » Le très sérieux Gérard Battles, scout pour le Gazélec d'Ajaccio, et qui fut recruteur pour Sochaux de longues années, assène : « On ne peut pas pratiquer une politique de club en pensant ne pas recruter, c'est absolument impossible, ce n'est pas logique. Parce que dans 100 % des cas, les entraîneurs demandent des renforts l'été. C'est intéressant de pouvoir faire un renouvellement sur trois, quatre, cinq postes. Et puis, le foot, c'est un business, ne l'oublions pas. » Et si le GFCA, promu en Ligue 1, avait décidé de ne faire venir personne cet été, afin de prolonger la belle aventure au plus haut niveau ? « Ce n'est pas possible parce qu'il faut trouver des garçons qui ont l'expérience de la L1. Votre théorie est complètement utopique », assène Batlles. Et Courbis de redémarrer : « C'est un besoin indispensable de voir de nouvelles têtes dans un groupe. Quitte même à changer Dupont par Durand ou Durand par Dupont, deux joueurs ayant le même profil et la même note footballistique. Après, il y a une différence entre faire venir deux ou douze joueurs. » Lorsqu'on demanda son avis sur la question au sage Jean-Louis Triaud, président des Girondins de Bordeaux si tranquille lors de ce mercato, il se mit à rire, avant de lâcher : « Dites ça aux supporters ! Parce qu'ils espèrent toujours que l'on tentera d'améliorer l'équipe. Il y a aussi les commerciaux de tous les clubs qui disent aux présidents : "Attendez, on va lancer une campagne d'abonnements. Si on veut qu'elle soit dynamique, il faut annoncer l'arrivée de recrues pour que ça motive les fans." Mais on n'est pas condamnés à recruter, ni à vendre, si on a un effectif équilibré, assez riche en nombre. Je vois en Europe des transferts qui ne ressemblent à rien, avec des joueurs à la mode recrutés pour des dizaines de millions d'euros. Il y a une course à l'armement de certains gros clubs qui frise le ridicule. »

FAVARD : « UN CLUB, C'EST COMME UNE RUCHE, ÇA ENTRE, ÇA SORT... » « Quand tu as un centre de formation qui est performant et qui peut alimenter le groupe pro, tu peux ne pas recruter pendant une à deux saisons, estime quant à lui Gilles Favard,

ROMAIN PERROCHEAU/L'ÉQUIPE

À BORDEAUX, NICOLAS MAURICE-BELAY N'A PAS EU À SE FAMILIARISER AVEC DE NOUVEAUX VISAGES. LES GIRONDINS NE COMPTENT, POUR L'INSTANT, AUCUNE RECRUE.

conseiller sportif. Après, tu es toutefois obligé de régénérer ton groupe. Et un club, c'est comme une ruche, ça entre, ça sort… Mais l'organisation générale du football français, comme par exemple ce qui relève du mercato, est encore du Moyen Âge, alors que l'on est à l'ère du numérique. Donc mieux vaut parfois ne pas recruter, ça évite les erreurs. Le secteur de l'achat-vente devrait permettre de façon intelligente de faire grandir les clubs, mais ce n'est pas le cas. Après, il y a des exceptions, comme Guingamp, qui recrute peu et vend peu mais le fait très bien. Il y a aussi Saint-Étienne qui vend bien ses joueurs passés par le centre. » Favard, qui a notamment été conseiller de Kita à Nantes, poursuit : « Deux ans sans recruter, c'est long, vis-à-vis de l'environnement qui attend constamment des nouveaux noms. À partir du 1er juin de chaque année, les supporters et les médias ne parlent en effet que d'une seule chose : qui va arriver ? Qui va partir ? Et pour ceux qui bossent sur le mercato dans les clubs, c'est tellement jouissif de recruter… Nasser est heureux de faire ça, il parle avec Mendes, Mino Raiola, c'est excitant. Et en général, les présidents en France ont besoin d'exister. Alors, ils bougent sur le mercato, ce sont eux qui répondent à la presse. À l'inverse, Olivier Sadran, le président de Toulouse, lui, n'a pas besoin du foot pour exister. Il est très intelligent, et il a une manne financière suffisante pour dire non à un club qui veut l'un de ses joueurs. Il a les moyens de sa politique, contrairement à beaucoup d'autres. » Kita le reconnaît : « Dans les transferts, j'ai fait des conneries. Avec du recul, tu te dis : "Pourquoi j'ai fait ça ? C'était n'importe quoi !" J'ai fait certaines choses que je n'aurais pas dû… »

MONTANIER : « EN RECRUTANT, ON AUGMENTE LE RISQUE D'ERREUR, D'ÉCHEC. » Dans sa distribution des satisfecit, Favard n'oublie pas Monaco : « C'est le club qui fait le plus de bien au football hexagonal en recrutant beaucoup en France ces dernières années. En achetant ici, l'argent reste dans notre pays. Monaco a pris, par exemple, Abdennour à Toulouse, Obbadi et Corentin Jean à Troyes, Isimat-Mirin à Valenciennes, Adama Traoré à Lille, Martial et Bahlouli à Lyon, Bakayoko à Rennes… Il y a eu de fortes sommes versées. » Philippe Montanier, entraîneur et directeur technique du Stade Rennais, porte un jugement plus pragmatique que dogmatique sur la question : « Il n'y a pas de vérité, mais des circonstances. Pendant mes deux ans à la Real Sociedad (2011-2013, avec une quatrième place en Liga la seconde saison), on n'avait recruté qu'un ou deux joueurs. Et, quand on monte en L1 avec Boulogne en 2009, c'est là où on a le plus recruté l'été précédent… Parce que l'on s'était maintenu en L2 à la dernière seconde de la dernière journée en 2008. » L'été dernier, Rennes a vu son effectif chamboulé. Sans regrets ? « On avait trois, quatre joueurs du centre de formation qui avaient besoin de plus de temps de jeu et on les a donc prêtés. Ensuite, il y a deux ou trois joueurs en fin de contrat qui sont partis. Et deux ou trois autres qu'il fallait transférer. Ça fait dix joueurs qui s'en vont. Eh bien, si vous n'en recrutez que deux, vous n'avez alors pas un effectif viable pour la Ligue 1. Cet été, des joueurs qui désiraient plus de temps de jeu ont également souhaité partir. En faisant le bilan de la saison passée, je me suis dit qu'il fallait recruter cette intersaison quelques éléments nouveaux pour améliorer l'effectif. Mais en recrutant, on augmente le risque d'erreur, d'échec. Le recrutement, c'est ce qu'il y a de plus difficile… » Mais de plus tentant, aussi, apparemment. ■

PRIVÉ DE RECRUTEMENT L'AN PASSÉ, LE FC NANTES A FINI QUATORZIÈME

Stambouli-Cabaye

LE JEU DES SEPT DIFFÉRENCES

Pendant une saison et demie, Cabaye a tenté de s'imposer dans l'entrejeu du PSG avant de s'en retourner en Angleterre, d'où arrive son successeur. L'occasion de comparer les deux milieux.

PASCAL RONDEAU/L'ÉQUIPE

BENJAMIN STAMBOULI AURA DÉSORMAIS POUR COÉQUIPIER BLAISE MATUIDI. L'OCCASION POUR L'ANCIEN MONTPELLIÉRAIN DE FRANCHIR UN PALIER ET D'EFFACER SA SAISON BLANCHE À TOTTENHAM.

DÉBUTS LE FIDÈLE ET LE NOMADE

Lancé au Tourcoing FC, le club coaché par son père, Yohan Cabaye n'a connu qu'un club pro avant son premier exil anglais à Newcastle : le LOSC, où il a été formé (1998-2011). Claude Puel le fait débuter en L1 à dix-huit ans révolus. Stambouli, lui, a connu cinq clubs de jeunesse avant de se sédentariser dans l'Hérault, puis de passer pro à Montpellier. Un « nomadisme » vécu au gré des affectations de son père Henri, qu'il a suivi (Sion, Sedan) avant de se fixer dans l'Hérault où il a passé une décennie. il débute en L1 à vingt ans, en août 2010.

PALMARÈS LE GRAND FOSSÉ

Quatre ans séparent les deux hommes, mais plus encore les titres. Là encore, le fossé demeure important entre l'expérimenté Cabaye et son successeur. Le premier a additionné les trophées avec le LOSC, puis avec le PSG : trois titres de champion, deux Coupes de France et deux Coupes de la Ligue. Face à lui, Stambouli ne pèse pas bien lourd avec un seul titre de champion (2012), historique, décroché avec Montpellier, mais aussi une finale, perdue, de Coupe de la Ligue (2011). Ajoutons-lui une Gambardella glanée à dix-huit ans avec Rémy Cabella et Younès Belhanda (2009).

BLEUS L'HABITUÉ ET L'ASPIRANT

Quand on évoque leurs parcours respectifs sous le maillot bleu, la comparaison flatte évidemment beaucoup plus Cabaye que Stambouli. Et pour cause : Benjamin n'a jamais porté le maillot dans les catégories de jeunes, et il lui a fallu patienter jusqu'en 2010 pour être convoqué, en catégorie Espoirs, par Érick Mombaerts, en éliminatoires de l'Euro 2012. Cabaye, de son côté, a porté le maillot des U17, U19, U20 et Espoirs. En jeunes, il a décroché en 2005 le titre de champion d'Europe U19 en Irlande en compagnie de Lloris, Kaboul, Gourcuff et Gouffran. Devenu par la suite capitaine des Espoirs, Cabaye a fêté sa première cape en A lors du début de l'ère Laurent Blanc le 11 août 2010 contre la Norvège. Il a ensuite disputé l'Euro 2012 et la Coupe du monde 2014. En A, il pèse 39 sélections pour 3 buts et Didier Deschamps a fait de lui l'un de ses cadres. Stambouli doit pour l'heure se contenter de faire partie de la liste élargie de « DD ».

EXPÉRIENCE LE ROUTARD ET LE JEUNOT

Avec neuf saisons en L1 et trois en Premier League, Cabaye (29 ans) affiche plus de 300 matches de

Championnat. Il a également pris part à quatre campagnes de Ligue Europa et quatre en Ligue des champions, soit une quarantaine de matches sur le plan continental, sans oublier un Euro et une Coupe du monde. Stambouli, certes plus jeune (25 ans en août), affiche quatre saisons en L1 et un seul exercice en Premier League, où il a à peine joué (12 matches). Il compte aussi onze matches européens, cinq avec Montpellier (4 en Ligue des champions) et six avec Tottenham en Ligue Europa, compétition dans laquelle il a inscrit son seul but continental contre le Partizan Belgrade, synonyme de victoire.

STYLE LE PETIT VIF ET LES GRANDS COMPAS

Petit gabarit vif au profil très technique, Cabaye n'a jamais été un milieu défensif classique qui se contente de harceler et presser. Certes, il récupère un nombre incalculable de ballons dans sa zone de prédilection, mais il apprécie de pouvoir se projeter devant pour accélérer le jeu, à la manière d'un milieu offensif d'appoint. Il sait aussi ouvrir le jeu grâce à son aisance dans le jeu long. Stambouli, lui, possède une panoplie plus stéréotypée. Il assume son rôle de « destructeur » du jeu adverse. Il lit vite et bien tant les déplacements adverses que les trajectoires des ballons. Habile à couper les liaisons entre les lignes, avec ses grands compas, il aime aussi venir tacler ou lutter pour arracher un ballon dans les pieds avant de le transmettre d'une passe courte ou moyenne. Plus proche finalement dans le combat d'un Thiago Motta, voire d'un Verratti, que ne l'était finalement Cabaye.

EFFICACITÉ LE FRAPPEUR ET LE RATISSEUR

Dans le secteur du rendement offensif, Cabaye surclasse son successeur. Frappes de loin à ras de terre, coups francs directs, l'ex soigne ses statistiques et ses frappes depuis ses débuts. Il a déjà marqué une cinquantaine de buts en Championnat, principalement des coups francs ou des frappes placées aux vingt mètres. Treize en 2009-10, sa meilleure saison avec le LOSC... mais un seul au PSG en une saison et demie. Stambouli, au profil de ratisseur, marque peu ou pas du tout : sa meilleure saison en 2013-14, il l'avait bouclée avec deux buts en L1 ! Au total il compte quatre buts en pro, toutes compétitions confondues. Comme Verratti.

VALEUR 60 M€ À EUX DEUX

Parti du LOSC pour Newcastle, puis des Magpies au PSG avant de s'envoler cet été pour Crystal Palace, Cabaye « pèse » déjà lourd. La somme des indemnités de transferts versées pour lui depuis 2011 représente environ 45 M€. Stambouli, quant à lui, en « vaut » pratiquement une quinzaine : 6 M€ déboursés par Tottenham en septembre 2014 et environ 9 M€ alignés par le PSG pour empêcher le jeune Français (engagé pour cinq ans) de rejoindre Watford, où il était pressenti, Mauricio Pocchetino, l'ancien défenseur du PSG devenu entraîneur de Tottenham, ne comptant plus sur lui. ■ FRANK SIMON

LE DISCOURS D'HERVÉ RENARD A ÉTÉ DÉTERMINANT DANS LE CHOIX DU MILIEU MAROCAIN. LOSC.FR

_Obbadi PLEIN NORD

À l'issue de son prêt à l'Hellas Vérone, l'international marocain a préféré rejoindre le LOSC pour deux ans, plutôt que de risquer s'enliser à Monaco.

À trente-deux ans, il était peut-être devenu un peu trop vieux pour évoluer dans le Monaco new look de l'été 2015, celui qui mise beaucoup sur de jeunes joueurs prometteurs. Mounir Obbadi, formé au PSG et passé par Troyes et Angers, a donc rapidement cherché un nouveau challenge après une saison en Italie. Prêté par l'ASM à l'Hellas Vérone en 2014-15 (22 matches de Serie A, dont 14 titularisations), Obbadi a découvert une ville et un Championnat qui lui ont laissé un bon souvenir. « Je ne regrette pas du tout d'avoir été là-bas. On a terminé treizièmes, j'ai beaucoup appris. » Mais l'envie de revenir en France était trop forte. Sa belle cote sur le marché français a fait le reste. « Ce n'est pas que je ne pouvais pas rester à Monaco, mais mon temps de jeu allait être réduit », constate le milieu de terrain marocain (15 sélections), qui a vite compris que sa place n'était plus sur le Rocher, lui qui avait débarqué à l'ASM en Ligue 2 en janvier 2013, quelques mois avant la remontée. « Le coach Ranieri est parti, ils ont préféré miser sur des jeunes. C'est leur façon de voir les choses, mais je ne leur en veux pas. Ce sont eux qui m'ont mis dans la lumière et qui m'ont permis d'évoluer avec James Rodriguez ou Falcao. »

« POUR L'OM, J'ÉTAIS UN SECOND CHOIX. » En plus de Lille, des clubs italiens, Nice mais aussi Marseille se sont intéressés à ses services. Pourquoi avoir privilégié le LOSC à l'OM ? « Pour Marseille, j'étais un second choix. Leur priorité, c'était Kanté *(NDLR : Caen)*. Je n'ai pas voulu prendre le risque d'attendre. » Dans sa venue à Lille, le rôle d'Hervé Renard, le successeur de René Girard sur le banc, a été prépondérant. « Dès que je l'ai eu au téléphone, il m'a tout de suite plu. Beaucoup m'en avaient dit du bien... Il a quand même été deux fois champion d'Afrique et a failli sauver Sochaux après un parcours miraculeux. » Des miracles, il va peut-être falloir en faire quelques-uns pour sortir indemne d'un début de Championnat musclé qui « offre » le Paris-SG (1re journée), Monaco (2e journée), Bordeaux (3e journée) et Lyon (5e journée). ■ TIMOTHÉ CRÉPIN

C'EST FAIT

Mounir Obbadi (Monaco) à Lille (2 ans). // **Mauro Goicoechea** (Arouca, POR) à Toulouse (2 ans). // **Rydell Poepon** (Valenciennes) à Qarabag (AZE). // **Alexy Bosetti** (Nice) à Tours (p.). // **Christophe Mandanne** (Guingamp) à Al-Fujairah /EAU (2 ans). // **Junior Tallo** (AS Roma) à Lille (5 ans). // **Jonathan Nanizayamo** (Tours) à Lens (2 ans). // **Felipe Saad** (Caen) à Strasbourg (N, 2 ans). // **Amiro Baldé** (Celtic Glasgow) à Metz (2 ans). // **Diallo Guidileye** (AEL Limassol) à Nancy (2 ans). // **Adrien Pagerie** (Clermont) à Orléans (N, 1 an). // **Ibrahim Amadou** (Nancy) à Lille (4 ans). // **Damien Perquis** (Caen) à Valenciennes (3 ans). // **Morgan Kamin** (Monaco) à Évian-TG (2 ans). // **Quentin Ngakoutou** (Monaco) à Évian-TG (p.). // **Kevin Koubemba** (Lille) à Brest (p.). // **Ahmed Kantari** (Lens) à Dijon (3 ans + 1 en option). // **Kaprof** (River Plate) à Metz (p.). // **Balliu** (Arouca, POR) à Metz (2 ans). // **Özmen** (Samsunspor) à Metz (3 ans). // **Mevlut Erding** (Saint-Étienne) à Hanovre (3 ans). // **Baïssama Sankoh** (Guingamp) à Brest (p.). // **Mohamed Yattara** (Lyon) au Standard de Liège (4 ans). // **Romuald Lacazette** au Munich 1860 (2 ans). // **Célestin Djim** (FC Porto) à Metz (p.). // **Mohamed Maouche** (Lausanne, SUI) à Tours (2 ans). // **Baptiste Guillaume** (Lens) à Lille (5 ans). // **Jordan Amavi** (Nice) à Aston Villa. // **Kevin Koubemba** à Brest (p.).
p. : prêt.

TOUT L'ÉTÉ SPÉCIAL TRANSFERTS

	ARRIVÉES*	DÉPARTS*
GFC AJACCIO Entr.: Laurey.	Le Moigne (Lens), I. Sylla (Toulouse, p.), A. Touré (Tours, f.d.c.).	Andreu (Angers), F. Fabre (Nîmes), Rivieyran (Clermont).
ANGERS Entr.: Moulin.	Andreu (GFC Ajaccio), Capelle (Clermont), Ketkeophomphone (Tours, f.d.c.), Mangani (Chievo Vérone, ITA), N'doye (Créteil), Saïss (Le Havre), Serin (Romorantin, CFA), S. Sissoko (Luçon, N), Sunu (Évian-TG), I. Traoré (Brest, libre).	Ajorque (Luçon, N, p.), Ayari (f.d.c.), Blayac (Strasbourg, N, f.d.c.), Boyer (Courtrai, BEL), Clémence (Créteil), Frikeche (AC Ajaccio), D. Gomez (f.d.c.), Guillon (Luçon, N, f.d.c.), Pepe (Orléans, N, p.), J.-J. Pierre (Tours).
BASTIA Entr.: Printant.	A. Ba (Niort, r.p.), S. Diallo (Rennes), Y. Jebbour (Montpellier, p.).	Achilli (f.d.c.), Areola (Paris-SG, r.p.), E. Ba (Sunderland, ANG, r.p.), Boudebouz (Montpellier), Cissé (f.d.c.), D. Diakité (f.d.c.), G. Gillet (RSC Anderlecht, BEL, r.p.), Ongenda (Paris-SG, r.p.), Sio (FC Bâle, SUI, r.p.), Tallo (AS Roma, ITA, r.p.), Vincent (AC Ajaccio, f.d.c.).
BORDEAUX Entr.: Sagnol.	Laborde (Brest, r.p.), Sala (Caen, r.p.).	Badin (f.d.c.), Ro. Castro (f.d.c.), Djigla (Niort), Faubert (f.d.c.), Ilori (Liverpool, ANG, r.p.), Jug (Sporting Portugal, POR, f.d.c.), Kaabouni (Red Star, p.), Planus (f.d.c.).
CAEN Entr.: Garande.	Alhadhur (Nantes), Ben Youssef (Astra, ROU), Bessat (Nantes, f.d.c.), Delaplace (Lille), Delort (Wigan, ANG), Duhamel (Évian-TG, r.p.), Le Joncour (Concarneau, CFA), Nkololo (Clermont), Raspentino (Dijon, r.p.).	Benezet (Évian-TG, r.p.), Calvé (f.d.c.), Koita (f.d.c.), Lemar (Monaco), R. Mandanda (AC Ajaccio), Musavu-King (Grenade, ESP, f.d.c.), Perquis (Valenciennes), Privat (La Gantoise, BEL, r.p.), Sala (Bordeaux, r.p.), Saad (Strasbourg, f.d.c.), J. Saez (f.d.c.).
GUINGAMP Entr.: Gourvennec.	Benezet (Évian-TG), M. Dembélé (Nancy, r.p.), De Pauw (Lokeren, BEL), Guivarch (Lorient), Privat (La Gantoise, BEL, p.).	Alioui (Laval, p.), Beauvue (Lyon), Mandanne (Al-Fujairah, EAU, f.d.c.), Marveaux (Newcastle, ANG, r.p.), Pied (Nice, r.p.), Sankoh (Brest, p.), Yatabaré (Olympiakos, GRE, r.p.).
LILLE Entr.: Renard.	Amadou (Nancy), Bauthéac (Nice), Civelli (Bursaspor, TUR, f.d.c.), Guillaume (Lens), Guirassy (Laval), Jeanvier (Mouscron, BEL, r.p.), Obbadi (Monaco, libre), Renard (entr.), Rodelin (Mouscron, BEL, r.p.), Tallo (AS Rome, ITA).	Delaplace (Caen), A. Diaby (Cercle de Bruges, BEL), I. Gueye (Aston Villa, ANG), Kjaer (Fenerbahçe, TUR), Koubemba (Brest, p.), M. Lopes (Manchester City, ANG, r.p.), Origi (Liverpool, ANG, r.p.), Peyre (Mouscron, BEL), Rozehnal (Ostende, BEL, f.d.c.), Ad. Traoré (Monaco).
LORIENT Entr.: Ripoll.	Paye (Dijon, f.d.c.), Reale (Arles-Avignon, N, r.p.), Al. Traoré (Monaco, r.p.).	Audard (f.d.c.), Bruno (Évian, r.p.), Coutadeur (f.d.c.), Derrien (Avranches, N, p.), S. Diallo (Rennes, r.p.), Guivarch (Guingamp), Pedrinho (Rio Ave, POR, f.d.c.), Quercia (f.d.c.), F. Robert (f.d.c.), C. Touré (f.d.c.).
LYON Entr.: Fournier.	Beauvue (Guingamp), Morel (Marseille, f.d.c.).	Bahlouli (Monaco), Dabo (f.d.c.), Frick (Bienne, SUI), Gourcuff (f.d.c.), Nganioni (Utrecht, HOL, p.), Yattara (Standard de Liège, BEL).
MARSEILLE Entr.: Bielsa.	Abergel (AC Ajaccio, r.p.), Doria (Sao Paulo, BRE, r.p.), Nkoudou (Nantes), Ocampos (Monaco), Y. Pelé (Sochaux, libre), Rekik (Manchester City, ANG), B. Sarr (FC Metz), Sougou (Évian-TG, r.p.).	Alef (Ponte Preta, BRE, r.p.), A. Ayew (Swansea, GAL, f.d.c.), M. Bangoura (f.d.c.), Fabri (Bourg-Péronnas, p.), Fanni (f.d.c.), Gignac (Tigres, MEX, f.d.c.), Imbula (FC Porto, POR), Jobello (Clermont), Kadir (Betis Séville, ESP, t.d.), Khalifa (Club Africain, TUN, p.), Morel (Lyon, f.d.c.), N'Doumbou (f.d.c.), Ocampos (Monaco, r.p.), Payet (West Ham, ANG), Samba (Nancy, p.).
MONACO Entr.: Jardim.	Bahlouli (Lyon), Carrillo (Estudiantes, ARG), Cavaleiro (Benfica, POR), Cherif (Orléans, N, r.p.), H. Costa (Dep. La Corogne, ESP, p.), El-Shaarawy (AC Milan, ITA, p.), Fabinho (Rio Ave, POR, t.d.), Jean (Troyes), Lemar (Caen), Monachello (Virtus Lanciano, ITA, r.p.), Nardi (Nancy, r.p.), N'Dinga (Olympiakos, GRE, r.p.), Ouaamar (Arles-Avignon, N, r.p.), Pasalic (Chelsea, ANG, p.), Pi (Troyes, r.p.), Salli (Academica Coimbra, POR, r.p.), Tisserand (Toulouse, r.p.), Ad. Traoré (Lille), Wallace (Braga, POR, r.p.).	A. Diallo (Zulte-Waregem, BEL, p.), Berbatov (f.d.c.), Caillard (Clermont), Da Veiga (Niort), Falcao (Chelsea, ANG, p.), Ferreira Carrasco (Atletico Madrid, ESP), Germain (Nice, p.), Isimat-Mirin (PSV Eindhoven, HOL, t.d.), Jean (Troyes, p.), A. Kamara (Courtrai, BEL), Kamin (Évian-TG), Kondogbia (Inter Milan, ITA), B. Lopez (Arouca, POR, p.), Ndinga (Lokomotiv Moscou, RUS, p.), Ngakoutou (Évian-TG, p.), Obbadi (Lille, libre), Ocampos (Marseille, t.d.), Prohouly (Queens Park Rangers, ANG), Stekelenburg (Fulham, ANG, r.p.), Al. Traoré (Lorient, r.p.).
MONTPELLIER Entr.: Courbis.	Bensebaini (Lierse, BEL, p.), Boudebouz (Bastia), Y. Jebbour (Varèse, ITA, r.p.), W. Rémy (Dijon), Roussillon (Sochaux, r.p.).	Aït-Fana (f.d.c.), Lucas Barrios (Spartak Moscou, RUS, r.p.), Y. Jebbour (Bastia, p.), Tiéné (f.d.c.).
NANTES Entr.: Der Zakarian.	Adryan (Flamengo, BRE, p.), Moimbé (Brest), Sigthorsson (Ajax, HOL), Tavares (Flamengo, BRE, p.), A. Thomasson (Évian-TG), B. Touré (Brest, r.p.).	Alhadhur (Caen), Aristeguieta (Philadelphie, USA, p.), Badji (f.d.c.), Badri (f.d.c.), Bessat (Caen, f.d.c.), Gakpé (Genoa, ITA, f.d.c.), Hansen (Midtjylland, DAN), Nkoudou (Marseille), Pancrate (f.d.c.), S. Trabelsi (f.d.c.), Zelazny (f.d.c.).
NICE Entr.: Puel.	Ben Arfa (libre), Germain (Monaco, p.), M. Le Marchand (Le Havre), A. Mendy (Nîmes, r.p.), Pied (Guingamp, r.p.), Rougeaux (Fréjus Saint-Raphaël, N, r.p.), Seri (Paços de Ferreira, POR).	Amavi (Aston Villa, ANG), Astier (f.d.c.), Bauthéac (Lille), Bosetti (Tours, p.), Cardinale (f.d.c.), Dao Castellana (f.d.c.), Delle (RC Lens), S. Diawara (f.d.c.), Digard (Betis Séville, ESP, f.d.c.), C. Eduardo (Porto, POR, r.p.), M'Bow (f.d.c.), Palun (f.d.c.), Pentecôte (f.d.c.).
PARIS-SG Entr.: Blanc.	Aurier (Toulouse, t.d.), Habran (Sochaux, r.p.), Ikoko (Le Havre, r.p.), Ongenda (Bastia, r.p.), Sabaly (Évian-TG, r.p.), Trapp (Francfort, ALL).	Areola (Villarreal, ESP, p.), Cabaye (Crystal Palace, ANG), Z. Camara (f.d.c.), M. Diaw (f.d.c.), R. Lacazette (Munich 1860, ALL, f.d.c.).
REIMS Entr.: Guégan.	Bulot (Standard de Liège, BEL), Turan (Kasimpasa, TUR, r.p.).	Bastien (f.d.c.), Courtet (Auxerre), Glombard (Paris FC, p.), Mavinga (Rubin Kazan, RUS, r.p.), Roberge (Sunderland, ANG, r.p.).
RENNES Entr.: Montanier.	Baal (Lens, f.d.c.), Cavaré (Lens, r.p.), Gertmonas (Klaipeda, LIT, r.p.), Hountondji (Châteauroux, N, r.p.), Hunou (Clermont, r.p.), P. Mendes (Parme, ITA, libre), Ngando (Auxerre, r.p.), W. Saïd (Laval, r.p.), Sio (FC Bâle, SUI), Y. Sylla (Aston Villa, ANG, p.).	Arenate (Red Star), S. Diallo (Bastia), Dilo (Dijon), Hosiner (Cologne, ALL, p.), Pajot (Saint-Étienne, f.d.c.).
ST-ÉTIENNE Entr.: Galtier.	Assou-Ekotto (Tottenham, GAL, f.d.c.), Pajot (Rennes, f.d.c.), Polomat (Laval, r.p.), Théophile-Catherine (Cardiff, ANG, t.d.).	Erding (Hanovre, ALL), Tabanou (Swansea, GAL), Van Wolfswinkel (Norwich, ANG, r.p.).
TOULOUSE Entr.: Arribagé.	Goicoechea (Arouca, POR).	Aurier (Paris-SG, t.d.), Boucher (Auxerre), Furman (Legia Varsovie, POL, p.), Grigore (Al-Sailiya, QAT, p.), I. Sylla (GFC Ajaccio, p.), Tisserand (Monaco, r.p.).
TROYES Entr.: Furlan.	Bekamenga (Laval), Gope-Fenepej (Boulogne, N, r.p.), Jean (Monaco, p.), Karaboué (Nancy).	Barreto (Orléans, N), K. Camara (f.d.c.), L. Carole (Galatasaray, TUR), Drouin (f.d.c.), Jarjat (f.d.c.), Jean (Monaco), Pi (Monaco, r.p.), S. Sylla (Auxerre).

**Données arrêtées le dimanche 19 juillet. f.d.c. : fin de contrat ; r.p. : retour prêt ; p. : prêt ; t.d. : transfert définitif.*

	ARRIVÉES*	DÉPARTS*
AC AJACCIO Entr. : Pantaloni.	Z. Diallo (Dijon), Frikeche (Angers), Lippini (Clermont), R. Mandanda (Caen), R. Nouri (Nîmes, f.d.c.), Vincent (Bastia, f.d.c.).	Abergel (Marseille, r.p.), G. Coulibaly (Waasland-Beveren, BEL), Deville (f.d.c.), C. Kanté (f.d.c.), Leca (f.d.c.), Marester (Strasbourg, N), Pedretti (f.d.c.), Perozo (f.d.c.), Quintilla (f.d.c.), Remiti (f.d.c.), O. Sissoko (f.d.c.).
AUXERRE Entr. : Vannuchi.	Boucher (Toulouse), Courtet (Reims), M. Diaw (Niort, f.d.c.), I. Seck (Créteil, f.d.c.), S. Sylla (Troyes).	Aït Ben Idir (WA Casablanca, MAR), Djellabi (Clermont), Gavory (AS Béziers, N), Léon (f.d.c.), Mbombo Lokwa (Standard de Liège, BEL), Ngando (Rennes, r.p.), Sammaritano (Dijon), Viale (Laval).
BOURG-PÉR. Entr. : Della Maggiore.	Damour (Fréjus-Saint-Raphaël), N), A. Dembélé (Boulogne, N), Fabri (Marseille, p.), B. Traoré (Poiré-sur-Vie, N).	Benmelouka (JS Kabylie, ALG), Definod (Limonest FC, Honneur).
BREST Entr. : Dupont.	J.-A. Fanchone (Ploiesti, ROU, f.d.c.), A. Keita (Avranches, N, f.d.c.), Koubemba (Lille, p.), Lorenzi (Ratisbonne, ALL, f.d.c.), Sankoh (Guingamp, p.), Tié Bi (Évian-TG).	Courtet (Reims, r.p.), Desmas (Niort), Hamdi (f.d.c.), Khaled (f.d.c.), Laborde (Bordeaux, r.p.), Martial (f.d.c.), Moimbé (Nantes), Ramaré (Sochaux), B. Touré (Nantes, r.p.), I. Traoré (Angers, libre), Tritz (f.d.c.).
CLERMONT Entr. : Diacre.	Boulaya (Istres, CFA), Caillard (Monaco), Diedhiou (Sochaux, p.), Djellabi (Auxerre), Espinosa (Trélissac, CFA), Genest (Créteil), Jobello (Marseille), Rivieyran (GFC Ajaccio).	Betsch (f.d.c.), Bettiol (f.d.c.), Capelle (Angers), Hunou (Rennes, r.p.), Konongo (Créteil), Lippini (AC Ajaccio), Moulin (f.d.c.), Nkololo (Caen), Scolan (f.d.c.).
CRÉTEIL Entr. : Froger.	Clémence (Angers), Hérelle (Colmar, N), Konongo (Clermont), Loriot (Orléans), Mollet (Dijon).	Diarrassouba (Fréjus Saint-Raphaël, N), Essombe (f.d.c.), Genest (Clermont), Koukou (Niort), N'doye (Angers), Piquionne (f.d.c.), I. Seck (Auxerre, f.d.c.).
DIJON Entr. : Dall'Oglio.	Belmonte (Istres, CFA), Bernard (Niort), Dilo (Rennes), Dutournier (Stade Bordelais, CFA), Jullien (Fribourg, ALL, p.), Kantari (Lens), Lees-Melou (Cap-Ferret, CFA2), K. Rodrigues (Real Sociedad, ESP, r.p.), Sammaritano (Auxerre), Souquet (Poiré-sur-Vie, N).	O. Cissé (Rayo Vallecano, ESP, f.d.c.), Z. Diabaté (f.d.c.), Z. Diallo (AC Ajaccio), Dutournier (Boulogne-sur-Mer, N, p.), Lemonnier (Rennes, r.p.), Mollet (Créteil), Paye (Lorient, f.d.c.), Perraud (f.d.c.), Raspentino (Caen, r.p.), W. Rémy (Montpellier), K. Rodrigues (f.d.c.), Sorin (f.d.c.), Souprayen (Hellas Vérone, ITA, f.d.c.), Thil (f.d.c.).
ÉVIAN-TG Entr. : Susic	Betao (Dynamo Kiev, UKR), Bruno (Lorient, r.p.), Hoggas (Belfort, N), Kamin (Monaco), S. Keita (Atlético Madrid, ESP, p.), Ngakoutou (Monaco, p.), Susic (entr., libre).	Baouia (f.d.c.), Benezet (Guingamp), Blandi (San Lorenzo, ARG, r.p.), Cambon (Le Havre, f.d.c.), Duhamel (Caen, r.p.), Dupraz (entr., f.d.c.), D. Koné (f.d.c.), Mongongu (f.d.c.), Nielsen (Esbjerg, DAN), Ninkovic (f.d.c.), Nistor (f.d.c.), Nounkeu (Grenade, ESP, r.p.), Sabaly (Paris-SG, r.p.), Sougou (Marseille, r.p.), Sunu (Angers), Tié Bi (Brest), A. Thomasson (Nantes), Wass (Celta Vigo, ESP).
LAVAL Entr. : Zanko.	Alioui (Guingamp, p.), Quintin (Châteauroux, N), Viale (Auxerre).	Bekamenga (Troyes), Ben Djemia (CS Sfaxien, TUN), M. Diallo (Tubize, BEL, f.d.c.), Guirassy (Lille), Mimoun (f.d.c.), Polomat (Saint-Étienne, r.p.), Renouard (f.d.c.), Robic (Nancy), W. Saïd (Rennes, r.p.).
LE HAVRE Entr. : Goudet.	Cambon (Évian-TG, f.d.c.), Farnolle (Dinamo Bucarest, ROU).	Flochon (CA Bastia, N, f.d.c.), Gurtner (Amiens, N, f.d.c.), Ikoko (Paris-SG, r.p.), M. Le Marchand (Nice), Malfleury (Tours), Rakotoharisoa (f.d.c.), Saïss (Angers), Valcy (f.d.c.).
LENS Entr. : Kombouaré.	Delle (Nice), Lala (Valenciennes), Nanizayamo (Tours, f.d.c.), Ndaw (Metz, f.d.c.), Scaramozzino (Omonia Nicosie, CHY).	Atrous (f.d.c.), Baal (Rennes, f.d.c.), Boulenger (f.d.c.), Cavaré (Rennes, r.p.), A. Coulibaly (f.d.c.), El-Jadeyaoui (Qarabag, AZE), Faupala (Manchester City, ANG), Fradj (f.d.c.), Guillaume (Lille), Kantari (Dijon), Le Moigne (GFC Ajaccio), R. Riou (f.d.c.), B. Sylla (f.d.c.), Touzghar (Club Africain, TUN).
METZ Entr. : Riga.	Baldé (Celtic Glasgow, ECO), Balliu (Arouca, POR, libre), Djim (Porto, POR, p.), Kaprof (River Plate, ARG, p.), Ozmen (Samsunspor, TUR), N. Reis (Sporting Portugal, POR), Riga (entr., Standard de Liège, BEL, f.d.c.), A. Santos (Balikesirspor, TUR).	Andrada (River Plate, ARG, r.p.), Bamba (f.d.c.), Ben Youssef (Espérance Tunis, TUN), Albert Cartier (entr.), Choplin (Niort, libre), M. Gueye (f.d.c.), M. Maïga (West Ham, ANG, r.p.), Marchal (f.d.c.), N'Daw (f.d.c.), N'Dour (Strasbourg, N), N'Doye (Strasbourg, N), Nsor (Seraing, BEL, p.), Philipps (Münster, ALL, p.), Popoola (Seraing, BEL, p.), Rocchi (f.d.c.), B. Sarr (Marseille).
NANCY Entr. : Correa.	Guidileye (Limassol, CHY, f.d.c.), Puyo (Orléans, N), Robic (Laval), Samba (Marseille).	Amadou (Lille), Baghdad (f.d.c.), Bassilekin (f.d.c.), M. Dembélé (Guingamp, r.p.), Dreyer (f.d.c.), Ehret (f.d.c.), R. Grange (Paris FC), Joachim (f.d.c.), L. Karaboué (Troyes), Nardi (Monaco, r.p.), Sami (Zulte-Waregem, BEL), Zitte (f.d.c.).
NÎMES Entr. : Pasqualetti.	F. Fabre (GFC Ajaccio), Tchenkoua (Grenoble).	A. Mendy (Nice, r.p.), R. Nouri (AC Ajaccio, f.d.c.).
NIORT Entr. : Brouard.	Choplin (Metz), Da Veiga (Monaco), Desmas (Brest), Djigla (Bordeaux), Kiki (Belfort, N), Koukou (Créteil).	A. Ba (Bastia, r.p.), Barbet (Brentford, ANG), Bernard (Dijon), M. Diaw (Auxerre, f.d.c.), Fall (Les Herbiers, N), Nzuzi Mata (f.d.c.).
PARIS FC Entr. : Renaud.	B. Ca (Châteauroux, N), Glombard (Reims, p.), R. Grange (Nancy), Renaud (entr., libre).	Chevalier (f.d.c.), A. Coulibaly (Châteauroux, N), Diakhaby (f.d.c.), Marques (f.d.c.), Mermillod (f.d.c.), Taine (entr.).
RED STAR Entr. : Almeida.	Almeida (entr., libre), Amieux (Breda, HOL), Arenate (Rennes), Balijon (Orléans, N), V. Bastos (Istra, CRO), Boe Kane (Héraklion, GRE), Chavalerin (Tours), Kaabouni (Bordeaux, p.).	Agyiriba (f.d.c.), Allegro (Le Mans, CFA2, f.d.c.), Belvito (Colmar, N), Beziouen (f.d.c.), Ro. Castro (Bordeaux, r.p.), M. Kanté (f.d.c.), Robert (entr.), Seidou (f.d.c.).
SOCHAUX Entr. : Echouafni.	Collaço (Joinville, BRE, t.d.), Ramaré (Brest), Rayos (Maccabi Haïfa, ISR, f.d.c.).	Butin (f.d.c.), L. Diallo (f.d.c.), Diedhiou (Clermont, p.), Habran (Paris-SG, r.p.), Kharja (f.d.c.), Konaté (f.d.c.), Lopy (f.d.c.), Y. Pelé (Marseille, libre), Roussillon (Montpellier, r.p.), Werner (Cercle de Bruges, BEL).
TOURS Entr. : Simone.	Agouazi (Atromitos, GRE), Bosetti (Nice, p.), Malfleury (Le Havre), Maouche (Lausanne, SUI, f.d.c.), J.-J. Pierre (Angers), Simone (entr., Lausanne, SUI, f.d.c.).	Chavalerin (Red Star), Damahou (f.d.c.), Delort (Wigan, ANG, r.p.), F. Diawara (f.d.c.), Diaz (f.d.c.), Ketkeophomphone (Angers, f.d.c.), Nanizayamo (f.d.c.), Touati (f.d.c.), A. Touré (GFC Ajaccio, f.d.c.).
VALENCIENNES Entr. : Le Frapper.	E. Dabo (Sedan, N), Nestor (Châteauroux, N), Perquis (Caen).	P. Camara (f.d.c.), A. Coulibaly (f.d.c.), M. Da Silva (f.d.c.), Dupré (f.d.c.), Enza Yamissi (f.d.c.), Guihoata (f.d.c.), Kerjean (f.d.c.), Lala (Lens), B. Laquait (f.d.c.), Le Tallec (Atrominos, GRE), Poepon (Qarabag, AZE, libre).

**Données arrêtées le dimanche 19 juillet. f.d.c. : fin de contrat ; r.p. : retour prêt ; p. : prêt ; t.d. : transfert définitif.*

TOUT L'ÉTÉ SPÉCIAL TRANSFERTS

MANCHESTER

City-United, la guerre nucléaire

Avec près de 200 M€ dépensés, les deux clubs anglais ont été les grands animateurs de cette première partie de mercato. Et ce n'est pas fini !

TED S./AFP/AP/SIPA

À TRENTE ANS, APRÈS TREIZE SAISONS AU BAYERN, BASTIAN SCHWEINSTEIGER VA DÉCOUVRIR LA PREMIER LEAGUE.

On dirait un match de tennis de table. Disposant d'une énergie sans limite, les deux adversaires s'y renvoient la balle avec toujours plus de puissance, sous le regard, ébahi, des autres compétiteurs. Ce match est celui que se livrent les deux clubs de Manchester, incontestables animateurs des premières semaines de mercato. À eux deux, ils ont déjà déboursé près de 200 M€, dont trois des cinq plus grosses transactions déjà bouclées*, et sont loin d'avoir fini leurs emplettes. La plus imposante opération de l'été ? Elle est l'œuvre de Manchester City, qui, en début de semaine dernière, a recruté Raheem Sterling. Le numéro 3 de notre dossier des « 50 qui feront le foot en 2020 » *(FF du mercredi 15 juillet)* est devenu officiellement un Citizen après le versement d'une somme de 44 M£ (63 M€) à Liverpool, avec en sus un bonus de 5 M£ (7 M€). Le jeune ailier (20 ans) est désormais l'Anglais le plus coûteux de l'histoire, battant le vieux record de Rio Ferdinand, passé en 2002 de Leeds à Manchester United pour 46,8 M€. Son transfert est également le deuxième le plus onéreux de Premier League après Angel Di Maria, acquis l'an dernier 75,6 M€ au Real Madrid par MU. Sachez, enfin, que c'est le dixième plus gros transfert dans l'absolu, et le premier pour un joueur de moins de vingt et un ans.

> TROIS DES CINQ PLUS ONÉREUSES OPÉRATIONS SONT L'ŒUVRE DES CITIZENS ET DES RED DEVILS

LES CITIZENS DÉBARRASSÉS DU FAIR-PLAY FINANCIER. Après avoir fait chou blanc la saison passée, Man City a donc décidé de dépenser sans compter, aidé, il est vrai, en cela par le fait de ne plus être limité par le fair-play financier. À l'été 2014, Cheikh Mansour et Txiki Begiristain, son directeur technique, avaient déboursé une petite fortune pour Eliaquim Mangala (53,8 M€), mais avait dû s'arrêter là, un peu comme le PSG avec David Luiz (49,5 M€). Aujourd'hui, plus aucune entrave ! Alors les Citizens en profitent. Outre Sterling, ils ont pris Fabian Delph, milieu de terrain anglais d'Aston Villa, pour 11,5 M€, ainsi que Patrick Roberts (7 M€), milieu offensif anglais de Fulham, et le Turc Enes Unal (3 M€), l'attaquant révélation de Bursaspor. Trois jeunes recrues – Sterling a vingt ans, Roberts et Unal dix-huit –

sur quatre qui prouvent que City prépare l'avenir. Tout comme le fait de poursuivre le forcing pour Kevin de Bruyne, le meneur de vingt-quatre ans de Wolfsburg. Avec le recrutement de Sterling, Manchester City a dépassé la barre symbolique du milliard d'euros injectés sur le marché des joueurs depuis l'arrivée en 2008 des propriétaires émiratis. Mais à Manchester, les Citizens ne sont pas les seuls à claquer de l'argent sans compter. MU a même fait mieux que ses voisins en ce premier tiers d'été 2015 : 35 M€ pour Morgan Schneiderlin (Southampton) et autant pour Memphis Depay (PSV Eindhoven), 18,2 M€ pour Matteo Darmian (Torino) et 18 M€ pour Bastian Schweinsteiger (Bayern Munich). Les Red Devils sont bien partis pour répéter leur spectaculaire campagne de l'intersaison 2014-15, lorsqu'ils avaient investi plus de 190 M€, dépensant comme personne en Europe. Après un précédent exercice mi-figue mi-raisin avec une qualification pour le barrage de C1, Louis van Gaal sait que ses patrons américains ne lui pardonneraient pas de jeter l'argent par les fenêtres. Pourtant, le technicien néerlandais a carte blanche pour construire une équipe capable de remporter la Premier League et aller très loin en Ligue des champions. Alors, il va à la pêche au gros.

PEDRO ET BALE DANS LE VISEUR. Après un attaquant d'avenir (le Batave Depay), un arrière latéral de qualité (l'Italien Darmian) et deux milieux du calibre de l'Allemand « Schweini » et du Français Schneiderlin, il n'est pas rassasié. « Ce n'est pas fini, a lâché Van Gaal. J'ai déjà dit que nous avons besoin d'équilibre dans chaque ligne et nous devons trouver encore deux renforts. » Le premier en défense centrale. Dans ce but, MU a fait une première offre de 45 M€ au Real pour Sergio Ramos, puis une seconde de 60 M€. Perturbée par les polémiques autour du départ de Casillas, la Maison blanche n'a pas répondu favorablement. Van Gaal ira-t-il plus loin ? Ou usera-t-il de l'intérêt des Merengue envers son gardien De Gea pour l'inclure dans la transaction ? Possible, car De Gea sera libre en 2016. Autant donc en profiter aujourd'hui. Après avoir écarté Victor Valdes, le coach de MU pourrait pousser son titulaire vers la porte de sortie. Il a déjà contacté Sergio Romero, le gardien argentin de la Sampdoria, et pourrait donc rechercher un autre portier. En attaque, après le départ de Van Persie (Fenerbahçe), les Red Devils étaient sur la piste de Christian Benteke, mais Liverpool leur a brûlé la politesse en s'accordant avec Aston Villa (46 M€), le transfert devant être officialisé le 21 juillet. Qu'à cela ne tienne, MU est déjà sur les jarrets de Pedro (Barça) et Gareth Bale (Real) ! ■ ROBERTO NOTARIANNI

**63 M€ pour Sterling (Manchester City), 41 M€ pour Firmino (Liverpool), 35 M€ pour Schneiderlin (Manchester United), pour Depay (Manchester United) et pour Jackson Martinez (Atletico Madrid).*

RAHEEM STERLING À CITY, LE TROISIÈME TRANSFERT LE PLUS ONÉREUX POUR UN ANGLAIS.

REUTERS/ANDREW YATES

ROBINHO REJOINT SCOLARI DANS L'EMPIRE DU MILIEU.

LUDOVIC CARÈME/L'ÉQUIPE

CHINE

EVERGRANDE DO BRAZIL !

Quadruple champion en titre, le club de Canton vient d'engager Paulinho puis Robinho, étoffant notablement sa colonie brésilienne.

Le Guanghzou Evergrande a changé d'ère. Et de bannière. Il y a quelques mois, le drapeau italien flottait sur le club de Canton. Entre le coach Fabio Cannavaro et son staff technique, le directeur sportif Marcello Lippi, et des joueurs tels qu'Alessandro Diamanti et Alberto Gilardino, la colonie vert blanc rouge était omniprésente. Aujourd'hui, il n'en reste plus un seul. Et c'est la « diaspora » brésilienne qui fait le nombre. Au duo René Junior et Elkeson déjà en place, se sont ajoutés Ricardo Goulart et Alan en début d'année, Paulinho en juin et Robinho la semaine dernière. Pourquoi s'en étonner lorsqu'on sait que l'équipe est dirigée par leur compatriote Luiz Felipe Scolari, sélectionneur malheureux du Brésil lors du Mondial 2014 ? Mais pour être honnête, « Felipao » n'y est pour rien pour la plupart de ces joueurs. Et pour cause : après avoir démissionné de son poste d'entraîneur du Gremio Porto Alegre, il ne s'est engagé pour deux ans et demi avec Evergrande que début juin.

130 M€ EN CINQ ANS ! Scolari a pris la place de Cannavaro, limogé alors que son équipe était déjà qualifiée pour les quarts de la Ligue des champions d'Asie et première en Championnat. Comme Lippi, le lauréat du Ballon d'Or 2006 avait des divergences de vue avec ses patrons sur la politique de recrutement. Ce que ne pouvaient admettre ses dirigeants après avoir déboursé 15 M€ en février pour Ricardo Goulart, le buteur du Cruzeiro champion du Brésil 2014, et 11 M€ pour Alan, attaquant du Red Bull Salzbourg. Il était alors préférable pour eux de se tourner vers un technicien affirmé et... brésilien, Luiz Felipe Scolari, donc, aguiché par un salaire annuel de 5,6 M€. Et c'est ce même Scolari qui a convaincu Paulinho, titulaire en Seleçao au Mondial, de quitter Tottenham (coût du transfert : 14,3 M€), puis a persuadé Robinho, en fin de contrat au Milan AC, de rejoindre Canton au terme de son prêt à Santos. Avec une telle escouade, le technicien auriverde n'a plus le droit à l'erreur dans une Chinese Super League où Evergrande doit faire la course derrière le Shanghai SIPG d'Eriksson, Conca et Asamoah Gyan, tout en bataillant avec le Pékin Guoan et le Shandong Luneng. Terminer quatrième, et donc se priver de C1 asiatique, serait un échec retentissant pour un club qui a dépensé près de 130 M€ en transferts ces cinq dernières années. ■ R. N.

C'EST FAIT

Raheem Sterling (Liverpool) à Manchester City (5 ans). // **Bastian Schweingsteiger** (Bayern Munich) à Manchester United (3 ans). // **Morgan Schneiderlin** (Southampton) à Manchester United (4 ans). // **Asmir Begovic** (Stoke City) à Chelsea (4 ans). // **Andreï Archavine** (Zénith Saint-Pétersbourg) au Kuban Krasnodar (1 an). // **Lucas Barrios** (Spartak Moscou) à Palmeiras (1 an). // **Jean-François Gillet** (Catania) à Malines (p. 1 an + 1 an en option). // **Paul-José Mpoku** (Standard de Liège) au Chievo Vérone (p. + option d'achat). // **Stefanos Kapino** (Mayence) à l'Olympiakos (3 ans). // **Balazs Megyeri** (Olympiakos) à Getafe (3 ans). // **Luca Caldirola** (Werder Brême) au SV Darmstadt (p.). // **Leonardo Bittencourt** (Hanovre) à Cologne (4 ans). // **Raman Chibsah** (Sassuolo) à Frosinone (p.). // **Pedro Luis Cavanda** (Lazio Rome) à Trabzonspor (4 ans). // **Jeremain Lens** (Dynamo Kiev) à Sunderland (4 ans). // **Jordy Clasie** (Feyenoord) à Southampton (5 ans). // **Giovani Dos Santos** (Villarreal) au Los Angeles Galaxy (4 ans et demi). // **Jonathan Tah** (Hambourg) à Leverkusen (5 ans). // **Roman Pavlioutchenko** (Lokomotiv Moscou) au Kuban Krasnodar (1 an). // **Stewart Downing** (West Ham) à Middlesbrough (4 ans). // **Younès Kaboul** (Tottenham) à Sunderland (4 ans). // **Yaya Sanogo** (Arsenal) à l'Ajax (p.). // **Casilla** (Espanyol Barcelone) au Real Madrid (5 ans). // **Robinho** (Santos, libre) au Guanghzou Evergrande (6 mois + 1 an en option). // **Juan Quintero** (FC Porto) au FC Bologne (p. + option d'achat). // **Fabian Delph** (Aston Villa) à Manchester City (5 ans). // **Patrick Roberts** (Fulham) à Manchester City (5 ans). // **Teofilo Gutierrez** (River Plate) au Sporting Lisbonne (3 ans). // **Demba Ba** (Besiktas) au Shanghai Shenhua (3 ans). // **Asamoah Gyan** (Al Ain) au Shanghai SIPG (2 ans). *p. : prêt .*

GFC AJACCIO

MÊME PAS PEUR !

Promu surprise et sans moyens, le club corse prépare sa saison sans paniquer. Bienvenue chez les rois de la débrouille et de la pensée positive. **TEXTE** FRANÇOIS VERDENET, À AJACCIO | **PHOTOS** PASCAL POCHARD/L'ÉQUIPE

Alors que les plages de la route des Sanguinaires se vident tranquillement, que les pare-chocs commencent à s'embrasser sur le Ricanto et que le Neptune range ses parasols, les Gaziers prennent le chemin de Mezzavia pour la séance du soir. En cette première quinzaine de juillet, les horaires d'entraînement ont été ajustés à l'environnement local entre les bouchons et les 35 °C de moyenne affichés au thermomètre en pleine journée. Le matin, c'est souvent rendez-vous à 7 heures pour un footing « à la fraîche » le long du littoral. Le soir, Thierry Laurey fixe le rendez-vous à Baleone pour un entraînement technique plus poussé. Baleone ? Rien sur le GPS… « Il faut nous suivre pour trouver, sourit Louis Poggi, l'un des joueurs historiques du club, né à Bastia, mais qui a fait toutes ses armes au Gazélec. Il faut le voir pour le croire… » Après s'être tous changés dans leur unique vestiaire du stade Ange-Casanova, les joueurs et le staff montent dans leurs voitures particulières. Les petites cylindrées zigzaguent dans la zone commerciale de Mezzavia pendant cinq minutes, poussent un peu sur l'accélérateur dans une petite ligne droite, puis clignotant à gauche. Et là, attention les secousses ! Les suspensions travaillent dur dans un chemin en terre battue qui débouche sur une vaste plaine agricole. Voici Baleone et son demi-terrain champêtre, centre d'entraînement du GFCA. « C'est notre petit Wembley, claque fièrement Laurent, alias "Zimako", supporter ancestral du club et figure de la fameuse tribune "côté route" de Mezzavia. On a posé la pelouse avec d'autres bénévoles, dirigeants et supporters du club. Les joueurs sont même venus nous filer un petit coup de main à la fin. C'est ça l'esprit du Gaz ! »

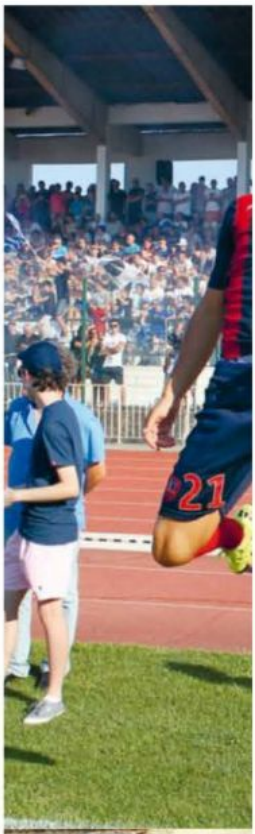
ÂNES, GRUES ET « TRIBUNE FANFAN ». Pour pouvoir faire face à la croissance accélérée du club, qui joue à saute-mouton avec les divisions depuis cinq ans, tous les Gaziers se crachent dans les pognes afin de satisfaire le fils prodige. Baleone n'est autre qu'un bout de l'exploitation agricole de l'oncle du président, Olivier Miniconi, qu'il a cédé au club pour y établir cette moitié de terrain au gazon béni. À l'horizon, les ânes sont les premiers gardiens de cette aire de jeu. On est loin, mais vraiment très, très loin du Camp des Loges, du Haillan ou de la Commanderie. La douche se prend au retour, après de nouveau dix minutes de voiture, à Mezzavia. Mais malgré ces installations sommaires et la canicule ambiante, ce Gaz fait vraiment souffler un vent de fraîcheur sur la L1. Il ne sent pas le soufre comme beaucoup (de jaloux) veulent le faire croire. Il a simplement pris son destin en main, avec ses moyens, pour éviter une crise de croissance. Le GFCA assume sa montée à tous les niveaux avec l'ambition de maîtriser son développement sans mettre en péril son avenir. Du haut de son bureau de Mezzavia qui donne sur une pelouse aussi en réfection, le président Miniconi peut décrire tous les travaux en regardant les grues pivoter et le béton couler afin de vite terminer, pour la mi-août, la future tribune « côté route » de 1 600 places. Celle-ci sera rebaptisée du nom de Fanfan Tagliaglioli, le « président à vie », et encore bon pied bon œil, du Gazelec, qui veille à la destinée de son « fils adoptif » du haut de ses soixante-dix-sept ans depuis maintenant plus d'un demi-siècle.

> « ON NOUS A PROPOSÉ DES TAS DE JOUEURS, MAIS ON NE VEUT PAS ÊTRE LA POUBELLE DE LA L1 »
> **Christophe Ettori, directeur sportif du GFCA**

« Cette montée est un formidable accélérateur qui doit nous permettre de poursuivre et de financer plus facilement les investissements en matière d'infrastructures du club, concède Olivier Miniconi, le patron de la structure professionnelle depuis 2007. Nous avons débuté un vaste programme en 2012-13 avec l'homologation du stade au niveau 1 qui débouchera, à l'issue de cette saison, sur un total supérieur à 5 M€ d'investissements hors taxes. Quatre-vingt-cinq pour cent de ces travaux ont d'ailleurs été réalisés auprès d'entreprises locales. Dans ce plan de développement, nous devenons aussi propriétaire du stade Ange-Casanova. Ce programme passe également par la construction d'une pelouse synthétique dédiée à l'école de foot et à nos équipes U17 et U19 nationaux. Tout le club doit profiter de l'aspiration de la montée. La majeure partie des investissements est réalisée sur des fonds propres. Mezzavia aura une capacité d'environ 5 000 places à la rentrée. Ce sera suffisant dans un premier temps. »

LE PLUS PETIT BUDGET DE L'HISTOIRE MODERNE DE LA L1. L'objectif financier est déjà d'équilibrer un budget de 13,8 M€ en L1. Ce sera le plus petit budget de l'histoire moderne de l'élite. Mais, pour le ficeler totalement, le GFCA doit vite obtenir la « licence accédant » de la part de la LFP. Pour l'instant, ce n'est pas encore le cas. Il faut vite finir les travaux à Mezzavia, installer des écrans géants, développer les espaces presse et VIP ou encore structurer le staff et l'administration pour décrocher les 6 500 points nécessaires. Le Gazélec part en effet avec un gros handicap qui sera irrattrapable dans les prochains mois. Il ne possède pas de centre de formation. Le Gaz n'a même pas d'équipe réserve. Derrière les pros, ce sont les U19 qui pointent leur nez dans la hiérarchie sportive du club. Miniconi et son équipe de dirigeants espèrent ainsi être dans les cordes pour le 1er septembre et la session de rattrapage devant la LFP. S'il ne touche pas l'intégralité de cette licence accédant, soit 4,4 M€, il espère au moins la moitié. Mais un refus ne remettrait pas en cause l'accession. Il faudrait alors réduire la voilure en baissant un budget calculé sur l'obtention de ce sésame et une dix-septième place en L1.

L'ambition gazière n'est pas simplement d'être une étoile filante dans l'élite française. La décision de la LFP de réduire à deux le nombre de descentes en L2 en 2015-16 a d'ailleurs été accueillie comme une motivation supplémentaire, même si elle ne colle pas tellement à l'esprit du Gazélec. Le GFCA met tout en place pour jouer le maintien sur le terrain tout en conservant les valeurs qui l'ont SUITE PAGE 34



L'HISTOIRE D'UNE ACCÉLÉRATION

Club historique et populaire d'Ajaccio, le Gazélec a été l'un des pionniers du football insulaire. C'est lui qui a ouvert la voie à la reconnaissance nationale du football corse au début des années 60, juste après sa création par EDF-GDF, d'où la contraction « Gaz-Élec ». Le club était alors marqué par le côté corporatiste de cette entreprise et un penchant syndicaliste symbolisé par le sympathisant communiste Ange Casanova (cadre EDF, décédé en mars 1998), mais qui verra le stade de Mezzavia prendre son nom de son vivant en juillet 1994. Entre 1963 et 1968, le Gaz remportera quatre titres de champion de France de CFA et s'imposera comme l'un des fleurons du football amateur français. Mais, dans l'esprit d'Ange Casanova, le Gazélec ne pouvait être qu'amateur. Il oscillera toutefois entre semi-professionnalisme (avec un statut d'indépendant), en faisant le yo-yo entre D2 et D3 dans les années 70-80, puis professionnalisme, de façon éclair, en 1992.

INTERDIT DE MONTER EN L2. En avril 1997, le GFCA fusionne avec l'Olympique Ajaccien pour déboucher sur le GFCOA. Deux ans plus tard, les instances fédérales lui interdisent une remontée en L2 en vertu de l'article 131 de son règlement qui interdit à une ville de moins de 100 000 habitants (Ajaccio en compte environ 65 000) de compter deux clubs professionnels dans la même division. L'AC Ajaccio est en effet remontée en L2 la saison d'avant… Le Gaz repart alors en National. Le fumeux article 131 est abrogé six mois plus tard… Le début d'une longue traversée du désert dans l'ombre du voisin de l'ACA. Les Gaziers naviguent entre CFA et National puis remontent brièvement en L2 en 2012, saison qui marque également un parcours exceptionnel en Coupe de France qui se termine en demi-finales face à Lyon (0-4), futur lauréat de l'épreuve. Le GFCOA redevient aussi le GFCA. Il ne fait qu'un passage éclair en L2 pour retomber en National en mai 2013. Arrivé en février à la tête de l'équipe, l'entraîneur Thierry Laurey ne peut éviter la chute mais participe activement à la reconstruction. Le Gazélec remonte en mai 2014 en L2, récupère un statut pro probatoire, puis enchaîne avec une accession, cette fois en L1. Une performance que seulement treize clubs ont réalisée depuis 1932 en sautant deux échelons aussi rapidement (Limoges, Lille, PSG, Mulhouse, Guingamp, Sedan, Toulouse, Valenciennes, Arles-Avignon, Évian-TG, Bastia, Metz et donc le Gazélec). ■ F. V.

(AVEC F. M.)

POUR PABLO MARTINEZ, MEHDI OUERTANI ET DAVID DUCOURTIOUX (PHOTO DU HAUT, DE GAUCHE À DROITE) ET LES SUPPORTERS DU GAZ, UN SEUL OBJECTIF : ÊTRE PRÊTS POUR LES GRANDS DÉBUTS EN PREMIÈRE DIVISION.

SUITE DE LA PAGE 32 porté à ce niveau. Sur l'effectif de la saison dernière, qui comptait vingt-deux joueurs dont vingt pros et deux amateurs, treize éléments sont restés au club. Ils ont d'ailleurs tous paraphé un nouveau contrat pro, entre une et deux saisons, car le Gazélec possédait jusque-là un statut professionnel probatoire. Il ne pouvait alors faire signer que des contrats de un an.

UNE MASSE SALARIALE ANNUELLE QUI PERMETTRAIT DE « SE PAYER » IBRA… POUR SIX MOIS ! Tous les joueurs désirés sont restés sauf Yohann Andreu, qui a préféré rejoindre le SCO Angers. Entre les recrues déjà arrivées comme Touré (ex-Tours), Le Moigne (ex-Lens), Sylla (prêté par Toulouse), les joueurs mis à l'essai et les tractations toujours en cours (Mangane, Zoua, Ghezzal…), le mois de juillet sera agité sur le front des transferts. Mais l'encadrement sportif s'est préparé à ce scénario d'équilibriste. Le GFCA ne veut pas trahir sa philosophie et faire n'importe quoi au niveau de sa grille salariale. Il est déjà hors de question de prendre des joueurs à 40 000 € brut mensuels, l'équivalent du salaire moyen en L1. À Ajaccio, on tourne autour de 20 000 € par mois. Les quelques « stars » actuelles ou futures de l'effectif de Laurey peuvent espérer, au mieux, autour de 30 à 35 000 €. Mais elles seront trois ou quatre avec ce statut et arriveront sûrement en queue de mercato. La masse salariale ajaccienne tutoiera les 8 M€, soit environ six mois de revenus (en plus net) d'un Zlatan Ibrahimovic au PSG !

PHOTOTÈQUE GFC AJACCIO

LE STADE ANGE-CASANOVA SE FAIT UNE BEAUTÉ, NOTAMMENT AVEC LA POSE D'UNE NOUVELLE PELOUSE DIGNE DE L'ÉLITE.

ACA-GFCA, chacun chez soi

Terre de football, Ajaccio compte une autre particularité, au-delà de celle d'avoir deux équipes professionnelles avec le Gazélec en L1 et l'ACA en L2 pour une ville de 65 000 habitants. Ces deux clubs sont également propriétaires de leurs installations. L'AC Ajaccio possède son stade François-Coty, plus fréquemment appelé « Timizzolu », avec une capacité d'environ 10 500 places. Le Gazélec vient d'acquérir le sien. Les dirigeants gaziers ont racheté Ange-Casanova (appelé aussi Mezzavia, du nom de la route qui le longe) à la CCAS (Caisse centrale d'activités sociales de l'énergie) pour un prix qui se fond dans l'enveloppe de 3 M€ d'investissements (hors taxes) prévus actuellement dans la rénovation de l'enceinte, qui avait été en partie bâtie par ses supporters entre les étés 1960 et 1961. Avec l'AJ Auxerre, qui possède l'Abbé-Deschamps, et bientôt l'Olympique Lyonnais avec son nouveau stade des Lumières, seulement quatre clubs pros sont dans leurs murs en France. Prochainement rénové, le stade Ange-Casanova portera sa capacité de 2 800 à 4 800 sièges. Assez peu pour accueillir les grosses affiches comme Monaco, le PSG, Lyon ou Saint-Étienne. Une rumeur a alors couru que le Gazélec se délocaliserait chez son meilleur ennemi de l'ACA, dont la capacité du stade est plus de deux fois supérieure, pour ces matches de gala en louant son stade. « Il n'en est pas question, coupe Olivier Miniconi, le président gazier. On jouera tout chez nous. On a investi beaucoup d'argent à Mezzavia depuis trois ans. Ce n'est pas pour aller ailleurs ! De plus, le stade de l'ACA n'est pas équipé de la Goal Line Technology. » Président « à vie » du Gazélec, Fanfan Tagliaglioli résume en image cette opposition ancestrale. « L'ACA et le Gazélec, c'est une rivalité historique comme le Milan AC et l'Inter à Milan ! Mais elle est surtout sportive. Moi, j'ai beaucoup d'amis supporters de l'ACA…malheureusement pour eux ! »

■ F. V.

Ce raccourci terrible, mais réaliste, ne fait pas trembler Christophe Ettori. « On nous a proposé des tas de joueurs, des prêts, mais on veut des renforts qu'on désire, dans l'esprit du club, et ne pas être la poubelle de la L1, tacle le solide directeur sportif du GFCA, ancien joueur du club passé aussi par Cannes, Gueugnon ou Toulon. Nous ne prendrons pas des joueurs par défaut. Pour l'instant, nous sommes dans le timing. Le groupe est parti en stage à Vittel avec une vingtaine d'éléments, en comptant les essais. Nous devons être patients pour saisir les opportunités. C'est notre stratégie. On est interdits de recrutement à titre onéreux. La saison dernière, nous avions embauché Jérémy Bréchet à la fin du marché, et il avait changé le visage de notre équipe. Notre souci est d'améliorer notre effectif, d'apporter avec chaque recrue une vraie plus-value sportive et aussi humaine. Aujourd'hui, les clubs ne prêtent plus gratuitement. Il ne suffit plus de filer 1 000 € et une voiture en prime pour avoir un joueur ! Notre idée est également de trouver des joueurs polyvalents pour avoir plus de souplesse sur plusieurs postes. Dans l'idéal, il serait donc bien d'avoir un groupe de vingt-trois pros à la fin août. Comme nous n'avons pas de réserve, il ne faut pas travailler non plus avec un effectif trop large. Notre mot d'ordre est donc d'optimiser au maximum, que ce soit au niveau de l'effectif comme ailleurs. La contrainte financière fait partie intégrante de notre quotidien. Mais on sait vivre avec ça depuis un moment. On a toujours été le plus petit budget de notre division. La saison passée, on avait 4,5 M€ *(NDLR : 5,3 M€ au final)* et ça ne nous a pas empêchés de monter ! On transpose notre modèle à chaque fois suivant les accessions en l'adaptant en plus avec notre expérience et notre savoir-faire. Nous élevons aussi notre niveau d'exigence, mais la philosophie générale reste la même. Ne vous inquiétez pas pour nous: nous ne montons pas en L1 pour faire rire la France ! »

> « ON VA MONTRER À TOUTE LA FRANCE QUE NOTRE ACCESSION N'EST PAS UN FEU DE PAILLE ! »
> **Louis Poggi, milieu du GFCA**

« NOUS NE CACHONS RIEN AUX JOUEURS. » Arrivé à la rescousse au GFCA en février 2013 en L2, retombé en National avec lui, puis artisan des deux montées successives depuis 2013 jusqu'à l'élite, Thierry Laurey connaît maintenant l'alchimie du Gaz. « À la reprise, fin juin, il y avait quasiment plus de personnes du staff que de joueurs, sourit l'entraîneur de cinquante et un ans qui a prolongé son contrat de deux saisons et qui a reçu le renfort de l'ex-entraîneur de la réserve de Montpellier Fabien Lefèvre, comme adjoint. Ici, ce qu'on n'a pas en infrastructures, on essaye de l'avoir au niveau humain. Dans sa panoplie, il faut être multicarte, aussi bien sur le terrain qu'en coulisses, en sachant s'adapter en permanence. Mais plus on monte et plus le club se professionnalise. Ici, on voit au moins les choses bouger et on se sent pleinement acteur de cette évolution. Avec la montée, on apporte plus de compétences avec surtout une meilleure connaissance du haut niveau. La L1 est un autre monde, mais tout doit avancer en parallèle entre le sportif, le financier, les structures et l'humain. La force du Gazélec est dans ce mélange d'un tas de choses et surtout dans ses valeurs. Les gens ne racontent pas de conneries, ici, ils ne vendent pas du vent ! C'est pour ça qu'on fait venir des joueurs qui correspondent à des critères définis. Ils savent où ils mettent les pieds. Même si on n'a pas des salaires de smicards, on ne vient pas au Gazélec pour faire de l'argent ! On vient aujourd'hui pour évoluer en L1 et défendre des valeurs. Nous ne cachons rien aux joueurs. Avant de signer, ils peuvent même venir deux ou trois jours avec nous pour se rendre compte de notre fonctionnement, de l'environnement et de la mentalité. C'est une manière de fonctionner qui n'est pas classique. Mais la plupart des joueurs sont rapidement séduits par cet état d'esprit qui fait la force du club et qui n'empêche pas d'être exigeant et performant. »

SÉJOUR À « DISNEYLAND » DÈS LA 2e JOURNÉE. La saison passée, Ducourtioux, Bréchet et Pujol, seuls joueurs à avoir connu la L1 dans le groupe qui a accédé à l'élite, ne sont pas uniquement venus pour le paysage de carte postale. La preuve avec la montée. Ils ont vite été soulevés par le volcan de Mezzavia, la chaleur humaine qui s'en dégage et cette identité insulaire, à la mode « rossu e turchinu » (rouge et bleu), qui subjugue au point de repousser ses limites. Ce trio s'apprête ainsi à retrouver le plus haut niveau à respectivement trente-sept, trente-six et trente-cinq ans avec des prolongations de contrat jusqu'en juin 2017 à la clé. « Quand je suis arrivé, la saison passée, je pensais franchement aider le club à se maintenir en L2 et à retrouver le plaisir pour ma fin de carrière, avoue l'attaquant Grégory Pujol, qui vit comme ses compères une véritable cure de jouvence en Corse. Je sortais d'une année galère avec Valenciennes. Mon leitmotiv était de retrouver la joie de jouer, et j'ai été servi ! Notre saison a dépassé mes espérances à tous les niveaux. Mais j'ai également découvert un club atypique, avec des gens formidables à tous les étages. Humainement, c'est très fort avec tous ces bénévoles qui se dépouillent pour leur club. Il y a un vrai sentiment d'appartenance. C'est très rafraîchissant, mais ça confère aussi des obligations. Quand vous êtes sur le terrain, que vous jouez aussi pour ces personnes, ça vous oblige à vous bouger le cul ! »

À moins de trois semaines d'un premier match historique en L1 contre Troyes, le Gazelec est entre vertige et excitation. La pression est davantage perceptible au niveau des ouvriers qui s'activent jour et nuit pour finir les travaux autour du stade, des dirigeants, qui essayent de boucler budget et recrutement, que des joueurs du GFCA. Même si, pour l'écrasante majorité, la L1 sera un grand saut dans l'inconnu, les Ajacciens ne se font pas une montagne des Ibra, Thiago Silva ou Motta qu'ils croiseront d'ailleurs dès la 2e journée avec une visite au Parc des Princes, ou plutôt à « Disneyland » comme le dit en rigolant Thierry Laurey. « Nous serons vite décomplexés, promet Louis Poggi, formé au GFCA, revenu au club en 2007 après un passage de deux ans à Toulon, et qui a presque tout connu au Gazélec depuis le CFA. Quand je vois tout le monde se cracher dans les mains depuis des semaines pour être prêt, je peux vous dire qu'on ne va rien mais rien lâcher ! Ça va être dur de venir gagner à Ange-Casanova. L'essence du Gazélec, c'est son état d'esprit. Son moteur, c'est sa solidarité. On a une vraie identité. Il faut la cultiver et la faire respecter. Nous allons tout faire pour rester en L1. On veut montrer que notre montée ne relève pas d'un miracle. Un miracle, c'est quand on bat une ou deux équipes de L1 en Coupe de France. Ce n'est pas quand on monte avec le plus petit budget de L2 après trente-huit journées de combat ! On va montrer à toute la France que notre accession n'est pas un feu de paille ! » Sous le Gaz, le magma est déjà en fusion. Mais, sur les hauteurs d'Ajaccio, l'explosion du cratère de Mezzavia pourrait être retardée. Le club corse a, en effet, demandé à la LFP d'inverser le premier match de la saison pour que les travaux du stade soient achevés. Le GFCA souhaiterait se déplacer à Troyes le 8 août et débuter à domicile le 22 août contre Angers. Peu importe, car, comme sur la route de Baleone, les visiteurs devront faire attention aux secousses... ■ F. V.

> « À LA REPRISE, IL Y AVAIT QUASIMENT PLUS DE PERSONNES DU STAFF QUE DE JOUEURS »
> **Thierry Laurey, entraîneur du GFCA**

FANFAN TAGLIAGLIOLI, LE « PRÉSIDENT À VIE » DU GFCA.

LORS DU MATCH AMICAL CONTRE BASTIA (1-1) LE 10 JUILLET DERNIER, THIERRY LAUREY ET SON ADJOINT CHRISTIAN VERSINI PEAUFINENT LES DERNIERS DÉTAILS.

ANGERS RÉVEILLE SON PASSÉ

Pensionnaire incontournable de la Première Division dans les années 60-70, le SCO s'apprête à retrouver l'élite. Vingt et un ans après l'avoir quittée.

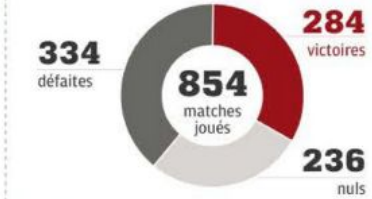
LES PERFORMANCES EN L1

LES INTERNATIONAUX*

	sélections
Jean-Marc Guillou (1974-1975)	9
Marc Berdoll (1973-75)	5
Stéphane Bruey (1957-1962)	4
Patrice Lecornu (1979-1981)	3
Jean Deloffre (1967)	1
Jean-Pierre Dogliani (1967)	1

* Sous les couleurs du SCO.

LE BILAN DES 23 SAISONS



1 235 buts marqués

1 336 buts encaissés

LE RECORDMAN DE MATCHES*

Pierre Bourdel
379 matches

*En L 1.

LE RECORDMAN DE BUTS*

Stéphane Bruey
(1957-1962)
94 buts

*En L 1.

LES GRANDES DATES DU CLUB

1919 Création
1943 Champion de France amateurs
1957 Finaliste de la Coupe de France (battu 6-3 par Toulouse)
1969 Champion de Division 2
1972 Première participation (et seule à ce jour) en Coupe d'Europe (C3)
1976 Champion de Division 2

SAÏSS, MANCEAU, MANGANI, SERIN (N° 19), DORÉ ET KODJIA (DE GAUCHE À DROITE): EN ROUTE POUR LA L1!

LE PREMIER MATCH

19 août 1956
Angers-Nîmes 1-1
(Tison 75e/Rahis 70e)

LE DERNIER MATCH

21 mai 1994
Angers-Sochaux 1-2
(Guion 54e/Caveglia 35e, Croce 87e)

LE PREMIER MATCH DE LA SAISON

Samedi 8 août
21 heures
Montpellier-Angers

LES DERNIERS ENTRAÎNEURS

Janvier 2001-2002	**Stéphane Mottin**
2002-2003	**Éric Guérit**
2003-2004	**Jacky Bonnevay**
Février-juin 2004	**Noël Tosi**
Juillet 2004	**Roberto Morinini**
2004-2005	**Noël Tosi**
2005-janvier 2006	**Stéphane Paille**
Janvier-juin 2006	**Jean-Pascal Beaufreton**
2006-2011	**Jean-Louis Garcia**
Depuis juillet 2011	**Stéphane Moulin**

SOURCE ÉRIC LEMAIRE - PHOTO VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE - INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

FONTAINE, HERBIN, BOSSIS, RAI, PAPIN...

24 TÉMOIGNAGES EXCEPTIONNELS

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

ÉGALEMENT DISPONIBLE SUR L'APPLICATION
L'ÉQUIPE – LE QUOTIDIEN ET SUR LEQUIPE.FR

PRÉPARATION EN ACCÉLÉRÉ POUR LES VERTS QUI DÉBUTENT LEUR SAISON LE 30 JUILLET CONTRE LES ROUMAINS DE TÂRGU MURES LORS DU TROISIÈME TOUR DE QUALIFICATION DE LA LIGUE EUROPA.

SAINT-ÉTIENNE

FAIRE COURT POUR DURER

Avec seulement quatre semaines de préparation avant un match décisif en Ligue Europa, les Verts ont été plus que jamais contraints de ne rien laisser au hasard afin de ne pas se planter dans une compétition qui leur tient à cœur.

TEXTE JEAN-MARIE LANOË, À SAINT-ÉTIENNE

Quand Stéphane Ruffier vous serre la main, vous comprenez immédiatement pourquoi ses prises de balle sont aussi bonnes. Il en a puissamment serré, des louches, ce matin-là, jour de sa reprise, en même temps que celle de Max-Alain Gradel, que Christophe Galtier recevra un peu plus tard dans son bureau. Vers 9 h 30, dans leur antre de L'Étrat, les Verts, enfin totalement réunis après les vacances des uns et des autres, transpirent sous le soleil et les ordres des adjoints de Galtier, Thierry Oleksiak et Laurent Batlles. Échauffement classique puis matches de six minutes à huit contre huit. Bardés de GPS et d'électrodes informatives, ils évoluent sur une moitié de terrain. Pendant ce temps, six autres joueurs passent sous le « joug » du préparateur physique, Thierry Cotte. La rotation est incessante. Le mouvement perpétuel. Oleksiak donne de la voix : « Ne le lâche pas, ne le lâche pas ! » Galtier à son tour, à l'adresse d'Assou-Ekotto : « Pas les bras ! Pas les bras ! Ne tire pas le maillot ! »

30 JUILLET ET 6 AOÛT, DEUX RENDEZ-VOUS CAPITAUX. Toujours positif, le coach encourage, plaisante. Évoquant un mannequin sur lequel vient de buter Pajot, il dit : « C'est un nouveau défenseur ; il n'est pas mauvais ! » Romain Hamouma, enfin remis de son entorse, participe à tout le programme sans problème, tout comme Mevlut Erding, qui signera quelques jours plus tard à Hanovre. Fabrice Grange entraîne les gardiens, Gradel court en solo tout comme Fabien Lemoine : « Il a ressenti une gêne au mollet, dit Galtier de ce dernier. C'est le joueur de champ qui a le plus joué. La saison dernière, il a disputé 49 de nos 53 matches. Voilà pourquoi je souhaitais cinq semaines de repos et quatre de préparation. Mais ai-je eu raison ? L'avenir me le dira. »

L'avenir, c'est bien sûr le troisième tour de qualification de Ligue Europa qui attend les Verts le 30 juillet et le 6 août. Ce jour-là, on ne savait pas encore contre qui (le 17 juillet le tirage au sort a placé les Roumains de Târgu Mures sur la route des Stéphanois). Mais la date scintillait au soleil d'une préparation raccourcie. Un cas de figure que les Verts avaient connu il y a deux ans en rencontrant au même stade les Moldaves du Milsami Orhei (3-0, 3-0), avant d'échouer en barrages contre les Danois d'Esbjerg FB (4-3, 1-0). La saison dernière, ils étaient entrés en lice directement en barrages contre les Turcs du Karabükspor (0-1, 1-0, 4 t.a.b. à 3) trois semaines plus tard. Pas la même chose... Pour autant, Galtier réfute la notion d'opération commando ou de préparation accélérée : « Elle ne l'est pas. Elle est plus courte. » Et de préciser la nuance : « J'ai souhaité que les joueurs aient plus de quatre semaines de congés car notre dernière saison avec ses 53 matches a été longue et épuisante. En général, c'est cinq à six semaines de préparation. Là, je voulais que tout le monde récupère et qu'on diminue la durée de la préparation. Pas celle des vacances. On n'accélère donc pas la préparation, on l'adapte. »

L'été dernier, Galtier avait programmé six matches amicaux. Cette année, ce sera quatre, contre Lausanne, le 8 juillet (0-1), Nantes le 15 (0-2), Mayence le 19 (1-1) et l'Ajax le 22, notez la montée en régime. Plus deux, les deux à enjeu. « En général, on gérait sur les deux derniers, pas cette fois. On sera dans la compétition avec son nombre limité de remplacements. » Mais, cet été, les vacances, c'était plus que sacré. « Si on avait pu se préparer plus longtemps on l'aurait fait, reprend Cotte. Mais en disputant 53 matches avec l'un des plus petits effectifs du Championnat, on a beaucoup tiré sur les joueurs. Il y a un théorème

> « ON N'ACCÉLÈRE PAS LA PRÉPARATION, ON L'ADAPTE »
> **Christophe Galtier**

DR

L'Europe des Verts

5

Le nombre de points enregistrés la saison passée par les Verts dans leur groupe de Ligue Europa. Saint-Étienne termina dernier de sa poule derrière l'Inter, Dniepr et les Azerbaïdjanais du Qarabag Agdam.

10

Le nombre de participations de l'AS Saint-Étienne à la Coupe d'Europe des clubs champions (aujourd'hui Ligue des champions) avec, comme meilleure performance, la finale de Glasgow (perdue 1-0) face au Bayern en 1976.

91

Le nombre de matches européens, toutes compétitions confondues, disputés par l'ASSE au cours de son histoire. Un total qui situe les Verts au huitième rang de la hiérarchie française derrière Lyon, Bordeaux, Marseille, le Paris-SG, Monaco, Auxerre et Nantes.

1957

Le 4 septembre de cette année-là, les Verts disputent le premier match de Coupe d'Europe de leur histoire : un premier tour de Coupe des clubs champions perdu 3-1 à Ibrox Park face aux Rangers. Vainqueurs au retour mais seulement 2-1, les Verts seront éliminés dès leur entrée dans la compétition. ■ É. L.

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

JÉRÉMY CLÉMENT, ICI FACE À NANTES (0-2), ET CHRISTOPHE GALTIER (EN BAS) SAVENT QU'ILS JOUENT GROS AVANT MÊME DE DÉBUTER LE CHAMPIONNAT.

simple : la récupération fait partie du travail. Il est obligatoire pour l'organisme de se rasséréner. Alors, quatre semaines de préparation après cinq semaines de vacances, ça ne nous fait pas peur. Ça reste physiologiquement jouable. »

TROIS SÉANCES PAR SEMAINE DE REMISE EN FORME PENDANT LES VACANCES. Galtier demande : « Si tu ne te lâches pas pendant tes vacances, tu te lâches quand ? » Tout en escomptant que les joueurs ne prennent pas plus de deux kilos durant leurs congés. Il y avait donc, forcément, des consignes sur lesquelles revient Thierry Cotte : « Je leur ai demandé d'effectuer trois séances par semaine de remise en forme durant leurs vacances. Comme ça, si on ajoute les quatre semaines de préparation, ça fait presque sept... Mais je ne suis pas un intégriste. Ça pouvait être des courses lentes ou du vélo, de la nage, du basket, du tennis... Les vacances, c'est avant tout du repos dans la tête. L'organisme, lui, n'a pas besoin d'un si long arrêt. Donc, pour les joueurs, c'était deux semaines d'arrêt complet. Puis ils devaient réattaquer doucement. À la fin, je leur ai demandé d'intensifier leurs courses pour qu'ils ne soient pas surpris, à la reprise quand il faut attaquer tambour battant. » De nécessaires vacances bien managées sont une chose. La tranquillité de la vie de groupe une fois tout le monde revenu en est une autre. Voir Erding s'entraîner sous nos yeux, comme s'il allait débuter la saison avec les Verts, ne disait alors rien de son avenir. Tout entraîneur sait qu'en juillet il doit composer avec un groupe à géométrie variable pour cause de mercato. Une période qui peut perturber et même abîmer l'avant-saison. « Moins on a de mouvements dans l'effectif, plus on gagne du temps, constate Galtier. À l'heure actuelle, deux joueurs découvrent leur environnement : Pajot et Assou-Ekotto. Les autres connaissent les fondamentaux de notre jeu. Faire de simples rappels permet de gagner du temps. Et d'aller à l'essentiel. On est plus vite dans le jeu et pas dans son analyse. Les uns et les autres savent ce que j'attends d'eux. »

ON PASSE DE – 60 °C À – 106 °C, AZOTE LIQUIDE OBLIGE

La remarque vaut également pour le préparateur physique. Retrouvant 95 % de l'effectif, il peut parfaitement individualiser ses séances en toute connaissance de cause. Et puis, l'élimination il y a deux ans par les Danois a laissé des traces : « On était prêts contre les Moldaves au tour précédent, oui, mais avec un effectif réduit, se souvient Cotte. Il y a eu très vite de la casse. Nos plans ont été contrariés, on a chauffé rapidement. Ça, plus des interrogations sur l'avenir de certains joueurs *(NDLR : départ ou pas de Ghoulam)* qui nous ont d'ailleurs obligés à recruter après l'élimination *(Erding, Mollo)* et voilà comment nous avons raté notre coup. Il faut tirer la leçon de ce que nous avons vécu en 2013. »

À L'ÉTRAT, N'IMPORTE QUEL CLUB POURRAIT VENIR EN STAGE. En regardant les joueurs quitter le terrain de L'Étrat pour partir pédaler en fin d'après-midi derrière les vertes (forcément) collines avoisinantes, une autre évidence sautait aux yeux : contrairement à toutes les autres équipes de L1, Saint-Étienne ne sera pas parti en stage. Ce stage, il se déroule là, devant nous, à la maison. Le coach explique pourquoi. « Ça n'a rien à voir avec la perspective de la Coupe d'Europe. Les internationaux rentrent tous plus tard et en décalé. Alors, effectuer un stage loin de chez nous avec beaucoup de jeunes, je ne vois pas l'intérêt. Pour améliorer la cohésion d'un groupe, il faut disposer de tous ses cadres. Là, si j'inclus les soins, les joueurs sont présents de 8 h 30 à 14 h 40 et ils rentrent chez eux le soir. Un joueur est mieux chez lui qu'ailleurs. » C'est vrai qu'à L'Étrat, il y a tout. On y déjeune, on s'y entraîne, on s'y soigne. À la limite, n'importe quel club pourrait y venir en stage ! Les installations médicales y sont très pointues. Voici par exemple Benoît Assou-Ekotto, après l'entraînement, qui s'apprête à rentrer dans un caisson de cryogénisation, et pas parce qu'il fait

trop chaud dehors, même si ça cogne dur. Il a mis ses manchons aux pieds et aux mains et son petit masque en tulle. Il n'avait même pas ça à Tottenham ! Il pénètre dans un sauna, en bois, sauf qu'à l'intérieur on passe à – 60 °C, puis – 106 °C, azote liquide oblige. Un micro permet d'échanger avec celui qui va passer deux minutes dans ce froid si sec. Le club fut un pionnier dans cette technique de récupération désormais très répandue, retrouvant l'avance médicale dans la préparation qui était la sienne du temps des folles seventies.

Chaque joueur y a droit. Tous les jours. Mais il ne s'agit pas du tout d'un contrepoint à une préparation raccourcie. De toute façon, Galtier et son staff ne confondent pas leurs joueurs avec des bourricots, ils ne chargent pas la mule... Le coach n'est pas un adepte du doublement des séances dans la journée et la sortie à vélo cet après-midi-là était exceptionnelle. Le vrai truc c'est « qu'il y ait trois moments forts par semaine. Trois séances dures ». Et les matches amicaux en font partie. Pour la semaine qui nous intéressait, il y avait donc, ce lundi, entraînement soutenu et vélo, puis le match à Vannes contre Nantes le mercredi et celui contre Mayence le 19. Cotte affirme : « Les contraintes d'un match amical ne sont pas à négliger. Les gars veulent gagner leur place ; ça n'est jamais facile. » Pour le reste, tout est fait dans l'idée tactique que se fait Galtier du Saint-Étienne 2015-16. On lui prêtait l'idée de passer à un 3-5-2 ? Quatre semaines, ce n'est déjà pas de trop pour rappeler les fondamentaux. Alors, imaginer autre chose, ça n'est pas vraiment le moment : « Le 3-5-2 est un système où tu t'adaptes, argue-t-il. Ça fait partie d'une réflexion. Mais je travaille ma préparation sur deux systèmes qui sont le 4-2-3-1, qu'on a appliqué le plus souvent la saison dernière, et le 3-4-3, le tout en fonction des joueurs blessés ou pas encore en forme. »

Vincent Pajot a beau avoir connu Lemoine, Théophile-Catherine et Erding sous le maillot du Stade Rennais, il découvre ce nouveau monde et les tactiques de Galtier dans un laps de temps réduit. Il encaisse la nouveauté avec le sourire, tout à la joie de s'adapter à vitesse grand V : « On sait, dit-il, que nous évoluons dans un espace-temps raccourci, qu'il faut aller vite. La préparation physique est très bien organisée. On sent bien les différentes étapes qui font que, le jour J, on sera prêts. Au début, on a commencé avec des courses plus longues, des footings avec des seuils. Après, on est entrés dans davantage de dynamisme, du fractionné, des jeux réduits, avec toujours pas mal de ballon. C'est tout de même différent de ce que j'ai connu. À Rennes, avec Montanier, on avait aussi énormément le ballon dans les pieds. Mais j'ai connu des préparations fondées sur des courses longues et des footings en forêt et donc moins de ballon. »

Sur la demi-heure qu'il venait de disputer à Lausanne, il avait pu constater que Galtier comptait l'utiliser dans un registre plus ambitieux. « À Rennes, j'étais plus en place, explique-t-il. Là, on me demande d'aller chercher l'adversaire avec l'idée d'aller de l'avant, de harceler. Ça me correspond. » Si un stage aurait pu dans son cas accélérer son adaptation, il explique avoir la chance d'être dans un groupe où il n'a « pas été mis de côté ». « J'ai été très bien accueilli, ajoute-t-il, et je commence à trouver mes marques. » Preuve de sa bonne volonté et de son sérieux, il est arrivé sans kilo superflu. Il rigole : « Vu ma morphologie, peut-être même qu'on serait content que j'en prenne ! »

> « J'AI ÉTÉ TRÈS BIEN ACCUEILLI, ET JE COMMENCE À TROUVER MES MARQUES. »
> **Vincent Pajot**

« CHAQUE SECONDE D'ENTRAÎNEMENT A SON THÈME. »

Dans l'après-midi, avec Thierry Cotte, Christophe Galtier prendra connaissance comme chaque jour des révélations des GPS de chacun de ses joueurs durant l'entraînement de la matinée. Il confesse : « C'est un élément de contrôle. Ça n'est pas pour punir. Si un joueur est en dessous de ses objectifs athlétiques, on va se demander pourquoi. On n'est pas dans la répression. Mais le fait qu'il ait un GPS incite le joueur à ne pas se cacher. » On le voit, une préparation raccourcie oblige à ne rien laisser au hasard. Il y va de la réussite de cette course contre la montre que dispute Saint-Étienne avec, en arrière-plan, un objectif obsédant : participer de nouveau aux poules de la Ligue Europa dans l'espoir de passer ce cap, contrairement à la saison dernière. « On va monter en pression à l'approche du premier match, reconnaît l'entraîneur. Quel que soit l'adversaire (on sait depuis ce jour qu'il s'agit des roumains de Târgu Mures), ce sont des matches européens. Notre objectif du mois d'août, c'est de rentrer dans les poules. On ne grandit qu'après des saisons européennes. Mais, pour y arriver et faire mieux, il nous faut tirer les leçons de notre parcours de la saison dernière. »

C'est au préparateur physique que revient la conclusion : « C'est jouable. D'abord, parce que notre effectif n'a que peu bougé et que je connais parfaitement les joueurs. Parfois, une saison ne suffit pas pour qu'un nouveau s'acclimate. Ensuite, parce que l'un des fondamentaux du coach – et c'est sa signature – c'est "droit au but !" On a fait un travail spécifique pour ça. Chaque seconde d'entraînement a son thème. Il n'y a pas de travail gratuit et ce travail est le plus possible individualisé. Avec l'obsession d'être prêt pour le premier match. » Le 30 juillet, c'est demain. Hier a été encore plus vite oublié que d'habitude.

■ J.-M. LA.

DR

Loïc Perrin

« ÇA PEUT ÊTRE LE DÉBUT D'UNE BELLE AVENTURE »

Au charbon d'entrée ? Pas question de se plaindre pour le capitaine stéphanois.

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

« C'est votre reprise numéro...

Houlà ! Ce doit être la treizième ! Ma première, c'était en 2003-04. Et je crois que, déjà, il n'y avait pas eu de stage.

C'est mieux quand il n'y en a pas ?

Ça ne me dérange pas, mais il faut que ce soit court. Ça nous est quand même déjà arrivé de partir avec Christophe Galtier. Quatre, cinq jours ensemble, avec deux matches à jouer. Quand il est arrivé à Saint-Étienne, je crois qu'on était allés à Aix-les-Bains, puis au Portugal. Ce qui est bien, c'est de ne pas partir longtemps. Un stage de dix jours ? Bof... C'est trop long. C'est bien pour la cohésion quand il y a plein de joueurs nouveaux. Mais quand l'effectif ne change pas beaucoup, ça présente moins d'intérêt.

C'est cool de rentrer chez soi tous les soirs lors de ces semaines de reprise quand beaucoup de vos collègues, dans d'autres clubs, sont confinés dans des hôtels ?

Oui, ça me va très, très bien.

Elle passe vite, cette préparation ?

Sachant qu'elle est de quatre semaines et qu'on en est déjà à la troisième, oui. On a un bon préparateur physique *(NDLR : Thierry Cotte)*, et je ne me fais pas de souci. L'équipe ne s'en fait pas non plus. On sera prêts.

Vous vous connaissez bien, avec Thierry Cotte ?

Ça fait des années que je travaille avec lui. Il est arrivé à "Sainté" juste après moi. Ça fait donc une dizaine d'années. Il connaît très bien tous les joueurs, sait parfaitement à qui il a affaire. Il prend soin de nous. Il y a beaucoup de travail individualisé car il nous connaît tous par cœur.

Il y a dix ans, les GPS* n'existaient pas ?

Ça fait deux ou trois ans que ce matériel est utilisé. C'est un outil en plus. Thierry s'en sert beaucoup. Ça lui permet de voir si la charge de travail est adaptée à chacun. Il fait en fonction de ça. Soit il calme le joueur, soit il le presse davantage !

Ça permet donc de débusquer les fainéants ?

Je ne pense pas que beaucoup de joueurs se planquent !

Les années passant, devient-on de plus en plus vigilant au niveau de son corps lors de ces semaines de préparation ?

Thierry me connaît encore plus que les autres. Il fait beaucoup attention à moi. *(Rire.)* Il sait où il doit m'amener. Il me consulte aussi de temps en temps pour savoir si ça va. Je n'ai, par exemple, pas fait toutes les séances depuis la reprise.

Pourquoi ?

En raison d'une petite inflammation de l'aponévrose. Peut-être que dans un autre club ça ne se serait pas passé comme ça. La confiance mutuelle, c'est important.

Vous aviez des consignes à suivre ?

Oui. On avait eu un document individualisé en fonction des besoins de chacun. Mais je savais ce que j'avais à faire, à force...

Et à ne pas faire ?

La prise de poids, c'est l'ennemi à la reprise. Il faut savoir décompresser sans abuser.

Dès fin juillet, il y a un match couperet, face à Târgu Mures à l'occasion du troisième tour préliminaire de la Ligue Europa. Regrettez-vous cette entame précipitée ?

Non. C'est une bonne chose. On a souffert toute la saison dernière pour obtenir le droit de disputer au moins ce match-là. Il ne faut donc pas laisser tomber ça à l'eau. Jouer un match comme ça, c'est mieux que des matches amicaux. Et ça peut être le début d'une belle aventure. » ■ J.-M. LA.

**Le GPS enregistre les efforts physiques de chaque joueur durant une séance de travail grâce à plusieurs capteurs.*

Safet Susic

DES HAUTS ET DÉBATS

Disparu du bord des terrains français depuis vingt ans, l'ancien brillant numéro 10 du PSG s'est engagé avec Évian-TG pour tenter de relancer une carrière d'entraîneur jusque-là souvent sujette à la polémique.

TEXTE OLIVIER BOSSARD (AVEC ZDRAVKO REIC)

Une terrasse de café de la région parisienne, courant juin. Ciel bleu et grand soleil au-dessus des têtes. Safet Susic devise depuis plusieurs minutes déjà avec ses amis. À la cool. Quand le sujet ballon arrive sur la table. « J'étais en train de boire un café, et c'est là que l'un d'entre eux m'a demandé si le club d'Évian-TG pouvait m'intéresser, a-t-il expliqué à son arrivée. J'ai réfléchi et j'ai dit : "Oui, pourquoi pas ?" Et là, il a appelé le président *(NDLR : Esfandiar Bakhtiar)* et Luis Fernandez (conseiller du président de l'ETG et coéquipier de Susic au PSG entre 1982 et 1986). Ils ont trouvé l'idée intéressante et ça s'est fait comme ça. » Les noms d'Éric Roy, de Frédéric Hantz, d'Albert Cartier, de Jean-Pierre Papin ou de Daniel Sanchez disparaissent dans la foulée de la liste des dirigeants haut-savoyards. Celui du Bosnien sonne comme une évidence. Les deux parties tombent vite d'accord.

« Safet, je le connais bien, confirme Luis Fernandez. Il réunit toutes les conditions pour réussir. C'est quelqu'un qui connaît bien le football et qui possède une grande expérience. La Ligue 2 est une division compliquée, mais Safet fait parti de ces garçons qui ont gagné des titres et il a entraîné des grands joueurs comme Dzeko ou Pjanic. » Avec la sélection nationale de Bosnie-Herzégovine. Son dernier boulot recensé, entre 2009 et 2014. Le grand écart avec la Ligue 2 est énorme. « Moi, je ne l'aurais pas fait, explique Mécha Bazdarevic, ami et successeur à la tête de la sélection bosnienne. Personnellement, j'ai fait l'inverse. Je sais ce que c'est. Passer d'une Coupe du monde à la Ligue 2, ce n'est pas évident. Je suis un peu surpris. La sélection, c'est quelque chose d'énorme. Après, Safet est tellement passionné que ça n'a pas dû le déranger de prendre ce chemin-là. Il voulait probablement travailler tous les jours sur le terrain. Ça ne va pas être une mission très simple. Mais à lui de jouer et de montrer ses capacités. »

VICTIME D'UN COMPLOT CANNOIS. La France a déjà vu le Bosnien à l'œuvre sur un banc. L'expérience remonte à la saison 1994-95. À Cannes. Deux ans après l'arrêt de sa carrière au Red Star, le meneur de jeu file vers la Côte d'Azur pour entamer sa reconversion et prend la place de... Luis Fernandez. Mais l'expérience tourne mal. La personnalité de l'ancien milieu du PSG ne passe pas auprès de certains anciens du club. L'ambiance est vite plombée. « Il y a eu un complot pour dégager Susic, avait expliqué le défenseur néerlandais Adick Koot, cannois entre 1991 et 1998, à un site Internet néerlandais. Ç'a commencé avec les plus âgés. William Ayache, un ancien international, organisait des réunions dans sa maison avec les jeunes joueurs de l'équipe. Sa mère travaillait comme assistante à la mairie et le complot a grandi doucement, mais sûrement. Kader Ferhaoui faisait aussi partie du groupe. Tous ces mecs avaient des problèmes avec Safet par rapport à ses choix tactiques. Je n'étais pas invité à ces réunions. Ayache me voyait comme un ennemi. J'étais le capitaine et en bons termes avec Safet. Micoud faisait également partie du complot, mais je suis sûr qu'il le regrette aujourd'hui. Ils voyaient tous Safet comme un homme froid, mais il était juste tiède. Quelqu'un de très agréable, avec beaucoup d'humour. Les Français sont bruyants, Safet était calme. Il était calomnié, il subissait des remarques discriminatoires sur la Yougoslavie, ce genre de choses. »

> « JE N'AI JAMAIS COMPRIS POURQUOI PERSONNE NE LUI AVAIT REDONNÉ SA CHANCE EN FRANCE »
> **Mécha Bazdarevic, sélectionneur bosnien**

Les mauvais résultats n'arrangent pas la situation. Il est remercié fin septembre après une nouvelle défaite face à Nice (3-1) et un maigre bilan (trois victoires et neuf défaites). Fin de son unique expérience dans l'Hexagone. « Je n'ai jamais vraiment compris pourquoi personne ne lui avait redonné sa chance en France, s'étonne Mécha Bazdarevic. Il méritait d'avoir une place. Il a fait toute sa carrière ici, vivait au pays, a vu ses enfants naître ici, a connu de grands moments. Il a été mis au deuxième plan alors qu'il méritait plus. Quand on voit certains coaches passer en France... C'est bizarre, surtout qu'il a tous ses diplômes. » Et une cote toujours aussi élevée dans les cœurs. « Peut-être que les gens qui ont de la personnalité font peur aux présidents et peuvent gêner, poursuit Luis Fernandez. Alors que c'est tout le contraire. Un entraîneur doit avoir du caractère pour imposer ses idées. Safet a une grande personnalité et est apprécié par beaucoup de monde. »

« VA-T-EN, IGNORANT ! » Safet Susic a peu voyagé. Le CV indique des expériences en France, en Turquie et en Arabie saoudite. Huit ans et cinq clubs dans le deuxième pays cité, une saison à peine et un club dans le troisième. À chaque fois à la tête de clubs de seconde zone. Impossible de briller. « Il ne recevait pas d'appels de France, explique encore Mécha Bazdarevic. Il a été obligé d'aller chercher le travail ailleurs. » Avant d'arriver à la tête de la sélection de Bosnie-Herzégovine en 2009. Et de qualifier la nation pour la première phase finale de Coupe du monde de son histoire, cinq ans plus tard. Un événement énorme au pays. Vite gâché par une ambiance plombée dans le groupe. Encore. L'ancien Parisien appelle Sven Tino Susic, fils de son frère Sead, dans sa liste des vingt-trois. Une décision critiquée par toute la presse du pays et certains joueurs, eux-mêmes. « Nous n'avons pas assez de bons joueurs pour que j'en

FRÉDÉRIC PORCU/L'ÉQUIPE

VINGT ET UN ANS APRÈS DES DÉBUTS SUR LE BANC À CANNES, SAFET SUSIC REVIENT À LA TÊTE D'UNE ÉQUIPE FRANÇAISE, ÉVIAN-TG.

renvoie cinq ou six à la maison, mais certains le mériteraient… », lâche l'ancien international yougoslave en pleine compétition.

Edin Dzeko, star de l'équipe, ne se laisse pas faire, s'exprime sans langue de bois. Sans calculer les conséquences. « Ses entraînements, c'est toujours la même chose. Des tours de terrain, des passes à dix, des toros, des matches sur demi-terrain. » Même tacle glissé pour l'ancien Lyonnais Miralem Pjanic. « Susic s'est entêté à me faire jouer dans un rôle qui n'était pas naturel, à l'aile droite. Alors que moi je me considère comme un vrai milieu axial. » L'élimination prématurée de la sélection européenne (3e de son groupe derrière l'Argentine et le Nigeria) passe mal au pays. La presse nationale ne rate pas l'ancien Parisien, sort les dossiers et explique qu'il réclamait un salaire multiplié par dix (Susic touchait 3 000 € par mois). Une requête qui provoque un effet désastreux sur son image auprès des Bosniens dont le niveau de vie reste peu élevé. Le groupe de supporters ultras de la sélection (BH Fanaticosi) lui fait la guerre à chaque sortie de l'équipe nationale. Pendant un déplacement en Israël, il chante « Idi, idi neznalico ! » (« Va-t-en, ignorant ! »), pendant quatre-vingt-dix minutes. Et menace de pourrir la Fédération s'il n'est pas rapidement remplacé.

« Susic aurait dû partir au retour du Mondial », balance en direct Émir Delic, populaire journaliste bosnien pour Al-Jazira. Susic finit par prendre la porte en novembre 2014. « J'aime beaucoup Susic, explique Ivica Osim, homme fort de la Fédération et proche du coach. Mais je n'ai pas compris pourquoi il se renfermait trop facilement. Il a fini par ne plus écouter les avis des autres. Il s'était même mis à dos des joueurs qui n'ont pas fait le déplacement au Brésil. Certains l'accusaient d'avoir voulu leur imposer son frère Sead comme agent… »

> « SAFET VOULAIT À NOUVEAU ENTRAÎNER ET SE REMONTRER. C'EST L'OCCASION PARFAITE »
> **Luis Fernandez**

« JE NE CONNAIS MÊME PAS LE NOM DE TOUS LES JOUEURS. » Presque quarante ans que le Bosnien vit en France. À Fourqueux, dans les Yvelines. L'ancien Parisien a ses habitudes au *Réveil Matin*, café coté de Saint-Germain-en-Laye. Ses deux enfants sont nés pas loin. Deni, trente et un ans, et Livia, vingt-sept ans. Jusqu'en 2013, l'ancien numéro 10 ne possédait que le passeport français. Sa vie est ici. « Mais, pour être honnête, je ne pensais vraiment plus revenir en France comme entraîneur, a-t-il avoué dans les colonnes du *Monde*. La France est mon deuxième pays, mais j'avais beaucoup plus de contacts à l'étranger. » Jusqu'à cet été et le coup de main de son ami Luis Fernandez. « On a su démontrer qu'Évian était capable d'attirer un grand nom, sourit l'ancien international français. Il suffisait d'avoir un bon discours et les mots pour l'attirer. Évian, ce n'est pas n'importe quoi. Le club a quand même passé quatre ans en Ligue 1. C'est le club d'une région entière. Comme peut l'être Bordeaux ou Marseille. Safet voulait à nouveau entraîner et se remontrer. C'est l'occasion parfaite. » Quitte à partir de tout en bas. Sans renseignement. « Je ne connais même pas le nom de tous les joueurs, a avoué Susic à son arrivée. Je connaissais deux joueurs, Barbosa et Sorlin, parce que j'ai suivi un peu le Championnat de France. » Peu importe, finalement. Son pays d'adoption lui redonne enfin une chance. Une aubaine. Même en Ligue 2. « Entre prendre une équipe de Ligue 2 qui ambitionne de remonter dans l'élite et une équipe de Ligue 1 qui n'a pour objectif que de se maintenir, pour moi, il n'y a pas photo : je choisirai toujours celle qui joue la montée. » Début de l'aventure le 31 juillet, à Nîmes. ■

Bio Express

60 ans. **Né le** 13 avril 1965, à Zavidovici (Yougoslavie). International A (54 sélections, 21 buts). **PARCOURS DE JOUEUR (MILIEU OFFENSIF):** Sarajevo (YOU, 1973-décembre 1982), Paris-SG (décembre 1982-1991), Red Star (1991-92). **PALMARÈS DE JOUEUR:** Championnat de France 1986 ; Coupe de France 1983. **PARCOURS D'ENTRAÎNEUR:** Cannes (1994-septembre 1995), Istanbulspor (TUR, 1996-1998), Al-Hilal (ARS, novembre 2000-juin 2001), Konyaspor (TUR, 2004-05), Ankaragücü (TUR, septembre 2005-juin 2006), Rizespor (TUR, juillet-décembre 2006 puis juillet 2007-janvier 2008), Ankaraspor (TUR, mars-mai 2008), Bosnie-Herzégovine (janvier 2010-novembre 2014), Évian-TG (depuis juillet 2015). **PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR:** néant.

CHÂTEAUROUX

L'AVENIR, C'EST MAINTENANT !

Après dix-sept ans d'affilée en Ligue 2, La Berrichonne retrouve l'étage inférieur. Pour relever le défi du National, il a été décidé de miser notamment sur les jeunes.

BERRICHONNE FOOTBALL

LES JOUEURS CASTELROUSSINS, EN PLEINE PRÉPARATION, SERONT, CHAQUE WEEK-END, L'ÉQUIPE À BATTRE.

C'était il y a un an. L'affaire Luzenac divisait alors le foot français. D'un côté, les défenseurs de la performance sportive militaient pour sa montée en Ligue 2. De l'autre, les pragmatiques redoutaient les risques administratifs et financiers d'une telle décision. Et au milieu de tout cela, se dressait un chanceux. La Berrichonne de Châteauroux (18e de Ligue 2 2013-14) (ré)intégrait le deuxième échelon national. Un bénéficiaire, finalement, pris de court par cette décision, et relégué en fin de saison. « Cela pendait au nez du club depuis trois ou quatre ans, explique Cédric Daury, entraîneur depuis février 2015. Malheureusement, nous n'avons pas été surpris de descendre. » L'heure n'est pourtant pas à l'abattement au sein d'un club dont Michel Denisot est toujours vice-président. L'objectif est de remonter « le plus rapidement possible ». Alors, la direction s'active, avec un budget qui a diminué de près de moitié. « On avait 7,5 M€ et on va tomber vers 4 M€, précise Bruno Allègre, président délégué de La Berrichonne. On a supprimé une équipe de jeunes *(NDLR : les U17)* et certains contrats (ceux de Laurent Bonnard, Sébastien Roudet ou encore Landry Bonnefoi) n'ont pas été renouvelés. » Cela dégage le champ d'action du club historique de Ligue 2 (dix-sept saisons d'affilée). « Notre masse salariale avoisinait les 2 M€, poursuit le dirigeant. Cette année, elle a baissé pour atteindre 1 M€. Quand on veut recruter, on n'est donc plus obligé d'attendre qu'un joueur parte. » Et, comme pour soulager encore un peu plus le club, le 17 juin dernier, la DNCG a validé le budget. Sans aucune réserve.

> ONZE JOUEURS ISSUS DU CENTRE DE FORMATION EN ÉQUIPE PREMIÈRE

JÉRÔME LEROY, NOUVEAU CONSEILLER. Donc La Berrichonne peut s'activer sur le marché. Pour cela, les dirigeants ont su s'entourer. À commencer avec la venue d'un conseiller sportif du président particulier : Jérôme Leroy. Arrivé cet hiver en tant que joueur, le nouveau responsable ne chôme pas. « Avant la reprise *(le 29 juin)*, je n'ai regardé que des matches de National pendant trois semaines », explique l'ancien Parisien. Pour recruter des profils qui correspondent à l'identité du club. « J'ai pris beaucoup de joueurs de devoir, poursuit Jérôme Leroy. Il est très difficile de monter du National. D'autant plus pour nous. Car nous n'allons pas jouer un Championnat. Chaque week-end, des matches de Coupe nous attendront. Nous serons l'équipe à battre. » Le recrutement est donc tourné vers d'anciens joueurs du troisième échelon qui ont déjà accumulé de l'expérience à ce niveau (Guillaume Dequaire et Judicaël Crillon, par exemple). Une stratégie à moindres frais qui sera aussi, forcément, stimulée par l'apport de jeunes pousses du centre de formation, situé à une étonnante 12e place du classement 2014-15 des meilleurs centres selon la DTN. « J'ai un groupe jeune, il y a onze joueurs issus de la formation à La Berrichonne *(au 14 juillet 2015)* », souligne Cédric Daury. Une façon de permettre au club de retrouver ses valeurs. Et l'ambition de revenir à l'échelon supérieur. Avec ou sans ses U17, nés en 1998. Année depuis laquelle La Berrichonne foulait les pelouses de la Ligue 2. ■ FLORIAN PERRIER

Laurent Cadu « UNE CHANCE POUR NOS JEUNES »

Le directeur du centre de formation est conscient du rôle à jouer pour les apprentis footballeurs.

« Quelles ont été les conséquences de la descente sur votre centre ?

BERRICHONNE FOOTBALL

On a déjà été impactés l'an dernier avec des licenciements économiques. On avait dû réduire la voilure. On a, par exemple, mutualisé les terrains avec l'aide de la Ligue du Centre. On a donc été très surpris de découvrir notre douzième place au classement des centres de formation français en fin de saison. On s'apprête à vivre une année de transition.

Pourtant, le club compte sur vous pour participer à l'opération remontée ?

Deux frais bacheliers *(NDLR : Mickaël Panos et Yoane Wissa)* viennent de rejoindre le groupe professionnel. Au sein de l'équipe première, il y aura un recrutement limité. Cela peut constituer une chance pour nos jeunes et, peut-être, leur permettre de s'affirmer. À nous de faire en sorte que le centre de formation aide l'équipe première à retrouver la L2.

Comment comptez-vous vous y prendre ?

Cela s'est déjà traduit sur le plan du staff technique. L'entraîneur de la CFA2 devient l'adjoint de Cédric Daury en équipe première, l'entraîneur des U19 prend la tête de la CFA2 et, à titre personnel, j'étais en charge des U17 et je passe aux U19 avec un groupe très jeune. » ■ F. P.

Sortez la tête de l'eau, et plongez dans l'actu.

10€ / mois

BOUQUET À LA CARTE

jusqu'à

15 JOURNAUX & MAGAZINES

App Store Google play Windows Store

Pour seulement 10€* par mois et sans engagement, téléchargez jusqu'à 15 journaux & magazines de votre choix, à lire sur votre tablette, smartphone et ordinateur. Construisez-vous une offre sur mesure : vous êtes libre de choisir, libre de changer.

avec orange™

ePresse.fr

Lisez. En toute liberté.

*Prix de l'abonnement mensuel. À choisir parmi les sélections d'ePresse. Voir conditions sur ePresse.fr. RCS Paris B 529 127 748

BENFICA

L'AN I APRÈS JESUS

Après le départ du coach de tous les records, Jorge Jesus, pour le Sporting, le club champion du Portugal a décidé de confier son destin à Rui Vitoria. Prière d'y coire.

TEXTE NICOLAS VILAS

Les habitués de la Luz ne s'en sont toujours pas remis. Pendant six ans, les fidèles du Benfica se recueillaient dans la « catedral » du Da Luz guidés par Jesus. Mais, voilà quelques semaines, l'entraîneur a changé de chapelle. Et pas n'importe laquelle : Senhor Jorge a créé l'émoi en traversant la Segunda Circular, l'un des principaux axes de Lisbonne, pour revêtir les couleurs du Sporting. Un départ, celui du coach des records (321 matches dirigés, 10 trophées remportés), vécu comme une trahison par le peuple de Benfica. Et forcément un grand changement pour les Aigles, qui voient un technicien plus jeune (quarante-cinq ans contre soixante) et moins coté que lui s'asseoir sur le banc des champions du Portugal : l'ère Rui Vitoria a débuté!

VITORIA PROMET « DU TRAVAIL ET DE LA DÉVOTION ». Rui Vitoria occupe ses nouvelles fonctions depuis le 25 juin. Au soir de sa première journée de boulot à Lisbonne, il avait fait le chemin vers le nord pour retrouver une centaine d'amis à Guimaraes. Une sorte de banquet pour saluer ceux qui avaient épaulé pendant quatre ans le coach capable d'offrir une Coupe du Portugal (en 2013) au... Vitoria local et de le ramener sur la scène européenne. « Je ne peux pas rester trop tard, s'excusa-t-il auprès de ses potes, beaucoup de travail m'attend... » Ce poste à Benfica, c'est un grand bond en avant pour lui. Une sorte de consécration pour un homme parti d'en bas. Milieu de terrain de seconde zone (il a notamment joué au Vilafranquense et à Seixal, au mieux en Troisième Division), Rui Vitoria a fait ses premières armes d'entraîneur au Vilafranquense, en 2002. Après deux ans d'exercice en Segunda B, l'équivalent du National, il se voit confier les juniors du... Benfica (2004-2006). Viendra Fatima (2006-2010), avec qui il vivra deux montées en L2 et deux descentes. Nouveau palier franchi, en 2010-11, à Paços de Ferreira, finaliste de la Coupe de la Ligue face à... Benfica (1-2). Les quatre saisons suivantes à Guimaraes lui ouvriront les portes de la capitale. Rui Vitoria est accueilli les bras grands ouverts à Benfica. « C'est un des nôtres ! », lance Luis Filipe Vieira, le président du club. Et le nouveau coach d'enclencher, jouant à merveille de la corde sensible : « Nous donnerons notre vie pour Benfica, car j'estime qu'il doit en être ainsi quand on se met au service d'un club de cette dimension. » Il évite toutefois de s'emballer. « Je ne promets pas de titres, mais du travail et de la dévotion. » Quelques jours plus tard, il se montrera moins prudent sur Benfica TV : « Notre grande priorité est le troisième titre de rang de champion. » Suffisant pour les supporters ? Ces derniers aimeraient voir les Aigles voler un peu plus près des étoiles.

L'UNE DES MISSIONS DE RUI VITORIA : FAIRE ENFIN BRILLER LE CLUB LISBOÈTE EN LIGUE DES CHAMPIONS

Jesus n'aura finalement récolté « que » des titres nationaux et ses deux finales de C3 perdues n'ont fait qu'accentuer la frustration des socios, qui attendent toujours une performance en Ligue des champions. Un quart de C1 en dix ans (2011-12), c'est peu. Novice dans cette compétition, Rui Vitoria sera-t-il prêt ? Le technicien natif d'Alverca do Ribatejo (dans les environs de Lisbonne) a connu l'aventure européenne avec Guimaraes en 2013-14. Bilan : un succès en six rencontres. Mais c'était une autre équipe, une autre réalité pour Rui, alors âgé de quarante-trois ans. Jorge Jesus avait dix « piges » de plus lorsqu'il a enfin goûté à l'Europe.

Nuno Kata

« L'ENTRAÎNEUR IDÉAL EST UN MIX ENTRE VITORIA ET JESUS »

L'ancien milieu de Brest est l'un des rares joueurs à avoir eu pour coach Rui Vitoria (à Fatima, en 2009-10) et Jorge Jesus (à Leiria, en 2005-06). Il compare.

DR

« Quel souvenir gardez-vous de Jesus et de Vitoria ?

Jesus est obsédé par l'entraînement. Il s'intéresse à tous les détails. Il a une telle capacité d'analyse qu'il est capable d'optimiser les caractéristiques d'un joueur et de l'adapter à un autre poste. C'est ce qu'il a fait avec Coentrao, Pizzi ou Enzo. Pour lui, le collectif et l'objectivité prédominent sur le reste. Mais l'approche psychologique, la communication ne sont pas son fort. Rui, lui, maîtrise mieux cet aspect. Il laisse plus de liberté à son groupe, à la créativité. L'entraîneur idéal serait un mix des deux.

Jorge Jesus est souvent dépeint comme difficile à vivre au quotidien...

Il ne lâche pas ses joueurs et quand l'un des exercices travaillés n'est pas respecté en match, il balance : "Et voilà ! Je vous l'avais dit ou pas ?" Il n'est pas très sociable. C'est une "bête curieuse" qui ne vit que pour et par le foot. C'est parfois lourd, mais une fois qu'on ne l'a plus on se dit : "Il avait raison, le fou !" C'est le meilleur entraîneur que j'aie eu. Rui est un très bon, mais il a moins ce souci du détail.

À quarante-cinq ans, Vitoria débarque au Benfica. Comment voyez-vous sa première saison ?

Elle devrait bien se passer. Il hérite de la base du travail de Jesus. Que ce soit à Leiria ou à Braga, ce dernier a toujours laissé une équipe compétitive derrière lui. Rui travaille très bien avec les jeunes, et Benfica veut s'appuyer sur la formation. Je suis curieux de voir comment cet entraîneur très intelligent va gérer les éléments les plus confirmés.

Avez-vous été choqué de voir Jesus signer au Sporting ?

Je déplore la façon dont Marco Silva *(NDLR : le précédent entraîneur du Sporting qui a rejoint Olympiakos)* a quitté le club. Mais je suis un supporter des Lions d'Alvalade et j'avoue que je suis très heureux que Jesus les rejoigne. Il faut toutefois être juste : s'il n'est pas resté au Benfica, c'est la faute au président. S'il voulait le garder, Vieira n'aurait pas dû attendre le titre de champion pour le prolonger.

Êtes-vous surpris par la progression de vos deux anciens coaches ?

Jesus est aujourd'hui connu et reconnu, mais il y a dix ans déjà, à Leiria, il m'avait marqué. J'ai eu beaucoup d'entraîneurs dans ma carrière et il est celui qui m'a le plus marqué. Rui est également un excellent entraîneur. Il est encore jeune et poursuit sa progression. Le Benfica est entre de bonnes mains. » ■ N. V.

ALVARO BIDORO/CORDON/PRESSE SPORTS

EN PRENANT LA TÊTE DU BENFICA, RUI VITORIA CONNAÎT LA CONSÉCRATION D'UN TRAVAIL DÉBUTÉ EN 2002 EN TROISIÈME DIVISION.

LE SALAIRE DU COACH DIVISÉ PAR QUATRE. « Je peux te garantir les mêmes conditions qu'aux autres », lui a assuré, de façon solennelle, le président Vieira pour la première sortie officielle de Vitoria. Besoin évident de rassurer après la claque Jesus. Luis Filipe Vieira a choisi ses mots pour apaiser les socios et redéfinir la politique de son club : « C'est aujourd'hui une nouvelle étape dans la vie du club. »
Économiquement, d'abord. Car, le président de Benfica a beau prétendre le contraire, les conditions ne sont plus vraiment les mêmes que sous Jesus. Le salaire annuel du nouveau technicien – dont la clause libératoire a été « échangée » contre le passage définitif de Bruno Gaspar à Guimaraes – ne devrait pas dépasser le million d'euros. C'est quatre fois moins que ce que percevait son prédécesseur, qui, au passage, pourra gagner, avec les primes, jusqu'à 6 M€ par saison au Sporting. Même retenue sur le cas de Maxi Pereira, parti rejoindre l'autre rival, le FC Porto. Pris entre l'interdiction de la tierce propriété imposée par l'UEFA, la crise des banques – dont les clubs dépendent beaucoup au Portugal – et la nécessité de stopper l'escalade du surendettement, les Aigles préfèrent éviter les folies.

PLACE AUX JEUNES, MAIS QUELS JEUNES ?
Vieira veut promouvoir le « made in Benfica ». En janvier 2014, il jurait déjà à la télévision qu'« en 2020, entre 60 et 70 % des joueurs du club seront issus de la formation ». Et l'équipe plus « portugaise », en écho aux vœux du monument Eusebio, disparu à la même période. L'arrivée de Rui Vitoria incarne-t-elle cet esprit ? « Tout à fait, estime Vieira. Notre nouveau coach adhère à cette ambition, à cette envie de progresser à travers nos jeunes. » Et Vitoria d'embrayer : « Je connais les entraîneurs et les joueurs des équipes de jeunes de Benfica. Ce processus va se faire tout naturellement. »
Sauf que pas mal de jeunes Aigles se sont déjà envolés. André Gomes, Cancelo, Bernardo Silva, Ivan Cavaleiro ou Oblak ont été vendus avant même d'avoir pu percer durablement avec Benfica. Ils ont rapporté plus de 75 M€ à leur club formateur. Des opérations souvent conduites par l'intermédiaire de l'incontournable Jorge Mendes, sur qui Vieira compte pour vendre au mieux ses joueurs et soulager un SLB (le sigle de Benfica) criblé de dettes. Depuis 2010, le boss de la Gestifute a fait entrer – de façon plus ou moins directe – plus de 200 M€ dans les caisses du club au maillot rouge. Les dirigeants de Benfica lui demanderont d'activer ses réseaux au maximum dans un contexte très concurrentiel. Il faudra aussi tenter de recaser partie des vingt-cinq joueurs prêtés ici et là par le club en 2014-15, alors que les règlements de la Ligue portugaise vont limiter à trois le nombre de joueurs cédés à un même club.

> L'IDÉE EST DE PROMOUVOIR LE « MADE IN BENFICA »

De gros chantiers en perspective pour un Benfica qui va se présenter sur la ligne de départ de la Liga Sagres dans le rôle du tenant, c'est-à-dire de l'équipe à battre. Longtemps suspendus aux actions de Jesus, les fidèles du SLB prient pour que le patronyme du nouveau coach (Vitoria) sonne comme un heureux présage... ■

DEPARTAMENTO DE PRENSA DE BOCA JUNIORS

DEPARTAMENTO DE PRENSA DE BOCA JUNIORS

TOUT SOURIRE, CARLOS TEVEZ PREND LA POSE AVEC LE PRÉSIDENT DE BOCA JUNIORS, DANIEL ANGELICI AVANT D'ÊTRE ACCLAMÉ PAR LE PEUPLE DE LA BOMBONERA. L'ENFANT PRODIGE A RETROUVÉ SA TERRE PROMISE.

ARGENTINE SUR LA

Carlos Tevez (Boca Juniors) mais aussi Javier Saviola et Lucho Gonzalez (River Plate)

TEXTE FLORENT TORCHUT, À BUENOS AIRES

La semaine dernière, Carlos Tevez a été accueilli comme un demi-dieu dans le temple de la Bombonera. Le « joueur du peuple » n'avait jamais aussi bien porté son nom, 45 000 personnes en furie s'entassant dans les tribunes du stade de Boca Juniors pour saluer son retour, dix ans après le début d'un périple footballistique qui l'a conduit du Corinthians à la Juventus, en passant par West Ham et les deux Manchester. Autre dieu vivant pour les supporters xeneizes, Diego Maradona était présent dans sa loge, d'où pendait une banderole jaune sur laquelle était inscrit : « Merci de revenir Carlitos ! » Ces dernières années, l'Argentine s'était pourtant habituée à lorgner jalousement chez son voisin brésilien, capable de rapatrier des joueurs de la carrure de Ronaldinho, Juninho ou Adriano depuis le Vieux Continent. En cet hiver austral, les deux clubs phare, du pays ont frappé fort avec le retour de Lucho Gonzalez (34 ans) et Javier Saviola (33 ans) à River Plate et surtout celui de Carlos Tevez (31 ans) chez son rival éternel.

UN SENTIMENT D'APPARTENANCE TRÈS FORT. Rentré au pays en 2006 pour rallier les rangs de son club formateur, Estudiantes de La Plata, et retraité depuis l'an dernier, Juan Sebastian Veron – aujourd'hui président du club – faisait jusqu'à présent figure d'oiseau rare. Les frères Milito avaient relancé la migration des spécimens d'envergure vers le sud. L'ex-Barcelonais Gaby, d'abord, en rejoignant son club formateur d'Independiente en 2011, après avoir été libéré par le club catalan. Après cinq saisons à l'Inter Milan, Diego Milito l'avait imité l'an dernier en s'engageant avec le Racing – l'ennemi juré des Rojos de son frère –, avec qui il avait débuté sa carrière.

> « TEVEZ A FAIT LA UNE DES JOURNAUX TROIS JOURS DURANT, SANS AVOIR TOUCHÉ LE BALLON »
> **Claudio Destefano, expert en marketing**

Après avoir triomphé en Europe, les joueurs argentins finissent par laisser parler leur cœur. Le sentiment d'appartenance, très fort, est la clé de ces retours inespérés dans des clubs qui les ont vus éclore. « C'est un plaisir d'ajouter à mon groupe des joueurs qui ont su porter le maillot de River Plate avec enthousiasme et qui reviennent avec la même envie. Il est important pour nous de récupérer des joueurs de cette envergure, encore en pleine forme physique », assure Marcelo Gallardo, l'entraîneur de River. « J'ai gagné de nombreux titres en Europe, mais aucun n'a eu la même saveur que la Copa Libertadores 2003 et la Coupe intercontinentale remportée à Tokyo *(NDLR : cette même année, contre le Milan AC)*, a confié Tevez lors de sa présentation officielle, devant une centaine de journalistes réunis sous les travées de la Bombonera. Je suis revenu gagner des trophées avec ce maillot, afin d'essayer de retrouver ces sensations. »

UN «PRIX D'AMI» POUR TEVEZ. Si les joueurs consentent de véritables efforts financiers pour retrouver le club de leurs premiers émois footballistiques, les clubs attendent bien souvent la bonne opportunité pour rapatrier leurs anciennes gloires. Javier Saviola se trouvait en fin de contrat avec Hellas Vérone en juin, à l'instar de Lucho Gonzalez avec Al-Rayyan (Qatar), tandis que la Juventus a fait un « prix d'ami » (6,5 M€) à Boca Juniors sur le transfert de Carlos Tevez pour services rendus. Un effort que la Vieille Dame n'aurait sans doute pas consenti si l'Apache avait décidé de signer dans un autre club européen. « Tevez était un symbole de la Juve, a déclaré Roberto Colombo, journaliste de *Tuttosport* sur la chaîne argentine TN. Carlos voulait revenir à sa maison et le club a été généreux pour que cela puisse se faire. » Pour faire revenir Carlitos, Daniel Angelici, le président de Boca, avait promis « de ne pas sortir un peso des caisses du club ». La Juve a révélé que l'accord s'était donc conclu pour 6,5 M€, payables le 15 décembre 2016. Dans l'opération, Boca Juniors a prêté aux Bianconeri l'espoir Guido Vadala jusqu'au 30 juin 2017 pour 3,5 M€, réduisant ainsi la facture finale à 3 M€ pour Tevez. Et, si les Italiens décident de conserver la promesse xeneize, elle devra s'acquitter de 9,4 M€ avant le 20 avril 2017, permettant à l'institution argentine d'être bénéficiaire. « Le club est en bonne santé financière, ayant multiplié par quatre ses revenus commerciaux en deux ans, indique Claudio Destefano, expert en marketing sportif. Il pouvait donc se permettre de se lancer dans cette opération sans se mettre dans une situation délicate, d'autant que les retombées commencent déjà à se faire sentir. » Ses quatre sponsors maillot (Nike, la banque BBVA, Citroën et l'entreprise de fabrication de produit technologique Exo) lui rapportent déjà 19 M€ par an. Deux d'entre eux auraient accepté de ressortir le chéquier pour financer la venue de Tevez et ainsi couvrir les trois millions restants et une partie de son salaire, estimé à 4,5 M€ sur trois ans.

UN BARBECUE DE GALA POUR RÉCUPÉRER 1 M$. À River, Lucho Gonzalez et Javier Saviola auraient, quant à eux, accepté d'aligner leurs salaires sur ceux des leaders du vestiaire millonario (estimés à moins de 1 M€ par an). « Boca est bien conscient, explique Destefano, que Tevez, à l'instar du Vatican qui attire chaque année des millions de touristes à Rome, c'est une marque dans la marque qui va lui générer de nouveaux revenus liés au merchandising. » Notamment au niveau de la vente de maillots et des places de matches. Le club a prévu d'organiser un asado (barbecue) de gala en présence de l'Apache, dont il espère tirer un million de dollars. Et si jamais cela ne suffisait pas, la Juventus bénéficie d'une option d'achat prioritaire sur trois jeunes pousses du centre de formation bleu et or (Rodrigo Betancur, Franco

DÉPARTAMENTO DE PRENSA DE BOCA JUNIORS

DÉPARTAMENTO DE PRENSA DE BOCA JUNIORS

ROUTE DES RETOURS

sont rentrés « à la maison ». Des come-back escortés par une grosse ferveur au pays.

Cristaldo et Adrian Cubas) cotés entre 6,9 et 9,4 M€. Les retombées politiques de ce transfert s'avèrent par ailleurs inestimables pour le parti PRO (Propuesta Republicana, de tendance libéral-conservateur et qui entretient des liens étroit avec le club), sur lesquelles Mauricio Macri, président des années glorieuses de Boca Juniors (1995-2007) et maire sortant de Buenos Aires (2007-2015), l'un des favoris à la présidentielle, compte surfer ces prochains mois. « Tevez a fait la une des journaux trois jours durant, sans avoir touché le ballon », ironise Destefano. En se positionnant en maître d'œuvre de son retour, le président Daniel Angelici – trésorier des années Macri et homme de l'ombre du PRO – vient de réussir un sacré coup en vue de sa réélection. Lors de sa présentation officielle, Tevez n'a d'ailleurs pas manqué de lui glisser une phrase de soutien, incitant les socios – qui élisent leur président tous les quatre ans – « à faire en sorte qu'Angelici reste avec nous », en le reconduisant en décembre.

QUAND LUCHO RÉGALE... Reste la question sportive : quel sera le rendement réel du trio d'internationaux – tous trentenaires – sur la pelouse ? « Les supporters vont être aussi exigeants qu'avec n'importe quel autre joueur, sachant que le Championnat argentin est l'un des plus difficiles au monde, estime Marcelo Gallardo. Retrouver ces joueurs qui ont fait de belles carrières en Europe est positif pour le football argentin, mais aussi pour les jeunes joueurs qui vont apprendre à leurs côtés. » Claudio Destefano met toutefois en garde contre l'excès d'euphorie. « Les supporters de Boca ou de River se félicitent de retrouver des joueurs qui n'étaient pas encore de grands joueurs lorsqu'ils sont partis. C'est en Europe qu'ils sont devenus des stars. Ils vont payer pour voir le Saviola de Barcelone ou le Tevez de la Juve. Mais contrairement à ce dernier, Saviola et Lucho sont sur la pente descendante... » « On n'est plus tout jeunes, reconnaît Lucho Gonzalez avec la sincérité qui le caractérise. Mais l'envie et la détermination sont toujours là. On vient essayer de donner un coup de main à l'équipe. On va tout faire pour s'adapter le plus vite possible et être à la hauteur. » Cette renaissance s'opérera sans Pablo Aimar, revenu à River Plate en janvier pour y boucler la boucle. À trente-cinq ans, il a, lui, finalement décidé de mettre un terme à sa carrière. Non convoqué par Marcelo Gallardo pour les demi-finales de la Copa Libertadores, le « Payaso » (le clown), ex-international albiceleste (52 sélections, 8 buts), n'aura disputé que deux rencontres en sept mois avec les Millonarios. La preuve que le statut ne suffit pas pour se trimballer dans ce Championnat ? « Le football argentin a énormément évolué ces dernières années, explique Javier Saviola. Ça joue plus vite que quand je suis parti. On va devoir s'adapter. » Une certitude : le come-back des idoles est une bonne nouvelle pour un Championnat en déclin depuis plusieurs années. En quelques apparitions furtives, l'ex-Marseillais Lucho Gonzalez a déjà régalé les supporters de River par ses coups de pattes d'une « autre catégorie », comme n'ont pas manqué de le souligner les commentateurs locaux. Veinards d'Argentins ! ■

« ON VA TOUT FAIRE POUR S'ADAPTER LE PLUS VITE POSSIBLE ET ÊTRE À LA HAUTEUR »
Lucho Gonzalez, joueur de River Plate

RIVER PLATE

PABLO AIMAR, QUI VIENT D'ANNONCER SA RETRAITE, LUCHO GONZALEZ ET JAVIER SAVIOLA AVEC LEUR ENTRAÎNEUR MARCELO GALLARDO : RIVER PLATE ENTEND REDEVENIR LE CLUB N° 1 EN ARGENTINE.

DIX CHOSES À SAVOIR SUR... MORGAN SCHNEIDERLIN

Recruté par Manchester United, le plus jeune pro de l'histoire du RC Strasbourg a gravi un à un les échelons en Angleterre avant de s'imposer en Premier League.

1 UN VRAI BALLON D'ALSACE. Depuis 1986 et la présence d'Albert Rust et de Bernard Genghini, plus aucun Bleu natif d'Alsace n'était apparu en phase finale de Coupe du monde, une longue disette qui a pris fin en 2014. Né à Zellwiller dans le Bas-Rhin, Morgan n'a certes jamais joué dans le club fondé par son grand-père, le SR Zellwiller, mais il a débuté au RC Strasbourg – à 35 kilomètres de là – le Racing l'ayant repéré en 1995 à l'âge de cinq ans !

2 LANCÉ EN PRO PAR JPP. Arrivé à l'école de foot du RC Strasbourg, il gravit tous les échelons dans les équipes de jeunes. Le 15 juin 2006, il devient le plus jeune joueur de l'histoire à signer pro à Strasbourg, il n'a pas encore dix-sept ans. Il débute avec l'équipe première à Gueugnon en L2, le 27 octobre 2006. Ce jour-là, il remplace Kevin Gameiro à la 64e minute, le Racing l'emporte 1-0 et, accessoirement, il reçoit son premier carton jaune pour jeu dangereux dans le temps additionnel ! L'entraîneur de l'époque s'appelle Jean-Pierre Papin, l'homme de la remontée en L1.

3 LA TENTATION MONÉGASQUE. En janvier 2007, alors qu'il évolue en L2, Morgan exprime publiquement son désir de « franchir un palier dans un club plus huppé que Strasbourg ». Suivi par de grands clubs anglais et par le Bayern, le jeune milieu de terrain succombe aux approches de l'AS Monaco. Mais le président d'alors, Philippe Ginestet, enclenche la marche arrière. Pas question de le laisser filer alors qu'il dispute sa première saison en pro. Nasser Larguet, à l'époque patron de la formation au Racing, regrette que Morgan ait été propulsé si tôt en pros : « L'idée c'était de le faire mûrir en CFA et en équipe de France des 18 ans dont il est capitaine. »

4 TITULAIRE AU VÉLODROME. Jean-Marc Furlan, qui a succédé à Papin sur le banc strasbourgeois, le lance en L1 le 8 mars 2008 à domicile contre Metz (défaite 3-2, 28e journée). Il entre à la place d'Abdessadki à la 67e. Il faudra attendre la 37e journée et le 10 mai, toujours à la Meinau, pour le voir rejouer lors du revers contre Caen (4-1), où il remplace Bah (66e). Une semaine plus tard, Furlan lui offre sa première titularisation à Marseille (défaite 4-3) lors de la dernière journée. Il disputera les quatre-vingt-dix minutes.

5 LE 8, SON NUMÉRO FAVORI. « C'est celui que j'aimais porter dans les équipes de jeunes », dit-il. C'est aussi celui de Steven Gerrard et Frank Lampard, ses deux modèles, ou encore de Dunga, souvenir d'un maillot de la Seleçao floqué au nom du capitaine brésilien que lui avait offert ses parents, tout gamin. À Southampton, il arborait pourtant le 4. En équipe de France, il a hérité du 22 depuis le a Coupe du monde et le forfait de Clément Grenier, qu'il avait remplacé. Et à Manchester United, ce sera le 28. Un numéro qui lui a déjà porté chance puisqu'il a inscrit, vendredi, le seul but du match amical contre les Mexicains du Club America.

6 DU CORNEILLE À CLAIREFONTAINE. Arrivé sur la pointe des pieds chez les Bleus en mai 2014, en tant que réserviste pour la Coupe du monde, Morgan a dû sacrifier, comme chaque nouveau, au bizutage. Il a chanté devant tout le groupe *Parce qu'on vient de loin*, de Corneille. « Loïc Perrin était un peu chagriné que je la chante, mais il s'en est bien tiré le lendemain avec une chanson paillarde », racontera-t-il.

7 BRAS DE FER PERDU AVEC SOUTHAMPTON. Au retour du Mondial brésilien, il manifeste de nouveau ses envies de départ. Tottenham a fait une offre, mais ses dirigeants et son nouvel entraîneur, Ronald Koeman, bloquent son départ et refusent de négocier. Il tweete alors « une formidable aventure de six années détruite par Southampton en l'espace d'une heure » et continue son bras de fer durant tout le mois d'août. Avant de rentrer dans le rang... et de marquer trois buts lors des quatre premières journées.

8 DÉJÀ 473 MINUTES EN BLEU. Il totalise neuf capes, cinq comme titulaire et quatre comme remplaçant. Lorsqu'il a débuté, il a joué tour à tour sentinelle dans un milieu à trois (contre l'Équateur avec Pogba et Matuidi et contre le Brésil avec Sissoko et Matuidi), relayeur côté gauche (en Serbie aux côtés de Pogba et de Cabaye) ou bien pivot dans un milieu à deux récupérateurs (en Arménie avec Matuidi et contre le Danemark avec Kondogbia). 6 ou 8 ? Le débat reste ouvert.

9 SPIDERMAN POUR SES SUPPORTERS. Incapables de prononcer correctement son nom, les supporters de Southampton, qui l'ont vu grandir depuis son arrivée en juillet 2008, l'ont rapidement baptisé Spiderman. « Pour eux, c'est plus simple de dire Spiderman », justifia-t-il un jour. Ce n'est pas le seul surnom dont il ait hérité. Rémy Cabella, lors du stage des Bleus avant le Mondial, l'a renommé Clément Turpin en raison d'une ressemblance avec l'arbitre.

10 IL A GAGNÉ UN TROPHÉE EN ANGLETERRE. Ce n'est pas le plus connu du foot anglais, mais il compte. Il a gagné le Football League Trophy (aussi appelé désigné Johnstone's Paint Trophy) en 2010, une Coupe disputée par les clubs de Division One et Division Two (équivalents de la D3 et de la D4). Southampton, qui venait de glisser en Division One, avait disposé de Carlisle United (4-1) à Wembley mais Schneiderlin, présent en demies contre MK Dons, n'avait pas joué la finale. ■ PATRICK URBINI ET FRANK SIMON

RICHARD MARTIN

#Foot21

LES CLUBS EUROPÉENS DÉMARRENT LEUR SAISON SUR L'ÉQUIPE 21.

WERDER BRÊME - FC SÉVILLE

SAMEDI 25 JUILLET À 17H EN DIRECT

Crédit : L'Équipe

FOOT :

EN DIRECT DU WESERSTADION,
LE WERDER BRÊME ACCUEILLE
LE FC SÉVILLE, DOUBLE VAINQUEUR
DE LA LIGUE EUROPA.

L'ÉQUIPE 21

L'ENNUI 0 - L'ÉQUIPE 21

L'Équipe 21 est disponible gratuitement sur le canal 21 (TNT, Free, Bouygues, SFR, Orange, Fransat), le canal 145 (Canalsat) et le canal 155 (Numéricable).

RÉSULTATS

Étranger

Allemagne
Bundesliga 2

RENDEZ-VOUS
1re JOURNÉE
VENDREDI 24 JUILLET, 20 H 30
MSV Duisbourg-Kaiserslautern
SAMEDI 25 JUILLET, 13 HEURES
Greuther Fürth-Karlsruher SC
15 H 30
St. Pauli-Arminia Bielefeld
FSV Francfort -RB Leipzig
DIMANCHE 26 JUILLET, 13 H 30
Paderborn-Bochum
15 H 30
Eintracht Brunswick-Sandhausen
Union Berlin-Fortuna Düsseldorf
Heidenheim-Münich 1860
LUNDI 27 JUILLET, 20 H 15
Fribourg-Nuremberg

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Boca Juniors	37	17	11	4	2	28	12
2. San Lorenzo	36	17	11	3	3	27	9
3. River Plate	34	17	9	7	1	33	18
4. Racing Club	33	17	9	6	2	23	12
5. Belgr. Cordoba	33	17	10	3	4	23	13
6. Rosario Central	31	16	8	7	1	24	15
7. Tigre	28	17	7	7	3	18	13
8. Lanus	27	17	7	6	4	22	17
9. Newell's OB	27	17	7	6	4	19	15
10. Gim. La Plata	26	16	7	5	4	23	18
11. Banfield	25	17	7	4	6	22	20
12. Est. La Plata	24	16	6	6	4	16	17
13. Independiente	23	16	5	8	3	22	16
14. Union Santa Fe	23	16	5	8	3	25	23
15. SM San Juan	23	17	5	8	4	23	22
16. Argentinos J.	21	16	5	6	5	13	16
17. Aldosivi	21	17	6	3	8	22	26
18. Godoy Cruz	20	16	5	5	6	16	19
19. Velez Sarsfield	19	16	5	4	7	19	19
20. Temperley	18	16	4	6	6	12	14
21. Sarmiento	18	17	4	6	7	17	21
22. Colon Santa Fe	18	17	3	9	5	15	20
23. Quilmes	16	17	4	4	9	19	26
24. Defensa Justicia	15	17	3	6	8	16	22
25. Huracan	14	17	3	5	9	17	24
26. Olimpo	14	17	2	8	7	10	18
27. Crucero Norte	13	16	3	4	9	13	23
28. Atl. Rafaela	12	17	2	6	9	16	30
29. Ars. Sarandi	8	17	1	5	11	7	26
30. Nueva Chicago	7	17	0	7	10	8	24

Argentine
Matches décalés, 16e journée

Sarmiento-Boca Juniors	0-1
Aldosivi-Rosario Central	1-3
Newell's-Racing Club Av.	3-0
Velez Sarsfield-Tigre	2-2
Independiente-Olimpo	3-1
Godoy Cruz-Crucero del Norte	3-0
Nueva Chicago-Colon S. Fe	0-0

17e journée

Boca Juniors-Quilmes	2-1
San Lorenzo-Ars. Sarandi	3-0
Atl. Rafaela-River Plate	1-5
Racing Club Av.-Sarmiento	2-1
Banfield-Belgr. Cordoba	1-2
Tigre-Newell's	0-0
Colon S. Fe-Lanus	1-2
SM San Juan-Huracan	3-2
Olimpo-Aldosivi	3-1
Defensa Justicia-Nueva Chicago	2-1
Rosario-Velez Sarsfield	lundi
Temperley-Independiente	lundi
Gim. La Plata-Godoy Cruz	lundi
Crucero Norte-Est. La Plata	mardi
Argentinos-Union Santa Fe	mardi

Belgique
Supercoupe

16 JUILLET
● **LA GANTOISE (champion)-FC Bruges (vainqueur de la Coupe): 1-0 (0-0).** But : Depoitre (87e).

Championnat

RENDEZ-VOUS
1re JOURNÉE
VENDREDI 24 JUILLET, 20 H 30
Saint-Trond - FC Bruges
SAMEDI 25 JUILLET, 18 HEURES
KV Courtrai-Standard Liège
20 HEURES
Zulte-Waregem - SC Lokeren
KV Ostende-FC Malines
Racing Genk-OH Louvain
DIMANCHE 26 JUILLET, 14 H 30
Westerlo-La Gantoise
18 HEURES
RSC Anderlecht-Waasl. Beveren
20 HEURES
Charleroi-Mouscron P.

Brésil
13e journée

Ponte Preta-Atletico Mineiro	0-2
Atletico PR-Fluminense	1-2
Flamengo-Corinthians	0-3
Gr. Porto Alegre-Vasco Gama	2-0
Sao Paulo-Coritiba PR	3-1
Sport Recife-Palmeiras	2-2
Avai SC-Chapecoense SC	2-1
Cruzeiro-Goias	1-0
Joinville SC-Internacional	0-2
Santos FC-Figueirense	3-0

14e journée

Corinthians-Atletico Mineiro	1-0
Fluminense-Vasco da Gama	1-2
Sport Recife-Sao Paulo	2-0
Flamengo-Gremio Porto Alegre	1-0
Palmeiras-Santos FC	1-0
Atletico PR-Chapecoense SC	1-0
Internacional-Goias	2-1
Figueirense-Coritiba PR	0-0
Joinville SC-Ponte Preta SP	lundi
Cruzeiro-Avai SC	lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atletico Mineiro	29	14	9	2	3	28	13
2. Corinthians	29	14	9	2	3	16	8
3. Fluminense	27	14	8	3	3	18	13
4. Sport Recife	27	14	7	6	1	25	14
5. Gr. Porto Alegre	26	14	8	2	4	19	14
6. Palmeiras	25	14	7	4	3	22	10
7. Sao Paulo	24	14	7	3	4	20	14
8. Atletico PR	22	14	7	1	6	17	16
9. Chapecoense SC	19	14	6	1	7	11	13
10. Internacional	19	14	5	4	5	13	16
11. Ponte Preta SP	17	13	4	5	4	15	16
12. Cruzeiro	16	13	5	1	7	12	11
13. Flamengo	16	14	5	1	8	13	19
14. Avai SC	16	13	4	4	5	14	19
15. Figueirense	16	14	4	4	6	12	18
16. Goias	13	14	3	4	7	12	14
17. Santos FC	13	14	3	4	7	17	22
18. Vasco da Gama	12	14	3	3	8	7	22
19. Coritiba PR	10	14	2	4	8	8	17
20. Joinville SC	8	13	2	2	9	6	16

États-Unis
Matches joués du 12 au 19 juillet

Vancouver-Kansas City	0-1
New York City FC-Toronto FC	4-4
FC Dallas-DC United	2-1
LA Galaxy-San Jose	5-2
Orlando City-New York RB	0-2
Portland-Vancouver	1-1
Toronto FC-Philadelphia	2-1
Kansas City-Montreal	2-1
Chicago Fire-Columbus	0-1
Seattle-Colorado	0-1
New England-New York City FC	1-0
R. Salt Lake-Houston	2-0

Classement Conférence Est

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. DC United	35	22	10	5	7	24	20
2. New York RB	29	19	8	5	6	29	23
3. Toronto FC	27	18	8	3	7	28	28
4. Columbus Cr.	27	20	7	6	7	28	29
5. New England	27	22	7	6	9	27	33
6. Orlando City	24	20	6	6	8	23	26
7. Philadelphia	22	21	6	4	11	26	34
8. Montréal Imp.	21	17	6	3	8	24	27
9. New York City FC	21	20	5	6	9	24	28
10. Chicago Fire	18	18	5	3	10	19	25

Classement Conférence Ouest

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Dallas	35	20	10	5	5	28	24
2. LA Galaxy	34	22	9	7	6	36	25
3. Vancouver Wh.	33	21	10	3	8	24	21
4. S. Kansas City	33	18	9	6	3	28	18
5. Seattle Sound.	32	21	10	2	9	25	20
6. Portland Timb.	32	21	9	5	7	23	24
7. Real Salt Lake	26	21	6	8	7	21	26
8. San Jose Eart.	25	19	7	4	8	21	24
9. Houston Dyn.	24	20	6	6	8	24	26
10. Colorado Rap.	24	20	5	9	6	18	19

Russie
1re journée

Zénith St-Pét. - Dyn. Moscou	2-1
Mordovia Saransk-Lok. Moscou	0-1
CSKA-Rubin Kazan	1-0
A. Makhatchkala-Kr. S. Samara	0-1
Sp. Moscou-FK Ufa	2-2
FK Rostov-Terek Grozny	1-1
Amkar Perm-FK Krasnodar	lundi
Kuban-Oural Iékaterinb.	lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zénith St-Péters.	3	1	1	0	0	2	1
2. CSKA Moscou	3	1	1	0	0	1	0
Kr. S. Samara	3	1	1	0	0	1	0
Lok. Moscou	3	1	1	0	0	1	0
5. FK Ufa	1	1	0	1	0	2	2
Sp. Moscou	1	1	0	1	0	2	2
7. FK Rostov	1	1	0	1	0	1	1
Terek Grozny	1	1	0	1	0	1	1
9. Amkar Perm	0	0	0	0	0	0	0
FK Krasnodar	0	0	0	0	0	0	0
Ku. Krasnodar	0	0	0	0	0	0	0
Oural Iékaterinb.	0	0	0	0	0	0	0
13. Dyn. Moscou	0	1	0	0	1	1	2
14. Makhatchkala	0	1	0	0	1	0	1
Mord. Saransk	0	1	0	0	1	0	1
Rubin Kazan	0	1	0	0	1	0	1

Suisse
1re journée

FC Thoune-Grasshopper Zurich	3-5
FC Bâle-FC Vaduz	2-0
FC Lucerne-FC Sion	2-2
FC Zurich-Young Boys Berne	1-1
Saint-Gall - FC Lugano	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grasshopper	3	1	1	0	0	5	3
2. FC Bâle	3	1	1	0	0	2	0
Saint-Gall	3	1	1	0	0	2	0
4. FC Lucerne	1	1	0	1	0	2	2
FC Sion	1	1	0	1	0	2	2
6. FC Zurich	1	1	0	1	0	1	1
Young Boys	1	1	0	1	0	1	1
8. FC Thoune	0	1	0	0	1	3	5
9. FC Lugano	0	1	0	0	1	0	2
FC Vaduz	0	1	0	0	1	0	2

Ukraine
1re journée

Met. Zaporozje-Zar. Lugansk	0-6
Met. Kharkov-Carpates Lviv	2-0
Ch. Donetsk-Oleksandria	2-0
Stal Dniprodzerzhynsk-D. Kiev	1-2
Olimpik Donetsk-Tch. Odessa	2-2
Hov. Uzgorod-Dniepropetrovsk	1-1
Vorsk. Poltava-Volyn Lutsk	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zarya Lugansk	3	1	1	0	0	6	0
2. Ch. Donetsk	3	1	1	0	0	2	0
Met. Kharkov	3	1	1	0	0	2	0
4. Dynamo Kiev	3	1	1	0	0	2	1
5. Olimpik Donetsk	1	1	0	1	0	2	2
Tchern. Odessa	1	1	0	1	0	2	2
7. Dniepropetrovsk	1	1	0	1	0	1	1
Hov. Uzhhorod	1	1	0	1	0	1	1
Volyn Lutsk	1	1	0	1	0	1	1
Vorsk. Poltava	1	1	0	1	0	1	1
11. Stal Dniprodzer.	0	1	0	0	1	1	2
12. Carpates Lviv	0	1	0	0	1	0	2
Oleksandria	0	1	0	0	1	0	2
14. Met. Zaporozje	0	1	0	0	1	0	6

Supercoupe

14 JUILLET
● **Dynamo Kiev (champion)-CHAKHTIOR DONETSK (finaliste de la Coupe) : 0-2 (0-0).** Buts : Srna (90e + 2 s.p.), Bernard (90e +4).

Ligue des champions
Deuxième tour de qualification aller

14 ET 15 JUILLET
Ventspils (LET)-HJK Helsinki (FIN) 1-3
APOEL Nicosie (CHY)-V. Skopje (MAC) 0-0
FC Midtjylland (DAN)-Lincoln RI (GIB) 1-0
L. Razgrad (BUL)-Milsami Orhei (MOL) 0-1
Skënd. Korçë (ALB)-Crusaders (LIN) 4-1
Hibernians (MLT) - M. Tel-Aviv (ISR) 2-1
New Saints (GAL)-Videoton (HON) 0-1
Molde (NOR)-Pyunik Erevan (ARM) 5-0
AS Trencin (SLQ)-St. Bucarest (ROU) 0-2
Maribor (SLN)-FC Astana (KAZ) 1-0
Partizan Belgrade (SER)-Dila (GEO) 1-0
FC Sarajevo (BOS)-L. Poznan (POL) 0-2
Qarabag (AZE)-Rudar Pljevlja (MNE) 0-0
Malmö (SUE)-Zalgiris Vilnius (LIT) 0-0
BATE Borisov (BLR)-Dundalk (IRL) 2-1
Celtic (ECO)-Stjarnan Gardabër (ISL) 2-0
Din. Zagreb (CRO)-Fola Esch (LUX) 1-1

Rendez-vous

DEUXIÈME TOUR DE QUALIFICATION RETOUR
MERCREDI 22 JUILLET, 16 HEURES
FC Astana (KAZ)-Maribor (SLN)
20 HEURES
CS Fola Esch (LUX)-Dinamo Zagreb (CRO)
20 H 30
Steaua Bucarest (ROU)-AS Trencin (SLQ)
Videoton (HON)-The New Saints (GAL)
20 H 45
Rudar Pljevlja (MNE)-Qarabag (AZE)
Lech Poznan (POL)-FC Sarajevo (BOS)
Dundalk (IRL)-BATE Borisov (BLR)
21 H 15
Stjarnan Gardabër (ISL)-Celtic (ECO)
Dila (GEO)-Partizan Belgrade (SER), Pyunik Erevan (ARM)-Molde FK (NOR), Milsami Orhei (MOL)-L. Razgrad (BUL), HJK Helsinki (FIN)-FK Ventspils (LET), Maccabi Tel-Aviv (ISR)-Hibernians (MLT), Lincoln RI (GIB)-FC Midtjylland (DAN), V. Skopje (MAC)-APOEL Nicosie (CHY), Zalgiris Vilnius (LIT)-Malmö FF (SUE) et Crusaders (LIN)-Skënderbeu Korçë (ALB) se disputaient le mardi 21 juillet.

Tirage au sort

3e TOUR DE QUALIFICATION
MARDI 28 JUILLET
Young Boys Berne (SUI)-Monaco (FRA)
Panathinaikos (GRE)-FC Bruges (BEL)
CSKA Moscou (RUS)-Sparta Prague (RTC)
Rapid Vienne (AUT)-Ajax Amsterdam (HOL)
Fenerbahçe (TUR)-Chakh. Donetsk (UKR)
Sarajevo (BOS) ou Lech Poznan (POL)-FC Bâle (SUI)
Salzbourg (AUT)-Malmö (SUE) ou Zalgiris (LIT)
Hibernians (ECO) ou Maccabi Tel-Aviv (ISR) - Viktoria Plzen (RTC)
Ventspils (LET) ou HJK Helsinki (FIN)- NK Maribor (SLN) ou Astana (KAZ)
Ludogorets (BUL) ou V. Orhei (MOL)-Skënderbeu Korçë (ALB) ou Crusaders (IRN)
Celtic Glasgow (ECO) ou Stjarnan (ISL)-Qarabag (AZE) ou Rudar (MTN)
Trencin (SLQ) ou Steaua Bucarest (ROU)-Partizan Belgrade (SER) ou Dila (GEO)
Midtjylland (DAN) ou Lincoln RI (GIB)-APOEL Nicosie (CHY) ou Vardar (MAC)
Dinamo Zagreb (CRO) ou Fola Esch (LUX)-Molde (NOR) ou Pyunik (ARM)
The New Saints (GAL) ou Videoton (HON)-BATE Borisov (BLR) ou Dundalk (IRL)
Retour : le mardi 4 août.

Ligue Europa

16 JUILLET
FC K. Almaty (KAZ)-Alashkert (ARM) 3-0
Jelgava (LET)-Rab. Skopje (MAC) 1-0
D. Chisinau (MOL)-MSK Zilina (SLQ) 1-2
Skonto Riga (LET)-Debrecen (HON) 2-2
Randers (DAN)-Elfsborg (SUE) 0-0
Ch. Soligorsk (BLR)-Wolfsberger (AUT) 0-1
BS Zagora (BUL)-Bröndby (DAN) 0-1
Tch. M. Varna (BUL)-D. Minsk (BLR) 1-1
H. Beer Sheva (ISR)-Thoune (SUI) 1-1
NK Koper (SLN)-Hajduk Split (CRO) 3-2
Ml. Boleslav (RTC)-Strömsgodset (NOR) 1-2
AJK Solna (SUE)-Shirak FC (ARM) 2-0
Apollon Limassol (CHY)-Trakai (LIT) 4-0
Charleroi (BEL)-B. Jérusalem (ISR) 5-1
FC Copenhague (DAN)-Newtown (GAL) 2-0
FC Vaduz (LIE)-Nomme Kalju (EST) 3-1
Lok. Zagreb (CRO)-PAOK Salonique (GRE) 2-1
Kukësi (ALB)-Ml. Podgorica (MNE) 0-1
Trabzonspor (TUR)-Differdange (LUX) 1-0
Spartak Trnava (SLQ)-Linfield (ILN) 2-1
Sl. Bratislava (SLQ)-UC Dublin (IRL) 1-0
J. Bialystok (POL)-Om. Nicosie (CHY) 0-0
Sl. Wroclaw (POL)-Göteborg (SUE) 0-0
Cuk. Belgrade (SER)-Qabala (AZE) 1-0
V. Novi Sad (SER)-Sp. Jürmala (LET) 3-0
Ferencvaros (HON)-Z. Sarajevo (BOS) 0-1
West Ham (ANG)-Birkirkara (MLT) 1-0
Inverness (ECO)-Astra Giurgiu (ROU) 0-1
HNK Rijeka (CRO)-Aberdeen (ECO) 0-3
L. Varsovie (POL)-Botosani (ROU) 1-0
Shamrock (IRL)-Odd Grenland (NOR) 0-2
Hafnarfjördur (ISL)-Int. Bakou (AZE) 1-2
KR Reykjavik (ISL)-Rosenborg (NOR) 0-1

Rendez-vous

DEUXIÈME TOUR DE QUALIFICATION RETOUR
JEUDI 23 JUILLET, 14 H 30
Shirak FC (ARM)-AIK Solna (SUE)
17 HEURES
Alashkert FC (ARM)-FC Kairat Almaty (KAZ)
Debrecen (HON)-Skonto FC Riga (LET)
Din. Minsk (BLR)-Tcherno M. Varna (BUL)
17 H 30
FK Trakai (LIT)-Apollon Limassol (CHY)
17 H 55
Elfsborg Boras (SUE)-Randers FC (DAN)
18 HEURES
JK Nomme Kalju (EST)-FC Vaduz (LIE)
Qabala (AZE)-Cukaricki Belgrade (SER)
Sp. Jürmala (LET)-V. Novi Sad (SER)
Z. Sarajevo (BOS)-Ferencvaros (HON)
Int. Bakou (AZE)-FH Hafnarfjördur (ISL)
Om. Nicosie (CHY)-J. Bialystok (POL)
19 HEURES
FC Differdange 03 (LUX)-Trabzonspor (TUR)
Rosenborg (NOR)-KR Reykjavik (ISL)
B. Jérusalem (ISR)-Charleroi SC (BEL)
UC Dublin (IRL)-Slovan Bratislava (SLQ)
Hajduk Split (CRO)-NK Koper (SLN)
Astra Giurgiu (ROU)-Inverness CT (ECO)
Odd Grenland (NOR)-Shamrock (IRL)
Strömsgodset (NOR)-Ml. Boleslav (RTC)
PAOK Salonique (GRE)-Lok. Zagreb (CRO)
Bröndby (DAN)-Beroe Stara Zagora (BUL)
IFK Göteborg (SUE)-Slask Wroclaw (POL)
19 H 30
FC Thoune (SUI)-H. Beer Sheva (ISR)
MSK Zilina (SLQ)-FC Dacia Chisinau (MOL)
19 H 45
Newtown (GAL)-FC Copenhague (DAN)
20 HEURES
FC Botosani (ROU)-Legia Varsovie (POL)
Rabotnicki Skopje (MAC)-Jelgava (LET)
20 H 30
Birkirkara (MLT)-West Ham (ANG)
Linfield (ILN)-Spartak Trnava (SLQ)
Aberdeen (ECO)-HNK Rijeka (CRO)

Tirage au sort

3e TOUR DE QUALIFICATION
JEUDI 30 JUILLET
Bordeaux (FRA)-AEK Larnaca (CHY)
Târgu Mures (ROU) - Saint-Étienne (FRA)
Southampton (ANG)-Vit. Arnhem (HOL)
Sl. Liberec (RTC)-H. Kiryat Shmona (ISR)
Rheindorf Altach (AUT)-V. Guimaraes (POR)
AZ Alkmaar (HOL)-Istanbul BB (TUR)
Sturm Graz (AUT)-Rubin Kazan (RUS)
Chakhtior Soligorsk (BLR) ou Wolfsberger (AUT)-Borussia Dortmund (ALL)
Standard de Liège (BEL)-Ferencvaros (HON) ou Zeljeznicar (BOS)
Athletic Bilbao (ESP)-FH Hafnarf (ISL) ou Inter Bakou (AZE)
Krasnodar (RUS)-Slovan Bratislava (SLQ) ou UC Dublin (IRL)
FC Zurich (SUI)-Cherno More (BUL) ou Dinamo Minsk (BLR)
Dacia Chisinau (MOL) ou MSK Zilina (SLQ)-Vorskla Poltava (UKR)
Jablonec (RTC)-Copenhague (NOR) ou Newtown (GAL)
Belenenses (POR)-WKS Slask Wroclaw (POL) ou IFK Göteborg (SUE)
Sampdoria (ITA)-Vojvodina (SER) ou Spartaks (LET)
AJK Stockholm (SUE) ou Shirak (ARM)-Atromitos Athènes (GRE)
Charleroi (BEL) ou B. Jerusalem (ISR)-Zorya Louhansk (UKR)
Kukësi (ALB) ou Mladost (MTN)-Legia Varsovie (POL) ou Botosani (ROU)
Randers (DAN) ou Elfsborg (SUE)-Shamrock Rovers (IRL) ou Odds (NOR)
Cukaricki (SER) ou Qabala (AZE)-Apollon Limassol (CHY) ou Trakai (LIT)
West Ham (ANG) ou Birkirkara (MLT)-Inverness (ECO) ou Astra Ploiesti (ROU)
Jelgava (LET) ou Rabotnicki (MAC)-Trabzonspor (TUR) ou Differdange (LUX)
Beroe (BUL) ou Bröndby (DAN)-J. Bialystok (POL) ou Omonia Nicosie (CHY)
Skonto Riga (LET) ou Debrecen (HON)-KR Reykjavik (ISL) ou Rosenborg (NOR)
Hapoel Beer Sheva (ISR) ou FC Thoune (SUI)-Vaduz (LIE) ou Nomme Kalju (EST)
Koper (SLN) ou Hajduk Split (CRO)-Ml. Boleslav (RTC) ou Strömsgodset (NOR)
Kairat (KAZ) ou Alashkert (ARM)-Rijeka (CRO) ou Aberdeen (ECO)
Lok. Zagreb (CRO) ou PAOK Salonique (GRE)-Spartak Trnava (SLQ) ou Linfield (ILN)

Copa Libertadores
Demi-finales aller

15 JUILLET
River Plate (ARG)-Guarani (PAR) 2-0
16 JUILLET
Int. Porto Alegre (BRE)-Tigres (MEX) 2-1
Retour : le mercredi 22 et le jeudi 23 juillet.

Ligue des champions d'Afrique
Groupe A

MATCHES DÉCALÉS
2e JOURNÉE
Al-Hilal Omdurman - Smouha 2-0
Moghreb Tétouan-TP Mazembe 0-0

CLASSEMENT
1. Al-Hilal Omdurman (SOU), 4 pts. **2.** Smouha (EGY), 3. **3.** TP Mazembe (RDC), 2. **4.** Moghreb Tétouan (MAR), 1.

RENDEZ-VOUS
3e JOURNÉE
DIMANCHE 26 JUILLET
Smouha-TP Mazembe
Moghreb Tétouan - Al-Hilal Omdurman

France

Groupe B
CLASSEMENT
1. USM Alger (ALG), 6 pts. **3.** Al-Merreikh (SOU), ES Sétif (ALG), 3. **4.** MC El-Eulma (ALG), 0.

RENDEZ-VOUS
3e JOURNÉE
VENDREDI 24 JUILLET
USM Alger - MC El-Eulma
SAMEDI 25 JUILLET
ES Sétif - Al-Merreikh

Coupe de la Confédération africaine

Groupe A
MATCH DÉCALÉ
2e JOURNÉE
Stade Malien - Al-Ahly **0-0**

CLASSEMENT
1. Étoile du Sahel (TUN), 6 pts. **2.** Al-Ahly (EGY), 4. **3.** Stade Malien (MAL), 1. **4.** ES Tunis (TUN), 0.

RENDEZ-VOUS
3e JOURNÉE
VENDREDI 24 JUILLET
ES Tunis-Stade Malien
Al-Ahly - Étoile du Sahel

Groupe B
CLASSEMENT
1. Zamalek (EGY), 6 pts. **2.** Orlando Pirates (AFS), 3. **3.** CS Sfaxien (TUN), Léopards Dolisié (CON), 1.

RENDEZ-VOUS
3e JOURNÉE
VENDREDI 24 JUILLET
Zamalek-Léopards Dolisié
CS Sfaxien-Orlando Pirates

Gold Cup
DU 8 AU 26 JUILLET, AUX ÉTATS-UNIS ET AU CANADA

Groupe A
3e JOURNÉE
14 JUILLET
Haïti-Honduras **1-0**
Panama - États-Unis **1-1**

CLASSEMENT
1. États-Unis, 7 pts. **2.** Haïti, 4. **3.** Panama, 3. **4.** Honduras, 1.

Groupe B
3e JOURNÉE
15 JUILLET
Jamaïque-Salvador **1-0**
Canada-Costa Rica **0-0**

CLASSEMENT
1. Jamaïque, 7 pts. **2.** Costa Rica, 3. **3.** Salvador, 2. **4.** Canada, 2.

Groupe C
2e JOURNÉE
13 JUILLET
Trinité-et-Tobago - Cuba **2-0**
Guatemala-Mexique **0-0**
3e JOURNÉE
16 JUILLET
Cuba-Guatemala **1-0**
Mexique - Trinité-et-Tobago **4-4**

CLASSEMENT
1. Trinité-et-Tobago, 7 pts. **2.** Mexique, 5. **3.** Cuba, 3. **4.** Guatemala, 1.

Quarts de finale
18 JUILLET
États-Unis - Cuba **6-0**
19 JUILLET
Haïti-**Jamaïque** **0-1**
Les deux autres quarts de finale, Trinité-et-Tobago - Panama et Mexique-Costa Rica, se sont disputés en dehors de nos délais de bouclage.

Rendez-vous
DEMI-FINALES
MERCREDI 23 JUILLET
États-Unis - Jamaïque
L'autre demi-finale se joue également le jeudi 23 juillet. Le match pour la troisième place se dispute samedi 25 juillet et la finale, le dimanche 26 juillet.

Euro U19
EN GRÈCE, DU 6 AU 19 JUILLET

Groupe A
3e JOURNÉE
12 JUILLET
France-Grèce **2-0**
Ukraine-Autriche **2-2**

CLASSEMENT
1. France, 9 pts. **2. Grèce,** 4. **3.** Autriche, 2. **4.** Ukraine, 1.

Groupe B
3e JOURNÉE
13 JUILLET
Russie-Allemagne **2-2**
Espagne - Pays-Bas **1-1**

CLASSEMENT
1. Russie, 4 pts (+1). **2. Espagne,** 4 (+1). **3.** Pays-Bas, 4 (0). **4.** Allemagne, 4 pts (-1).
Entre parenthèses, la différence de buts. La Russie devance l'Espagne au classement grâce à sa victoire (3-1) lors de la 2e journée.

Demi-finales
16 JUILLET
Russie-Grèce **4-0**
France-**Espagne** **0-2**

Finale
19 JUILLET
● **ESPAGNE-Russie: 2-0 (1-0).**
But : Borja Mayoral (38e), Nahuel (78e).

Euro U19 féminin
EN ISRAËL, DU 15 AU 27 JUILLET

Groupe A
1re JOURNÉE
15 JUILLET
France-Danemark **1-0**
Israël-Suède **0-3**
2e JOURNÉE
18 JUILLET
Suède-Danemark **1-0**
Israël-France **0-4**

CLASSEMENT
1. France, 6 pts. **2. Suède,** 6. **3.** Danemark, 0. **4.** Israël, 0.
Les rencontres de la 3e journée, Danemark-Israël et Suède-France, se sont disputées le mardi 21 juillet.

Groupe B
1re JOURNÉE
15 JUILLET
Angleterre-Allemagne **1-2**
Espagne-Norvège **4-0**
2e JOURNÉE
18 JUILLET
Angleterre-Espagne **1-3**
Allemagne-Norvège **0-2**

CLASSEMENT
1. Espagne, 6 pts. **2.** Allemagne, 3. **3.** Norvège, 3. **4.** Angleterre, 0.
Les rencontres de la 3e journée, Allemagne-Espagne et Norvège-Angleterre, se sont disputées le mardi 21 juillet.
Les demi-finales se disputent le vendredi 24 juillet et opposent le premier au deuxième de l'autre groupe. La finale aura lieu le lundi 27 juillet.

Amicaux
12 JUILLET
Bordeaux-La Gantoise (BEL) **3-4**
14 JUILLET
Bastia - Évian-TG (L2) **1-2**
Caen-Le Havre (L2) **1-0**
Clermont (L2)-Rodez (CFA) **2-1**
Valenciennes (L2)-Mouscron (BEL) **1-1**
Sarreguemines (CFA2)-Nancy (L2) **0-5**
Strasbourg (N) - Sarre-Union (CFA) **5-1**
15 JUILLET
Lokeren (BEL)-Lille **4-1**
Lyon-PSV Eindhoven (HOL) **0-2**
Nantes - Saint-Étienne **2-0**
Belfort (N)-GFC Ajaccio **0-1**
Auxerre (L2)-Orléans (N) **2-1**
Bourg-Péronnas (L2) - Dijon (L2) **1-0**
Brest (L2)-Laval (L2) **0-0**
Béziers (N)-Nîmes (L2) **1-1**
Niort (L2)-Luçon (N) **5-1**
Red Star (L2)-UNFP FC **2-0**
16 JUILLET
Bordeaux-Angers **0-0**
17 JUILLET
Bordeaux-Guingamp **1-1**
Monaco-PSV Eindhoven (HOL) **3-1**
Zulte-Waregem (BEL) - Nice **2-1**
Toulouse-AC Ajaccio (L2) **2-0**
Lens (L2)-Malines (BEL) **3-2**
Tours (L2)-Châteauroux (N) **1-0**
Valenciennes (L2)-Sedan (N) **1-0**
18 JUILLET
Bastia-Servette Genève (SUI, L3) **1-0**
Ostende (BEL)-Lille **0-1**
Lorient-Reims **0-0**
Lyon-Milan AC (ITA) **2-1**
Étoile du Sahel (TUN)-Marseille **1-5**
Paris FC (L2)-Monaco **0-0**
Rennes-B. M'gladbach (ALL) **2-2**
Auxerre (L2)-Créteil (L2) **1-2**
Évian-TG (L2) - Bourg-Péronnas (L2) **1-1**
Laval (L2)-Luçon (N) **1-0**
Le Havre (L2)-Exc. Virton (BEL, L2) **4-0**
Red Star (L2)-Dunkerque (N) **1-1**
Troyes-Nancy (L2) **0-0**
Brest (L2)-Les Herbiers (N) **4-1**
Dijon (L2)-Sochaux (L2) **1-3**
Nîmes (L2)-Marseille Consolat (N) **1-1**
Tours (L2)-Châteauroux (N) **1-0**
Paris-SG - Benfica (POR) **3-2**
19 JUILLET
Racing Genk (BEL)-Nantes **1-0**
Bourg-Péronnas (L2) - Le Puy (CFA) **1-3**
GFC Ajaccio-Metz (L2) **1-0**
Angers-Niort (L2) **3-2**
Saint-Étienne - Mayence (ALL) **1-1**

Coupe de la Ligue
Tirage au sort
PREMIER TOUR, MARDI 11 AOÛT
CA Bastia (N)-Le Havre (L2)
Paris FC (L2)-Metz (L2)
Nancy (L2)-Châteauroux (N)
Lens (L2)-AC Ajaccio (L2)
Auxerre (L2)-Red Star (L2)
Sochaux (L2)-Niort (L2)
Laval (L2)-Nîmes (L2)
Brest (L2) - Bourg-Péronnas (L2)
Valenciennes (L2)-Clermont (L2)
Orléans (N)-Tours (L2)
Dijon (L2)-Créteil (L2)
Arles-Avignon (CFA) - Évian-TG (L2)
DEUXIÈME TOUR, MARDI 25 AOÛT
Dijon ou Créteil-Paris FC ou Metz
Arles-Avignon ou Évian-TG - Valenciennes ou Clermont
Orléans ou Tours-Sochaux ou Niort
CA Bastia ou Le Havre-Auxerre ou Red Star
Lens ou AC Ajaccio-Laval ou Nîmes
Brest ou Bourg-Péronnas - Nancy ou Châteauroux

ANNONCES CLASSÉES
DIVERS

FBA PERFORMANCE
propose du 23 au 29/07
Un stage d'évaluation à Mûr de Bretagne (22)
Encadré par des Entraîneurs Professionnels niveau CFA2 minimum
1ère sélection sur cv
Objectifs
• Établir une sélection pour participer à une tournée de matchs contre les clubs de CFA, CFA2 et réserves professionnelles.
Plabennec CFA le 22/07
Le Havre CFA2 le 25/07
Châteaubriant CFA le 28/07
Dieppe CFA le 5/08
Le Poiré S/Vie CFA2 le 8/08
• Accompagner le joueur dans la recherche d'un nouveau projet sportif.
Tél. 06 98 13 20 31
contact@footbreizhacademie.com
http://club.quomodo.com/fba-performance/accueil.html

FRANCE football — OFFRE D'ABONNEMENT LIBERTÉ

UN TARIF PRIVILÉGIÉ*
Vous réalisez une économie importante de **25 %** sur le prix de vente en kiosque. France Football : **2,25 €** au lieu de 3,00 €
France Football numéros spéciaux : **2,25 €** au lieu de 3,50 € et 4,00 €

Vous êtes prélevé en début de mois uniquement des numéros que vous avez reçus le mois précédent.
PAS DE PAIEMENT D'AVANCE

PAS DE HAUSSES DE TARIF
Vous êtes à l'abri des hausses de tarif pendant 1 an.
ET RECEVEZ FRANCE FOOTBALL DÈS LE MARDI !

Vous pouvez interrompre votre abonnement à tout moment par courrier ou par téléphone au 01 76 49 33 33.
AUCUNE CONTRAINTE DE DURÉE

*Rappel prix de vente au numéro : France Football 3,00 €, France Football NS 3,50 € et 4,00 € soit 155 € pour 1 an, 51 numéros. Hors série non compris dans l'offre d'abonnement.

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

❒ Oui, je souhaite m'abonner à France Football pour 2,25 € par semaine quelle que soit la parution. Paiement par prélèvements mensuels (en début de mois, uniquement des numéros que vous avez reçus le mois précédent). Je remplis le mandat SEPA ci-dessous auquel je joins un RIB.
Glissez ce bulletin et votre RIB dans une enveloppe non affranchie adressée à : **France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.**

NOM..... PRÉNOM.....
ADRESSE .....
CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE .....
TÉL..... E-MAIL.....

Offre valable 2 mois uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.
RCS Nanterre B 332 978 485 ANFFDL

Mandat de prélèvement SEPA – RUM |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|
En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez France Football à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de France Football. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Elle doit être adressée directement à votre banque. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

1 TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER
Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

2 DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER
|_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|
Numéro d'identification international du compte bancaire – IBAN (International Bank Account Number)
|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|
Numéro d'identification international de la banque – BIC (Bank Identifier Code)

3
Fait à .....
Date .....
Signature :

CRÉANCIER
S.A.S. L'Équipe - 4, Cours de l'Île-Seguin - BP 10302 92102 Boulogne-Billancourt cedex
Identifiant Créancier SEPA (I.C.S.) : FR53ZZZ260665
R.C.S. Nanterre 332 978 485
N° TVA INTRA : FR 76 332 978 485
Type de paiement : Paiement récurrent
Le présent mandat est valable pour toutes les opérations de prélèvement qui interviendront entre vous et le créancier.

IMPORTANT : N'oubliez pas de joindre à ce mandat un justificatif de coordonnées bancaires (RIB) et de le dater et signer.

Pour toute information ou demande de modification sur votre mandat, merci de contacter le service client au 01 76 49 33 33 ou par courrier à l'adresse suivante :
AM Diffusion - Service abonnements France Football, 69-73 Boulevard Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen cedex.

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

CONSO

PORTER

LA VIEILLE DAME FAIT PEAU NEUVE

Après plus de dix ans de partenariat avec Nike, le triple champion d'Italie en titre a changé d'écurie et s'est engagé avec l'équipementier allemand Adidas. Si les couleurs demeurent traditionnelles, c'est dans les détails que les nouveautés surgissent. Ainsi, par exemple, les sempiternelles rayures sont toujours présentes mais, avec des bords ciselés, elles donnent la sensation qu'elles s'emboîtent les unes dans les autres. Autre petite coquetterie, en bas du maillot, apparaît la lettre J, comme Juventus, et un motif évoquant l'architecture du Juventus Stadium. Prix : 85 € pour le replica.

LIRE

LES FEMMES À L'HONNEUR

Le projet trottait dans la tête de Sébastien Lahalle depuis déjà deux ans. Épaulé par trois ou quatre autres passionnés de foot, le journaliste éditeur a lancé en juin dernier son trimestriel *Foot féminin magazine*. Le numéro 2, prévu à la rentrée, est déjà en cours d'élaboration. *Foot féminin magazine*, toujours en vente dans les kiosques (5 €) et disponible sur www.footfemininmag.com avec possibilité d'abonnement en ligne.

LES PIEDS NICKELÉS

PHILIPPE ROUDAUT (PARIS)

Est prévue avant fin juillet, en Suisse of course (hé, pas fous !), une conférence de presse de Filochard et Riboudingue, pardon Sepp Blatter et Jérôme Valcke, on en salive déjà. Ces deux-là sont impayables. Le premier, qui présente sa démission sur le mode bonneteau, et le second, le seul sans doute à avoir encore « l'esprit Canal », où il a travaillé (sa célèbre blague, question : le président de la FIFA, son secrétaire général et son responsable marketing sont en voiture, qui conduit ? Réponse : la police !), peuvent tout se permettre et le font avec l'assurance de ceux qui sont sûrs de ne rien réellement risquer. Avant de partir dans cinq ou six mois, ils ne se refusent rien. Ils pourraient même se présenter, selon la mode actuelle dans leur sport, les bras peinturlurés et une crête fièrement dressée, rien ni personne ne peut leur faire quitter leur poste. Ils savent que Platini et Beckenbauer ont voté pour le Qatar, que Guardiola et Zidane, pour ne citer qu'eux, ont participé à des « one shot » rémunérés pour soutenir la candidature qatarie, ils savent cela et, de leur point de vue, ils auraient tort de ne pas en jouer. Platini, surtout, est ficelé et il y a fort à parier qu'il ne se risquera pas à se présenter. Si ces deux-là tombent, ils menacent tout simplement d'entraîner dans leur chute d'autres très gros poissons. Ils ont suffisamment d'éléments pour cela. Ils ont quelques mois pour préparer une proposition de deal du genre : les inculpations s'arrêtent à notre porte et on part gentiment début 2016, sans faire de vagues, sinon, on déclenche l'apocalypse. Ils ont donné des sommes considérables à des responsables de fédération, mais ils diront que « c'était pour développer l'activité footballistique » dans ces pays. Eux, comme les récipiendaires de ces sommes, en connaissent la destination, mais ce sera une autre paire de manches de prouver que le président de la FIFA et son secrétaire général savaient. Le plus triste dans cette affaire, c'est qu'il y a assez peu de chances que la doublette qui succédera à ce duo, haut de gamme dans son genre, puisse réellement changer les choses. Dans ce domaine, comme dans tant d'autres, un seul remède permettrait de circonscrire les principales dérives possibles (circonscrire, pas éliminer) : le mandat non renouvelable. Mais, pour les élites du monde entier, c'est au-dessus de leurs forces.

L'HUMEUR DE FARO

À QUOI JOUE MONACO ?

Pour sa troisième année en L1 made in Russie, Monaco s'apprête à encore nous surprendre. Au gros recrutement qui épate la première année a succédé ce qu'on a appelé le « projet redimensionné ». Cela pouvait inquiéter, mais Jardim a emmené l'équipe en quarts de la Ligue des champions, puis en tour préliminaire de C1. Une belle réussite ! Cette année, je m'attendais à une forme de stabilité, mais non. Monaco joue à la « marchande ». Les millions vont et viennent. J'ai l'impression que l'ASM se livre à un concours de transferts. Mais, après son étonnante saison dernière, je me garderai bien de dire si ça va marcher ou non. **VINCENT KOWALIK (BLAYE-LES-MINES, TARN)**

RESPECTONS LES FÉMININES

Le foot féminin, ce n'est pas que l'équipe nationale. Nous avons aussi un Championnat ! S'il vous plaît, messieurs les diffuseurs, surfez sur la réussite de ce Mondial et offrez-nous la possibilité de constater que le Championnat de France féminin n'a rien à envier à certains matches de L1. Et la qualité de ce Championnat est liée à la formation de nos jeunes footballeuses. En tant qu'éducateur, je vois trop souvent des équipes féminines qui ne disposent pas de la même qualité d'entraînement que les garçons, qui sont mises à l'écart, qui n'ont pas droit aux meilleurs éducateurs du club mais à celui qui est disposé à bien vouloir s'en occuper ! **STÉPHANE LUTON (SAINT-PAUL-EN-CHABLAIS, HAUTE-SAVOIE)**

CHRONIQUE

PAR JEAN-MARIE LANOË

Il y a du tirage

Deux supporters des Verts ont écouté le tirage au sort du troisième tour préliminaire de la Ligue Europa, l'oreille collée au poste.

« Târgu Mures !

– À tes souhaits !

– Tchernomorets ?

– Mais nooon ! L'ASA Târgu Mures. Des Roumains.

– Un bon tirage, non ?

– Tu rigoles

– Allons. Si un club français n'est plus fichu de battre un club roumain, c'est à désespérer...

– Ton raisonnement a vingt ans d'âge. Tu raisonnes comme certains journalistes radio. On prend un nom à coucher dehors, on ne le connaît pas, on plaisante grassement et ça suffit pour expliquer que ça ne vaut pas un clou. Et quand on est éliminé, on hurle à la mort alors que…

– Alors que ?

– Eh bien, on oublie que ce club transylvanien...

– Comme le comte Dracula ?

– Ne m'interrompts pas. O.K., si tu veux, c'est un club qui a de grandes dents. Ils ont fini deuxièmes, ne terminant qu'à un point du Steaua et ils ont gagné la Supercoupe. Laszlo Bölöni y a débuté. Leur ancien stade porte son nom. Il accueille des SDF !

– C'était donc pas le Stade de France... C'est bien joli tout ça, mais ça ne suffit pas à me faire peur.

– Écoute : quand Saint-Étienne va les affronter, ils auront déjà trois ou quatre matches de Championnat dans les jambes ! Ils ont déjà repris, eux, alors que nos Verts se préparent à l'arrache pour être prêt le jour J ! Je l'ai lu dans *FF* ! Tu vois bien que ça ne va pas être du gâteau... Y jouent des gars du monde entier, dont un qu'on a connu chez nous : Ousmane N'Doye...

– Il ne doit plus être tout jeune... Et puis les académies de joueurs de multiples nationalités...

– Tu veux vraiment les déprécier !

– Mais non… Je remets les choses à plat. À mon tour de te dire quelque chose : ils ont peut-être fini deuxièmes de la saison, O.K., mais comme leurs salaires n'arrivaient pas, il y a eu de la casse. Leur entraîneur, celui qui les a remis sur rails, Ciobotariu, est parti. Et il paraît que Dan Petrescu – tu te souviens de lui ? –, qui avait pris sa suite, s'est barré au bout d'un match – la victoire en Supercoupe – pour un contrat plus lucratif en Chine. Et pas mal de joueurs en fin de contrat sont partis. Alors, à mon avis, tout ce cirque en interne, c'est la chance des Verts !

– ??? Comment tu sais tout ça, toi ? Tu me fais croire que tu ne les connais pas et...

– Et tu t'es fait avoir !

– Comme les Verts au tirage !

– Ah non, on ne va pas recommencer ! » ■

« On prend un nom à coucher dehors, on ne le connaît pas, on plaisante grassement et ça suffit pour expliquer que ça ne vaut pas un clou. Et quand on est éliminé, on hurle à la mort alors que... »

Programme TV

DU 21 AU 28 JUILLET

MARDI 21

11.55 BEIN SPORTS 1 **AS Roma-Manchester City,** International Champions Cup.
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type du mercato.**
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type du mercato.**
02.00 MA CHAÎNE SPORT **Guarani-River Plate,** Copa Libertadores, demi-finales retour.
02.25 BEIN SPORTS 1 **Paris-SG-Fiorentina,** International Champions Cup.
04.55 BEIN SPORTS 1 **FC Barcelone-Los Angeles Galaxy,** International Champions Cup.
04.55 BEIN SPORTS 2 **Manchester United-San Jose Earthquakes,** International Champions Cup.

MERCREDI 22

18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type du mercato.**
19.00 L'ÉQUIPE 21 **Monaco-Mayence,** match amical.
19.20 CANAL+ SPORT **Fenerbahçe-Marseille,** Afyon Cup.
19.25 BEIN SPORTS 1 **Saint-Étienne-Ajax Amsterdam,** match amical.
00.00 MA CHAÎNE SPORT **Gold Cup,** première demi-finale.
01.55 BEIN SPORTS 1 **New York Red Bulls-Chelsea,** International Champions Cup.
03.00 MA CHAÎNE SPORT **Tigres-Internacional,** Copa Libertadores, demi-finales retour.

JEUDI 23

05.00 MA CHAÎNE SPORT **Gold Cup,** seconde demi-finale.
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type du mercato.**
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type du mercato.**
21.00 MA CHAÎNE SPORT **Criciuma-Gremio,** Coupe du Brésil, seizièmes de finale retour.

VENDREDI 24

11.55 BEIN SPORTS 1 **Manchester City-Real Madrid,** International Champions Cup.
14.40 BEIN SPORTS 1 **Malaysian All Stars-Liverpool,** match amical.
18.00 EUROSPORT **Euro U19 féminin,** première demi-finale.
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type du mercato.**
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type du mercato.**
21.30 EUROSPORT 2 **Euro U19 féminin,** seconde demi-finale.
01.55 BEIN SPORTS 1 **Benfica-Fiorentina,** International Champions Cup.

SAMEDI 25

13.55 BEIN SPORTS 2 **Milan AC-Inter Milan,** International Champions Cup.
17.00 L'ÉQUIPE 21 **Werder Brême-FC Séville,** match amical.
17.20 CANAL+ **Arsenal-Lyon,** Emirates Cup.
19.20 CANAL+ SPORT **Marseille-Betis Séville,** Afyon Cup.
20.00 BEIN SPORTS 1 **Borussia Dortmund-Juventus Turin,** match amical.
22.00 BEIN SPORTS 1 **FC Barcelone-Manchester United,** International Champions Cup.
22.00 MA CHAÎNE SPORT **Gold Cup,** match pour la troisième place.
00.00 BEIN SPORTS 1 **Paris-SG - Chelsea,** International Champions Cup.
01.30 EUROSPORT 2 **Columbus Crew-Toronto,** MLS.

DIMANCHE 26

13.35 L'ÉQUIPE 21 **Briseurs de rêve,** documentaire.
14.45 CANAL+ SPORT **Lyon-Villarreal,** Emirates Cup.
17.25 BEIN SPORTS 1 **Reims-FC Séville,** match amical.
20.15 EUROSPORT **New York City FC-Orlando City,** MLS.
22.00 L'ÉQUIPE 21 **Briseurs de rêve,** documentaire.
23.00 EUROSPORT **DC United-Philadelphia Union,** MLS.
01.00 EUROSPORT **Vancouver Whitecaps-San Jose Earthquakes,** MLS.
01.00 MA CHAÎNE SPORT **Gold Cup,** finale.
01.30 BEIN SPORTS 1 **New York Red Bulls-Benfica,** International Champions Cup.

LUNDI 27

13.55 BEIN SPORTS 2 **Inter Milan-Real Madrid,** International Champions Cup.
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type du mercato.**
18.30 EUROSPORT **Euro U19 féminin,** finale.
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type du mercato.**

MARDI 28

18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type du mercato.**
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type du mercato.**
19.50 CANAL+ SPORT **Marseille-Livourne,** match amical.
02.00 BEIN SPORTS 1 **Chelsea-FC Barcelone,** International Champions Cup.
04.00 BEIN SPORTS 1 **Club America-Benfica,** International Champions Cup.

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr

FRANCE football

Mercredi 22 juillet 2015 | N° 3613

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

SOCIÉTÉ PAR ACTIONS SIMPLIFIÉE. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Président :** Intra-presse représentée par Philippe Carli. **Principal associé :** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Cyril Linette.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 120€ (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias (01-41-04-97-00). **Présidente :** Marianne Siproudhis. **Directrice générale adjointe :** Christèle Campillo. **Directeur de publicité :** Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3612 de *France Football*, daté du 15 juillet 2015, a été tiré à 150408 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0618 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

OJD PRESSE PAYANTE Certification 2014

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

RICHARD MARTIN

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

Clément Grenier

Yoann Gourcuff

Les deux milieux de terrain ont passé plus de temps à l'infirmerie que sur le gazon la saison dernière. À quelques (grosses) différences près... **TEXTE** OLIVIER BOSSARD

ANNÉE NOIRE

2014-15. De loin, la pire saison de sa carrière. Une Coupe du monde ratée à l'été 2014, et seulement six matches joués la saison dernière avec Lyon. La faute à une succession de galères. Parfois à cause des autres. « Je n'ai pas été blessé, on m'a blessé, avait-il avoué. Il y a eu cette piqûre *(NDLR : infiltration)* pour me soigner qui m'a fait attraper un staphylocoque, puis cette opération qui n'a pas été réussie. » De nouveau blessé à la cheville, Grenier sera de retour dans trois semaines. Un moindre mal.

VITE PROLONGÉ

La succession de blessures n'a rien changé. Le milieu de terrain a vite prolongé son contrat jusqu'en juin 2018, malgré quelques offres étrangères alléchantes. Et même bien avant les autres joueurs de l'OL. Un souhait de son président, Jean-Michel Aulas, fan du garçon. Même s'il a consenti une légère baisse de salaire, Clément Grenier bénéficie, depuis le départ de Yoann Gourcuff, du plus gros salaire lyonnais (3,6 M€), en attendant la prolongation d'Alexandre Lacazette. Tout bénef.

OBJECTIF EURO 2016

Clément Grenier ne rêve que de ça. L'Euro 2016 en France. Chez lui. Et la prolongation à Lyon fait partie de la stratégie d'ensemble. « Cet événement peut représenter un sommet dans nos carrières de footballeur, avait-il expliqué *au Parisien*. J'ai grandi avec le souvenir de la Coupe du monde 1998. Même si j'étais un peu jeune à l'époque, je me souviens très bien de l'effet que cette épreuve avait produit. » Son dernier match avec les Bleus remonte au 1er juin 2014 contre le Paraguay (1-1).

HYPOCONDRIAQUE PROFESSIONNEL

Le bilan est lourd. Gourcuff en cinq saisons à Lyon ? Vingt blessures et 645 jours passés loin des terrains. Un boulet. Surtout, quand les maux n'existent pas toujours. « Cette saison, si Yoann avait des mauvaises sensations, des douleurs, depuis septembre, il n'a jamais été blessé, a avoué Alexandre Marles, responsable performance à l'OL. Il traînait un problème à la cheville, mais en septembre, ç'avait disparu. Après, il y a la capacité de résistance à la douleur. » C'est dit.

UN GOUFFRE FINANCIER

Le trou de la Sécurité sociale s'est creusé un peu plus chaque jour en fonction de ses absences. L'organisme français rembourse à hauteur de 187,89 € par jour. Pour ses 645 jours passés sans jouer, le milieu de terrain a donc coûté 121 188,65 € à la Sécu. Une blinde. Comme à Lyon. L'international aura pesé près de 13 M€ en moyenne par an à l'OL entre les charges et l'amortissement de son transfert (22 M€), soit environ 65 M€ au total.

UN AVENIR INCERTAIN

Le garçon prend son temps. Même pas pressé de retrouver un employeur pour la saison à venir. Les clubs intéressés s'appellent Bordeaux et Rennes. Monaco s'est également renseigné. Sans pousser plus loin. Le meneur de jeu s'est rendu en Ille-et-Vilaine où il a rencontré les dirigeants du club breton. Sans plus de détails pour le moment. Bordeaux a parlé avec l'avocat du joueur. Le contact est maintenu. Pendant ce temps, Gourcuff ne dit rien. Silencieux. Comme d'habitude.

CONCLUSION. Le même poste, longtemps le même club, des relations avec des nanas connues, la même belle gueule, mais des personnalités à l'opposé l'une de l'autre. Quand l'un s'exprime dans les journaux, l'autre se terre. Quand l'un passe du temps à signer des autographes et à poser pour les photos, l'autre file au vestiaire. Quand l'un se bat pour revenir sur le terrain après une vilaine blessure, l'autre en sort à la moindre petite douleur. Quand l'un prouve son amour à l'OL, l'autre quitte le club sans se retourner. Les deux joueurs ont déjà laissé une trace à l'OL. Positive pour Clément Grenier, négative pour Yoann Gourcuff.

La rétro

1 BERNARD PAPON

2

3

4

1. EN JANVIER 1997, L'ATTAQUANT FORMÉ AU PSG REJOIGNAIT LONDRES ET ARSENAL. MOINS DE TROIS ANS PLUS TARD, IL PEUT FIÈREMENT BRANDIR LE MAILLOT FLOQUÉ À SON NOM. **2.** POUR SON RETOUR, NICOLAS ANELKA FAIT SE DÉPLACER EN MASSE LES JOURNALISTES À LA CONFÉRENCE DE PRESSE PRÉVUE AU PARC DES PRINCES. **3.** PETER LUCCIN, STÉPHANE DALMAT, FABRICE ABRIEL, NICOLAS ANELKA ET FABRICE KELBAN (DE GAUCHE À DROITE) SE RETROUVENT SUR LA PELOUSE. ILS SYMBOLISENT LE PROJET D'UN PSG MADE IN ÎLE-DE-FRANCE. **4.** AVANT LE MATCH AMICAL CONTRE LE CORINTHIANS, AVEC LE PRÉSIDENT LAURENT PERPÈRE, NICOLAS ANELKA EST PRÉSENTÉ AU PUBLIC.

ANELKA, RETOUR RECORD AU PSG

22/07/2000

« La bombe Anelka », claque à la une *France Football*. Et rien d'étonnant à cela : le retour au PSG, trois jours plus tôt, de Nicolas Anelka après plus de trois ans d'exil est bien l'événement majeur du Championnat de L1 qui s'apprête à ouvrir ses portes. « Nico » vient d'avoir vingt et un ans et la saison 1999-2000 a été globalement généreuse avec lui : il a d'abord remporté la Ligue des champions avec le Real Madrid en mai, avant d'être sacré champion d'Europe avec les Bleus, un mois et demi plus tard. Le natif du Chesnay, dans les Yvelines, est ensuite parti se ressourcer en famille aux Antilles. C'est donc un homme reposé et très ambitieux qui, le 22 juillet, revient à Paris, après trois saisons et demie en Angleterre, puis en Espagne. Anelka regagne en star la capitale qu'il avait quittée sur la pointe des pieds, lui qui fut bradé à l'Arsenal de Wenger en 1997 pour 5 MF (0,9 M€ en euros constants). À l'été 1999, Nicolas rejoint le Real Madrid moyennant 220 MF (42 M€), mais ne se plaira jamais vraiment chez les Merengue. Il faut dire que Vicente Del Bosque, qui a succédé sur le banc à John Toshack, ne lui fait pas vraiment confiance. Pendant son court séjour, le Français n'inscrit d'ailleurs que deux buts en Liga, dont un face au Barça. Et le club le suspend même quarante-cinq jours pour avoir refusé de s'entraîner. Seuls ses buts contre le Bayern qualifiant le club pour la finale de C1 plaident en sa faveur.

LE PROJET FRANCILIEN DE PERPÈRE. Il n'empêche, Laurent Perpère, l'un des présidents du PSG de l'ère Canal+, débourse 218 MF (41,5 M€) pour le faire venir. C'est le nouveau record de l'élite hexagonale. Et de loin. Le montant est de 68 % supérieur au précédent, les 130 MF (24,8 M€) déboursés quelques semaines plus tôt par Monaco pour Shabani Nonda, attaquant congolais du Stade Rennais. Sans parler des 118 MF (22,5 M€) payés au Barça l'été précédent par Lyon pour Sonny Anderson, et qui représentaient alors la plus onéreuse transaction pour un club de L1 avant cette folle intersaison 2000-01. Laurent Perpère ne regarde pas à la dépense pour arriver à ses fins, c'est-à-dire proposer un PSG rajeuni et proche de son public. Voici donc Anelka (contrat de sept ans) en « leader d'un projet pour Paris et sa région ». Le PSG dépensera au total 454 MF (86,6 M€) cet été-là et pulvérisera tous les records nationaux en la matière, attirant, outre Anelka, Peter Luccin, Stéphane Dalmat, Lionel Letizi, Sylvain Distin et Bernard Mendy. Un gros coup d'épée dans l'eau : le club parisien finira neuvième, ne remportera aucun trophée et remplacera Philippe Bergeroo par Luis Fernandez en décembre. Quant à Anelka, le symbole du club ne marquera que 15 buts toutes compétitions confondues, dont seulement huit dans une Ligue 1 qu'il était censé dominer. ■

ROBERTO NOTARIANNI ET FRANK SIMON

CASCARINO AU RED STAR !

C'est la surprise de l'été 2000. Alors qu'il évoluait encore quelques semaines auparavant en L1 avec l'AS Nancy, où il venait de réaliser sa meilleure saison (15 buts), Tony Cascarino quitte l'élite pour le National et le Red Star ! Dans le *FF* du 25 juillet 2000, il explique avoir été convaincu par le projet du président, Jean-Claude Bras, qui veut faire du club de Saint-Ouen la deuxième entité foot à Paris derrière le PSG. Après trois saisons à l'OM (1994-1997) et autant en Lorraine (1997-2000), l'avant-centre irlandais de trente-huit ans s'apprête à former avec le Belge Patrick van Kets (35 ans) un binôme de « pépés flingueurs ». Le Red Star accueille un nouvel entraîneur, Jacky Lemée, et rêve tout haut de retrouver une L2 quittée en 1999. Titulaire et battu lors de la 1re journée à Louhans-Cuiseaux (3-0), Tony joue encore une heure la semaine suivante contre Alès (1-1), à domicile. Ce sera sa dernière apparition. Blessé, puis en désaccord avec Lemée, qui ne compte pas sur lui, Cascarino mettra fin à sa carrière pro à l'orée de l'automne, sans avoir marqué. Le Red Star plongera en CFA. Le début d'une descente en enfer (DH en 2003) avant le retour en L2 opéré au printemps dernier. ■ F. S.

QUE DEVIENS-TU ?

FRANÇOIS LEMASSON
PARENTHÈSE MÉDICALE

Depuis six mois, l'ancien gardien de but cannois, installé dans les Alpes-Maritimes, est devenu commercial dans sa région.

DE MONTPELLIER À MONACO, EN PASSANT PAR CARPENTRAS, il sillonne le sud-est de la France au volant de son véhicule de fonction. En un peu plus de quatre mois, il affiche déjà quelques dix mille bornes au compteur. Sa mission ? Depuis la fin février, se rendre d'hôpitaux en maisons de retraite, de cliniques en EHPAD (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) pour vendre du matériel médical. Depuis février, l'ancien gardien et entraîneur des gardiens (à l'AS Cannes de 2001 à 2003, puis de 2009 à 2014) François Lemasson endosse un nouveau costume. À cinquante et un ans. « C'est un ami d'enfance basé à Nancy qui m'a donné cette mission : développer l'activité dans le Sud-Est », explique-t-il. Son ami, avec qui la relation dure depuis trente-cinq ans, a monté l'entreprise il y a deux ans. En février, il a décidé d'étendre son réseau et a mandaté pour cela l'ex-pro. En qualité de commercial, il se rapproche des structures publiques et privées de santé afin de leur vendre du matériel médical divers (couteaux, lames de scie, matériel en Inox ou encore lits Alzheimer).

FORMÉ SUR LE TERRAIN. Novice en ce domaine, l'ancien portier a dû se familiariser avec tout un vocabulaire, toute une « culture ». « J'ai été plongé dans cet univers sans formation aucune, explique-t-il. Les premiers temps, c'était difficile. Car, quand tu vas voir le personnel, tu te retrouves face à des gens qui connaissent parfaitement leur métier. Et, par exemple, quand la pharmacienne te donne les noms des produits, tu dis : "Oui, madame." » Sans toujours tout comprendre, sans pouvoir parfois engager une conversation contradictoire. Mais François Lemasson le sait : il est forcé d'apprendre sur le terrain. Et les arguments se rodent au fil des kilomètres parcourus, l'expérience s'acquiert de rendez-vous en rendez-vous. Autre paramètre à maîtriser pour l'ancien gardien de l'OM : les temps de réflexion de ses clients. « Les médecins sont toujours très longs car ils essaient le matériel. Il y a tout un processus que ce soit en pharmacie ou auprès des chirurgiens jusqu'à la vente finale. Les professionnels font des tests, puis donnent leur accord sur les prix. Une fois l'aval de l'hôpital *(NDLR : ou de la clinique)* obtenu, la commande est lancée. »

« JE NE SAIS PAS SI JE SUIS UN BON COMMERCIAL. » Avec cette escapade dans le monde médical, c'est la première fois que François Lemasson exerce en dehors du football, son domaine de prédilection. Une sortie de sa zone de confort qui ne lui déplaît pas pour autant. « J'ai rencontré des personnes intéressantes. » Mais si l'aventure, vécue comme une véritable bouffée d'oxygène, est enrichissante, malheureusement, le contrat, lui, est de courte durée. Et celui qui a porté le maillot lyonnais entre 1987 et 1990 avoue être assez effrayé à l'approche du terme de son bail, à la fin août. Car, après quelques mois d'activité, l'ancien joueur éprouve encore des difficultés à prendre du recul sur son rendement. « Je ne sais pas si je suis un bon commercial. » Alors, pour se rassurer, François Lemasson revient à ce qu'il connaît de mieux et prépare un retour sur les terrains de foot. Parce que c'est sa passion. Mais aussi parce qu'il n'a pas vraiment le choix. « Sur mon CV, il n'y a que du foot, explique, fataliste, le commercial. Ma vie, c'est le ballon rond depuis l'âge de quinze ans. » Un retour dans la sphère football lui permettrait de faire valoir à nouveau ses compétences et assurer des rentrées financières suffisantes. « J'ai encore dix ans à travailler, s'exclame-t-il. Je ne suis pas rentier jusque la fin de mes jours. » L'ambition est claire : retrouver le plus vite possible un staff au sein duquel il pourrait coacher les portiers. « En tant qu'entraîneur des gardiens, tu ne peux pas être recruté à un autre moment qu'à la trêve. » Tout se joue donc pour lui durant cette intersaison. Car il ne le cache pas : intégrer une équipe constituerait un soulagement véritable pour lui. Après cette parenthèse médicale, il souhaiterait ajouter une ligne foot de plus à son CV. Pour retrouver les terrains, reprendre la routine qui l'habite depuis plus de trente-cinq ans. Une routine dans laquelle, finalement, il se sent si bien. ■ **FLORIAN PERRIER**

MONTAGE FRANCE FOOTBALL D'APRÈS PHOTOS L'ÉQUIPE ET FÉLIX GOLESI/L'ÉQUIPE

Ses cinq dates

11 août 1984 : il dispute son premier match en Ligue 2 avec le Red Star (défaite 3-1 à Reims). **11 mai 1985 :** toujours avec le club audonien, il est élu meilleur joueur du groupe A de L2. **13 mai 1989 :** il accède à la Première Division avec l'Olympique Lyonnais et décroche le titre de champion de Ligue 2. **13 septembre 1994 :** contre les Turcs de Fenerbahçe (4-0), lors d'un trente-deuxième de finale aller de Coupe de l'UEFA, il joue son premier match européen avec Cannes (5-1 au retour). **18 mai 2001 :** il joue son dernier match en Ligue 2 avec l'AS Cannes pour un ultime succès 2-0 face au Stade Malherbe de Caen.